

# LE MONDE

histoire - art - archéologie

# DE LA BIBLE

## QUMRÂN

### Les manuscrits de la mer Morte 70 ans après

DOSSIER RÉALISÉ  
AVEC



NUMÉRO 220

MARS/AVRIL/MAI 2017



**PAYSAGES  
MYSTIQUES  
AU MUSÉE  
D'ORSAY**



**ARCHÉOLOGIE  
LES ÉCURIES  
ROYALES  
DE MEGIDDO**



**PORTFOLIO  
MUSÉE  
DU HIÉRON  
PARAY-LE-MONIAL**



**Kilizu, chaînon manquant de l'Empire assyrien (p. 72)**



**Grandes découvertes Les écuries de Megiddo (p. 86)**



**Dossier Qumrân, 70 ans après... (p. 26)**



**Saint-Sépulcre, le tombeau du Christ ouvert (p. 76)**

Mer Noire

GÉORGIE

Caucase

Chaîne Pontique

Ankara

Monts Taurus

ARMÉNIE

AZERBAÏDJAN

Bakou

Mer Caspienne

Érevan

Lac de Van

Kilizu Mossoul Erbil

MÉSOPOTAMIE

Monts Elbrouz

Téhéran

CHYPRE

SYRIE

Mari

MÉDIE

IRAN

Monts du Zagros

LIBAN

Palmyre



**Grandes découvertes Les écuries de Megiddo (p. 86)**

Bagdad

Suse

ISRAËL

Jérusalem Gaza Hébron

AKKAD

SUMER

ÉLAM

PERSE

Amman Tannour Qumrân Bethléem Pétra

Babylone

CHALDÉE

Persépolis

Mont Sinâï

Koweït

KOUEÏT

Golfe Persique



**Saint-Sépulcre, le tombeau du Christ ouvert (p. 76)**

PÉNINSULE ARABIQUE

Doha QATAR

ARABIE SAOUDITE

Médine

Riyad

La Mecque

Mer Rouge



*Benoît  
de Sagazan*

Rédacteur en chef  
benoit.desagazan@  
bayard-presse.com

# La Bible est un monde

Chaque début d'année est l'occasion d'échanges de courrier. Souvent formels, vœux obligent. Mais il en est parfois certains qui marquent parce qu'ils sortent de l'ordinaire. En ce début d'année 2017, quelque peu morose faut-il l'avouer, la lettre d'une lectrice de l'Alube a réchauffé les premières froidures. Certes elle nous remerciait « pour le travail accompli, l'enthousiasme transmis, le partage diffusé, les perspectives élargies au long de l'année écoulée » et cela aurait pu suffire à chatouiller délicieusement nos ego. Mais le reste de la missive nous a touchés plus encore.

Au deuxième paragraphe, nous apprenons que notre correspondante est une « personne-ressource » pour des groupes d'étude de la Bible, qui viennent de se créer dans le monde rural où elle vit. Et cela, « sans autre diplôme que la lecture, au long des décennies, de la Bible, fascinante et nourrissante ». Sans doute notre lectrice, comme d'autres, nourrit-elle une lecture croyante de la Bible. Mais sa foi s'alimente aussi d'intelligence, d'un désir de comprendre. Sinon elle ne lirait pas *Le Monde de la Bible*. Sans doute aime-t-elle aussi s'émerveiller devant ce que la Bible a suscité chez les artistes de toutes les époques, livrant en images une lecture virtuose des textes selon une sensibilité propre et les théologies d'une époque.

« Perspectives élargies », écrit-elle au paragraphe précédent. Le profil citadin et très cultivé que l'on colle parfois au lectorat de notre revue est sérieusement contrebalancé par ce témoignage.

Enfin, le troisième et dernier paragraphe termine cette belle épître par une profession de foi et de nouveaux remerciements: « Oui, la Bible est un monde, notre monde, toujours vivant, présent et proche », écrit la Dame de l'Alube. Comment mieux résumer la ligne éditoriale du *Monde de la Bible*? Socle de notre civilisation, la Bible continue d'en nourrir le présent qu'il soit collectif, personnel, culturel, artistique... « Bravo et merci d'en être les serviteurs et de nous entraîner dans cette aventure », conclut-elle.

Oui, Madame, la Bible est un monde et la revue une aventure que nous partageons avec nos lecteurs. Merci à vous qui avec ces quelques mots avez su réenchanter notre travail et stimuler notre envie de mieux encore vous servir.

# Sommaire des rubriques

7 à 14  
ACTUALITÉ

Al-Azhar,  
un phare  
de l'islam

16 à 25  
COMPRENDRE  
LA BIBLE

Les Actes  
des apôtres



26 à 69  
DOSSIER

Sommaire 29

*Qumrân. Les manuscrits de  
la mer Morte 70 ans après*

90 à 142  
CULTURE BIBLE

Sommaire 90



92 à 106  
EXPOSITIONS

108 à 113  
LA BIBLE DES PEINTRES

# 70 à 89 ARCHÉOLOGIE

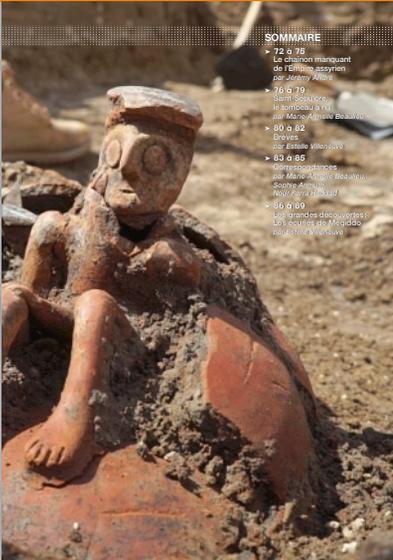
Sommaire 71

Archéologie

**FOCUS**  
Yehud Israël

**PETIT HOMME AU BOIS-DORMANT**  
Il a l'air de sortir d'un long sommeil, l'air un peu ahuri, le petit homme en terre cuite qui ornait le panser d'une poterie du Sud de l'Israël moyen. Il est en sa place depuis longtemps, mais il a été enfoui intentionnellement, avec divers objets funéraires (agues, perles de fèves, fils de laine, amulettes d'un éléphant, vers 1000 av. J.-C.). Ce sont des étudiants en archéologie qui l'ont découvert à Yehud, un chantier de fouilles dirigées par l'Autorité des Antiquités Israéliennes (un job assez pour des étudiants). La poterie est en effet rare, sinon unique. « Les vases du Bronze moyen portent souvent un décor de figurine anthropomorphe, agitée au col mou, à ma connaissance, cette figurine humaine est sans précédent, admet l'archéologue Pierre de Miroschedj (CNRS, Paris). Son style aussi est étonnant et très en avance sur son temps qui apparaît bien plus tard, à l'âge du Fer (1200-1000 av. J.-C.). Le petit homme dormait, mais n'en pensait pas moins. »

70 • La Monde de la Bible • 220

**SOMMAIRE**

- > 72 à 75  
Le charbon marquant  
de l'Égypte ancienne  
par Jeremy Akins
- > 76 à 79  
L'Égypte antique  
Le tombeau à l'effigie  
de Marie-Anne Boudrieu
- > 80 à 82  
Brèves  
sur Anne Yonkoff
- > 83 à 85  
Correspondances  
de Marie-Anne Boudrieu  
Sophie Audebert  
Noël et Nicolas
- > 86 à 89  
Les grandes découvertes  
Les fouilles de Misad  
Augustine Mourou

72 à 79  
ACTUALITÉ DE  
L'ARCHÉOLOGIE

80 à 82  
BRÈVES

83 à 85  
CORRESPONDANCES

86 à 89  
LES GRANDES  
DÉCOUVERTES

# 114 à 127 PORTFOLIO

Le musée du Hiéron  
à Paray-le-Monial

Portfolio

**Le musée du Hiéron  
à Paray-le-Monial**



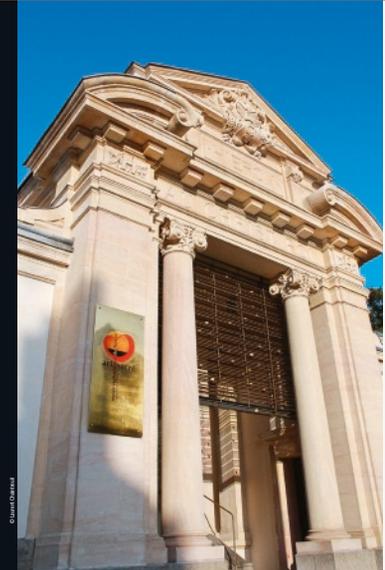
© Dominique Deroux

Dans cette commune de 10 000 habitants, en Saône-et-Loire, marquée par une histoire religieuse très riche, existe un musée d'art sacré pas comme les autres, initialement dédié aux expressions artistiques suscitées par la dévotion eucharistique. Dominique Deroux, qui a assuré de la renaissance du musée, ouvert en 2005 et doté de l'appellation « Musée de France », en assure aujourd'hui la direction. Elle nous présente neuf trésors issus de ses collections qui traversent les siècles de la Préhistoire à l'art contemporain.

Les notices de ce portfolio ont été rédigées par Dominique Deroux, conservateur du musée du Hiéron.

► Musée du Hiéron  
13, rue de la Paix  
71600 Paray-le-Monial  
Tel. : 0385 51 79 72  
www.musee-hieron.fr

114 • La Monde de la Bible • 220



© Laurent Durand

128 à 131  
LA BIBLE DES PIERRES

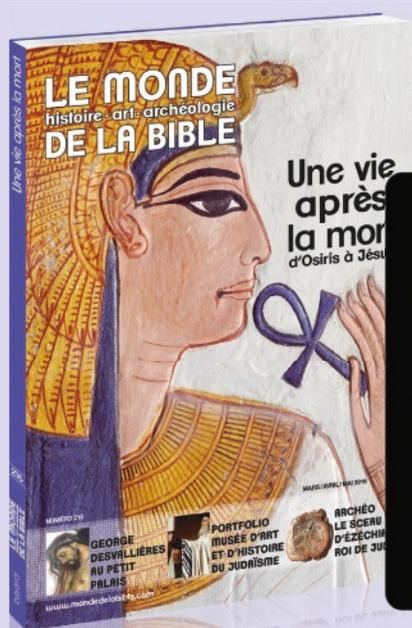
134 à 142  
LIVRES



**EN CADEAU**  
La montre  
Vuillemin Regnier

**79** €  
AU LIEU DE ~~99,92~~ €

Soit + de 20% de réduction



**PAIEMENT SÉCURISÉ + SIMPLE + RAPIDE**

Abonnez-vous sur :

[www.mondedelabible.com/abo](http://www.mondedelabible.com/abo)

**4 revues par an +  
6 livres numériques enrichis**

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Bon à découper, à compléter en LETTRE CAPITALES, et à retourner, accompagné de votre chèque, sous enveloppe affranchie à Bayard - TSA 60007 - 59714 Lille cedex 9.

CODE OFFRE  
**A174417**

**OUI**, je m'abonne au Monde de la Bible,  
**1 an pour 79 € seulement** au lieu de ~~99,92 €~~,  
soit **plus de 20 % de réduction**. Je reçois **en cadeau**  
la montre **Vuillemin Regnier** (GRELHR0021).

> Je recevrai **chaque trimestre la revue**  
et je pourrai télécharger les **6 livres numériques**  
**enrichis** sur [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)  
(lisibles sur tablette et ordinateur).

**Je joins mon règlement par :**

Chèque libellé à l'ordre de Bayard Presse

Carte bancaire N° : \_\_\_\_\_

Expire fin : \_\_\_\_\_

Date et signature obligatoires :

Notes les 3 derniers chiffres  
du numéro figurant au verso de  
votre carte, près de la signature :

Merci de faire parvenir l'abonnement à l'adresse suivante :

Mme  M. PRÉNOM \_\_\_\_\_

NOM \_\_\_\_\_

COMPLÈMENT D'ADRESSE (RÉSIDENTE, ESC., BÂT.) \_\_\_\_\_

NUMÉRO\* \_\_\_\_\_ VOIE (RUE, BD, AV...)\* \_\_\_\_\_

LIEU-DIT / BP \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ COMMUNE \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ DATE DE NAISSANCE \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_  
Merci de préciser votre adresse e-mail afin que nous puissions conformément à loi, vous adresser votre récapitulatif de commande et correspondre avec vous par courriel.  
\*Indiquez précisément le n° de voie et le libellé pour une meilleure garantie de l'acheminement de votre abonnement.

\*Prix de vente au numéro. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2017. Vous pouvez acquérir séparément chaque revue Le Monde de la Bible au prix de 15€ et chaque ebook multimédia au prix de 6,99 € par tél au 0 825 066 165 par courrier ou sur [www.librairie-la-croix.com](http://www.librairie-la-croix.com). Réception sous 5 semaines après enregistrement de votre paiement. En cas de rupture de stock, vous recevrez un cadeau de valeur commerciale équivalente. Les informations sont destinées au groupe Bayard, auquel Le Monde de la Bible appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles sont susceptibles d'être transmises en dehors de l'union européenne à des fins d'enregistrement et de traitement de votre commande. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 6 janvier 1978 modifiée, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification, d'opposition et de suppression des données vous concernant, à l'adresse suivante Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex 9. Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale, cochez cette case . À l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception de votre magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire de rétractation accessible dans nos conditions générales de vente. Nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos conditions générales de vente. Photos non contractuelles.

# Un phare de l'islam

Qui parle au nom de l'islam ? La question taraude tous ceux qui attendent des musulmans des réponses claires sur des enjeux contemporains complexes. Or il n'y a pas d'autorité suprême dans cette religion. Au sein de l'islam se sont constitués, à travers les siècles, des écoles juridiques transnationales et des courants théologiques concurrents. Quant à l'organisation du clergé, presque toujours adossée à un État, elle s'est faite, au XX<sup>e</sup> siècle, sur des bases nationales.

Une institution, toutefois, conserve une large audience : Al-Azhar, mosquée du Caire dotée d'une université qui draine des étudiants du monde entier. Le prestige de cet établissement tient à son histoire millénaire, à la centralité de l'Égypte dans le monde arabe et à « l'islam du juste milieu » qui y est enseigné. Il doit toutefois faire face à la concurrence d'universités saoudiennes qui diffusent un islam virulent. Le Saint-Siège ne s'y est pas trompé, qui s'apprête à renouer des relations officielles avec l'institution cairote. Le grand imam d'Al-Azhar, Ahmed Al-Tayeb, défend clairement le concept de citoyenneté pour tous les Égyptiens, sans considération de leur religion. Il rejoint là une revendication majeure du Vatican pour les chrétiens du monde arabe. Soucieux de raisonner en contemporain de son époque, cet ancien étudiant en philosophie joue une partie importante pour l'islam et pour toutes les sociétés où cette religion est présente.

PAR JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN RÉDACTEUR EN CHEF, *LA CROIX*

En partenariat avec

**LA CROIX**



# Les retrouvailles du Vatican et d'Al-Azhar

Soucieux d'une coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans, le pape François a encouragé la reprise du dialogue avec l'université cairote d'Al-Azhar, gelé au temps de Benoît XVI.

Par Anne-Bénédicte Hoffner et Sébastien Maillard

Un travail diplomatique de longue haleine devrait connaître son aboutissement au printemps 2017. Gelées depuis six ans, les relations entre le Saint-Siège et la prestigieuse université d'Al-Azhar, une des principales institutions de l'islam sunnite, sont en passe d'être restaurées.

L'année 2016 avait déjà été marquée par la rencontre du pape et du grand imam d'Al-Azhar, cheikh Ahmed Al-Tayeb, à Rome, en mai. Une délégation vaticane s'était ensuite rendue au Caire, en octobre. La reprise officielle du dialogue entre les deux institutions pourrait intervenir en avril. Elle mettrait un terme à l'incompréhension apparue au temps de Benoît XVI.

À travers de nombreux gestes posés avec les musulmans, le pape François promeut la coexistence pacifique et un travail conjoint entre tenants des deux religions, à une période où le terrorisme islamiste les met à mal. «Les attentats en Europe ont fait reculer notre dialogue de quinze ans», explique Mgr François Bousquet, recteur de Saint-Louis-des-Français à Rome et fin connaisseur des rapports islamo-chrétiens. À ses yeux, «le pape n'agit pas seulement en pompier pour éteindre l'incendie mais s'inscrit dans une perspective longue», preuve de la «constance et de ténacité» du Saint-Siège dans sa volonté de dialogue avec les musulmans. «Le but de ce dialogue est de vivre ensemble en paix.»

Le pape et la diplomatie vaticane demandent inlassablement au monde musulman de se désolidariser, sans ambiguïté, du

terrorisme commis au nom de l'islam. Mais le pape François s'attache en même temps à mettre en avant les «inestimables trésors» communs aux deux religions. À Ankara, en Turquie, en novembre 2014, il avait énuméré «l'adoration du Dieu miséricordieux, la référence au patriarche Abraham, la prière, l'aumône, le jeûne». Le reconnaître permet, selon ses termes, de «donner une base sûre à la dignité et à la fraternité des hommes.»

## Moins de discours et plus de gestes

Le pape procède moins par de savants discours que par des gestes, comme en novembre 2015 à Bangui, alors en proie à la guerre civile, lorsqu'il fit monter l'imam de la capitale centrafricaine à bord de sa papamobile. Même message, toujours axé sur le vivre ensemble, à Sarajevo (juin 2015) et auparavant à Tirana (septembre 2014). L'Albanie «n'est pas un pays musulman, mais un pays européen», précisait-il.

Sa prudence à employer l'expression de «racines chrétiennes» en Europe s'inscrit dans cette même approche. Le dialogue interreligieux fait partie de sa volonté de désengager les croyants de considérations territoriales, éloignées de leur foi, au profit d'un investissement conjoint dans les problèmes de société.

«Le champ à investir est celui de l'éducation des enfants, de la protection de la famille, de la place des croyants dans la société», résume le président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal



Jean-Louis Tauran, patient organisateur de la rencontre avec l'imam d'Al-Azhar. La crise migratoire aussi doit être, pour le pape François, l'occasion d'entraide entre chrétiens et musulmans. C'est ainsi qu'il emmena au Vatican trois familles syriennes musulmanes réfugiées sur l'île de Lesbos, en avril 2016, un acte qui choqua certains catholiques.

### Un islam « du juste milieu »

Cheikh Ahmed Al-Tayeb a lui aussi fait des pas dans cette direction. Issu d'une famille soufie, venu achever, lorsqu'il était étudiant, son doctorat de philosophie à la Sorbonne, il prône, depuis sa nomination à Al-Azhar par Hosni Moubarak en 2010, un islam « du juste milieu ». La « déclaration d'Al-Azhar sur les libertés fondamentales », publiée en février 2012 et mettant en avant le concept de « citoyenneté » y compris pour les non-musulmans, a eu un fort retentissement en Égypte et dans le monde.

À la tête d'une institution millénaire qui chapeaute à la fois une université, un secteur

scolaire accueillant plus d'un million d'élèves et une académie de recherches, le grand imam fait en même temps face aux pressions politiques et à l'entrisme des Frères musulmans et des salafistes. « Contre les salafistes obsédés par l'apparence et les aspects rituels, le grand imam ne cesse d'appeler à la réflexion dans l'application des principes de l'islam », fait valoir un de ses proches. « Il s'agit pour lui d'interpréter les versets du Coran d'une manière nouvelle, pour mieux en comprendre le sens, selon les besoins de l'époque. »

Lui-même multiplie les initiatives pour tenter de reprendre la main : après avoir créé un Observatoire du monde musulman destiné à montrer qu'il en porte toute la responsabilité, il a également souhaité la mise sur pied d'un « Centre du dialogue », et accepté la présidence d'un récent Conseil des sages musulmans, lancé aux Émirats arabes unis pour « promouvoir la paix dans les sociétés musulmanes ». Autant de messages envoyés au monde et destinés à conserver à Al-Azhar son rôle de « phare du monde sunnite ». ●

### Cheikh Ahmed Al-Tayeb et le pape François

Le 23 mai 2016, au Vatican, le pape François rencontre en audience privée le cheikh Ahmed Al-Tayeb, grand imam de l'université Al-Azhar au Caire et haute autorité sunnite.

© Vatican Pool/CPP/CIRIC

# Al-Azhar, mosquée et université à la fois

Au cœur du Caire, la mosquée Al-Azhar est le haut lieu de l'islam sunnite dans le monde. Face aux Frères musulmans et aux salafistes, elle se veut le rempart d'un islam modéré.

Par Denise Ammoun

## Qu'est-ce que Al-Azhar ?

En plein cœur du Caire, aux abords du souk du Khân El-Khalili, Al-Azhar est tout à la fois une mosquée et une université, un haut lieu de prière et d'enseignement sunnite. Pourtant, la mosquée, achevée en 972, a été créée par la dynastie chiite des Fatimides. Elle est baptisée Al-Azhar en hommage à Fatima Al-Zahra, fille du prophète de l'islam Mohammed et épouse du calife Ali, dont les Fatimides, qui régnèrent de 909 à 1171, prétendaient être les descendants. La dynastie suivante, celles des Ayyoubides, la convertit au sunnisme, courant majoritaire dans l'islam aujourd'hui.

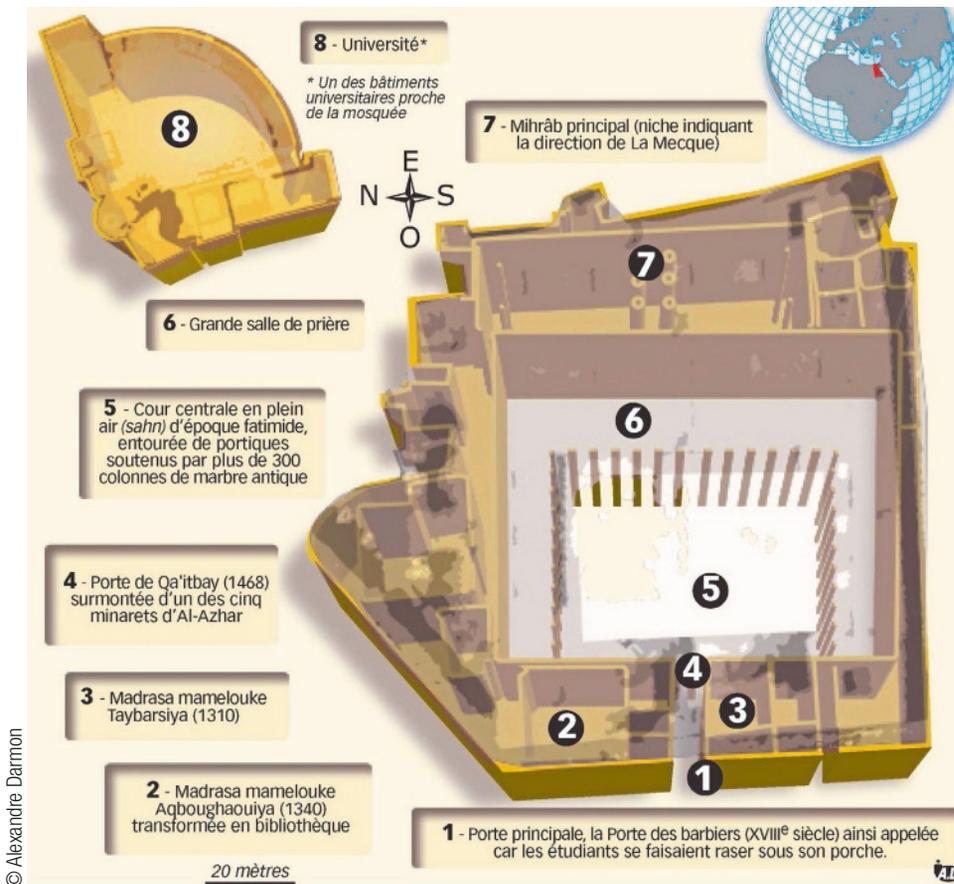
## Quels ont été les principaux points de son histoire ?

En 1171, Salaheddine Al Ayoubbi, connu sous le nom de Saladin en Occident, conquiert l'Égypte. Sunnite, il donne l'ordre de fermer la mosquée d'Al-Azhar, alors chiite. La bibliothèque est pillée, puis incendiée. L'heure du renouveau sonnera avec la dynastie des Mamelouks (1250-1517). Ils ouvrent les portes d'Al-Azhar, la restaurent, nomment des cheikhs chargés d'enseigner la doctrine sunnite. La mosquée trouve alors sa vocation actuelle. Les sultans mamelouks font effectuer des travaux d'embellissement, un second minaret s'élève... Ils lui accordent aussi des biens (*awkafs*) pour assurer les salaires des professeurs. Au XV<sup>e</sup> siècle, elle est déjà la plus grande institution de l'islam

sunnite. La conquête ottomane de l'Égypte ne lui porte pas atteinte. La Sublime Porte maintient les subventions, lui permet d'enrichir sa bibliothèque, de financer les travaux de ses savants, d'inviter des oulémas étrangers... Au XX<sup>e</sup> siècle, la révolution de 1952 entraîne la modernisation de l'université avec l'introduction des sciences modernes (médecine, ingénierie, agronomie) et des facultés de langues et de civilisations étrangères européennes et orientales.

## Quel a été le rôle d'Al-Azhar dans la société égyptienne ?

Al-Azhar, « le phare de l'islam sunnite », joue également un rôle politique. Au fil de l'histoire, ses cheikhs ne sont pas seulement des prédicateurs et des enseignants. Les fidèles leur font pleine confiance et leur demandent d'intervenir si les impôts sont trop lourds ou si leurs droits sont menacés. Conscient de l'influence des cheikhs, Napoléon Bonaparte décide d'utiliser Al-Azhar lors de la campagne d'Égypte (1798-1801). Il institue un Conseil (Divan) de sept cheikhs, qui deviennent des administrateurs. Mohamed-Ali (1769-1849), nommé vice-roi d'Égypte grâce au soutien des oulémas, s'efforce ensuite de réduire leur pouvoir. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ils vont davantage se consacrer à l'action religieuse, moderniser les programmes d'enseignement, construire des écoles et des instituts. La religion est une arme puissante. Les dirigeants égyptiens le savent et en tiennent compte. Gamal



## AL-AZHAR, « LA FLORISSANTE », UNE MOSQUÉE ET UNE UNIVERSITÉ

Le grand imam Ahmed Al-Tayeb, également appelé « cheikh Al-Azhar », est l'autorité suprême d'un complexe comprenant plusieurs institutions :

### La mosquée

- Le Conseil des recherches islamiques qui comprend le mufti de la République, le recteur de l'université, le ministre des *awkafs* (biens religieux) et plusieurs oulémas qui produisent des fatwas (avis religieux).

- La Da'wa, conseil de plusieurs oulémas chargés de contrôler la prédication.

- Le Rectorat qui supervise les 7500 instituts de l'enseignement religieux primaire et secondaire (1,5 million de garçons et de filles, dans des écoles séparées) et nomme les oulémas chargés d'enseigner l'islam à l'étranger.

### L'université

en partie délocalisée, qui représente 70 facultés religieuses ou laïques (médecine, droit, chimie...) réparties dans tout le pays, soit 500 000 étudiants, dont beaucoup d'étrangers.

Abdel Nasser va pratiquement nationaliser Al-Azhar. Une loi de 1961 donne au président de la République le droit de nommer le grand imam et le recteur. Le gouvernement prend le contrôle de la formation de l'ensemble azharien.

## Qui dirige Al-Azhar ?

L'autorité suprême est le grand imam, également appelé « cheikh Al-Azhar », nommé par le président de la République. Malgré cette nomination, ce personnage n'est pas un simple fonctionnaire. Il est inamovible. Une fois en poste, il peut agir à sa guise, et prendre les fatwas (avis religieux) qu'il souhaite. L'institution a connu des imams soumis. Mais le docteur Ahmed Al-Tayeb, un ouléma nommé par Hosni Moubarak après avoir été recteur de l'université, marque son souci d'indépendance. Ce francophone, qui a achevé ses études à la Sorbonne, est décidé à maintenir en Égypte un islam modéré. En 20 juin 2011, alors que le président Moubarak a été renversé et que les Frères musulmans apparaissent comme le parti le plus structuré et le plus puissant, il déclare à la télévision : « Nous soutenons l'établisse-

ment en Égypte d'un État national constitutionnel, démocratique, moderne. » Il prône par ailleurs la nécessité de la séparation des pouvoirs, du respect des lieux de culte des trois religions monothéistes, l'égalité de droit entre tous les citoyens... Ses relations avec les Frères musulmans et avec les salafistes wahhabites ne sont pas bonnes. Al-Azhar prône un islam modéré et ouvert, tandis que la doctrine salafiste demande l'application intégrale de la charia (droit coranique) et un mode de vie pareil à celui des premiers assistants du prophète.

## Quel rôle joue Al-Azhar dans le monde musulman ?

Le seul nom d'Al-Azhar, « la florissante », exerce une fascination sur les musulmans du monde entier. Elle est à la fois un lieu de pèlerinage et une référence en matière d'enseignement de l'islam sunnite. Al-Azhar accueille dans ses 70 facultés des étudiants issus d'une centaine de pays musulmans. Cheikh Ahmed Al-Tayeb a fondé un club des anciens étudiants des facultés religieuses, qui a des ramifications dans le monde entier. ●

# Des musulmans unis contre l'extrémisme

L'université Al-Azhar prend clairement position contre le terrorisme et encourage à sa manière la connaissance entre les religions.

Par Anne-Bénédicte Hoffner (au Caire)

Cheikh Ahmed Al-Tayeb, le grand imam d'Al-Azhar, principale institution de l'islam sunnite n'hésite pas à qualifier de « crimes barbares » les exactions de Daech. Ces crimes « n'ont rien à voir avec notre religion ». Cette « image sanglante et fautive, injuste, de notre religion » est « importée depuis l'extérieur » assure-t-il, dénonçant souvent le « complot des puissances occidentales » dans la région.

Mais le grand imam appelle aussi ses coreligionnaires à « ne pas négliger (leur) responsabilité dans ce terrorisme ». « Certains ont poussé nos jeunes à adopter une pensée de subversion et de blasphème. Les djihadistes, et d'autres, les poussent à quitter leur patrie » pour gagner la Syrie où « ils tuent comme ils veulent », s'indigne-t-il.

**Conférence contre l'extrémisme et le terrorisme**, organisée par Ahmed Al-Tayeb, en décembre 2014, au Caire, en Égypte.

© Khaled Desouki/AFP

En décembre 2014, Ahmed Al-Tayeb avait organisé une Conférence contre l'extrémisme et le terrorisme qui réunit pendant deux jours des dizaines de savants musulmans du monde entier, des responsables chrétiens du Moyen-Orient et surtout des centaines de prédicateurs « azharistes » (formés à Al-Azhar), reconnaissables à leurs tarbouches rouge cerclés de blanc. Venus de 120 pays – du Maroc à l'Indonésie, en passant par le Nigeria, le Liban, le Koweït ou l'Inde – ils planchèrent sur « l'extrémisme », « la citoyenneté » ou « le vivre ensemble ».

La présence, à la tribune, de savants chiites venus du Liban et même d'Iran, mais aussi de représentants des diverses Églises chrétiennes orientales était, en soi, inédite. « Nous voulions mettre sur la table trois problèmes : le terrorisme et le fondamentalisme ; les mauvaises relations avec les chrétiens ; et le conflit entre sunnites et chiites », explique Ridwan Al-Sayyid, professeur de sciences islamiques au Liban, qui participa à l'organisation. « En tant que musulmans et responsables d'institutions religieuses, que pouvons-nous faire pour contrer cette hérésie au sein de notre religion : voilà la question. »

Préparée par l'entourage du grand imam Ahmed Al-Tayeb, la déclaration finale eut le mérite de la clarté : « Les attaques contre les personnes, les lieux saints sont condamnées par l'islam ; la division des patries, l'effondrement des pays aboutissent à une vision déformée de l'islam, à des crimes contraires à la religion », rappela-t-elle dans son préambule. ●





## Entretien avec Olivier Roy

Politologue, professeur à l'Institut universitaire européen de Florence

# «Aucune autorité n'a plus le monopole du discours religieux»

On assiste, en Égypte et dans le monde musulman, à un pluralisme religieux qui devrait soutenir le pluralisme politique, explique Olivier Roy, politologue et professeur à l'Institut universitaire européen de Florence.

**Propos recueillis par Jean-Christophe Ploquin**

**La sécularisation des sociétés majoritairement musulmanes du monde arabe est-elle possible ?**

**Olivier Roy :** S'il y a eu un printemps arabe, en 2011, c'est parce que les sociétés avaient profondément changé. S'il y a une possibilité de démocratisation, comme en Tunisie, c'est grâce à une diversification du champ religieux. Il y a en effet une symétrie entre pluralisme religieux et pluralisme politique. Et ce serait une erreur de présupposer que la sécularisation est un préalable à la démocratisation. Sinon, devrait-on dire qu'un dictateur laïque vaut mieux qu'un islamiste démocratiquement élu ? L'opposition islamistes/laïques, fréquemment faite dans les médias, ne fonctionne pas. En Égypte, il y a des islamistes dans le camp du pouvoir et dans celui de l'opposition.

**Les salafistes sont dans le camp opposé des Frères musulmans. Pourquoi ?**

**Olivier Roy :** Les Frères musulmans ont

une conception utopique de la société. Ils tiennent à une grande généalogie, expliquant que la Constitution modèle de l'islam est celle de Médine, au temps du prophète Mohammed. Ils se considèrent comme le noyau dur de l'islam et sont dans une logique verticale du pouvoir et du savoir, affirmant que l'islam est la solution et qu'ils savent comment mettre celle-ci en œuvre. Or, surprise ! Ce n'est pas le cas. Ils ont découvert à leurs dépens qu'il n'y a plus d'islamisme, il n'y a plus d'islam politique, mais de l'islam en politique, avec une référence religieuse en débat.

Les salafistes, eux, sont holistiques dans leur rapport à la charia, mais individualistes dans leur rapport à la politique. Dans leur logique, ce qui compte, c'est la loi de Dieu, mais ils n'acceptent pas qu'on vienne dire à leur place ce que dit Dieu – un peu comme les puritains dans le protestantisme. En Égypte, leur position est : « Nous aspirons à un émir des croyants. En attendant, ●●●

●●● va pour le rais», le président. Tout est dans le « en attendant ». Ils ont en outre beaucoup de défiance envers les Frères musulmans, qu'ils considèrent comme une hiérarchie bourgeoise.

Et puis il ne faut pas oublier Al-Azhar, institution millénaire qui a bien compris que l'armée est tentée de créer un islam officiel pour mieux le contrôler. L'imam de la mosquée d'Al-Azhar, cheikh Ahmed Al-Tayeb, ne veut pas se laisser entraîner dans le giron politique, il est contre l'étatisation d'Al-Azhar. Il a certes figuré aux côtés des militaires lors de la destitution du président Mohamed Morsi, estimant que l'armée sauvait le pays de l'hégémonie des Frères musulmans, mais il juge que le religieux doit rester hors du contrôle du politique. Finalement, aucune autorité n'a plus le monopole du discours religieux. Et l'intériorisation de ce pluralisme religieux va contribuer à la tolérance.

#### Jusqu'où pourra aller cette tolérance ?

**Olivier Roy :** On peut être athée aujourd'hui dans le monde musulman. Certes, c'est mal vu. Il faut le dire *mezza voce*, mais en famille, dans le proche voisinage, ça passe.

La sécularisation est aussi défendue sur la scène politique, notamment en Tunisie où des partis la promeuvent en tant qu'idéologie inspirée du modèle français, dans un combat ouvertement anti-islam. En Égypte aussi, on peut se dire séculariste. Quant à la conversion, en Algérie, il y a une communauté protestante reconnue par l'État.

Et lorsqu'un pasteur algérien converti a voulu se faire enregistrer comme président de l'Église protestante nationale, le ministre de l'Intérieur a dû constater que rien dans la loi ne s'y opposait.

Ces évolutions sont-elles dues à un laxisme des États ? Non ! C'est l'opinion publique et l'imaginaire religieux qui ont changé. Le droit suit la société. On croit que pour que le monde musulman évolue, il faut une grande réforme théologique. Mais ce ne sont pas les oulémas qui font la religion. C'est la pratique religieuse des gens. Or les gens changent de religiosité, du fait notamment de l'individualisation de la foi et des pratiques, et parce que les nouvelles générations éduquées prennent leur distance avec le lien généalogique. Le salafisme est souvent adopté contre les parents. Il y a aussi les moyens de communication modernes, Internet permettant de communiquer à l'horizontal, et de s'affranchir d'un mode de transmission vertical.

#### Va-t-on, dès lors, vers des sociétés musulmanes sécularisées ?

**Olivier Roy :** On va vers une sécularisation de la scène politique – le contrôle du religieux sera l'apanage des dictateurs ! –, ce qui ne veut pas dire que les sociétés cesseront d'être religieuses. L'évolution ne se fera pas sur le modèle philosophique occidental. Il y aura, au moins dans un premier temps, unanimité pour dire que la religion est importante mais compétition entre les identités culturelles. ●

# LA CROIX

## LA SEMAINE

### Le journal

- **Chaque jour, une édition centrée sur l'essentiel** de l'actualité qui laisse une large place au débat et à l'échange avec les lecteurs.
- **Une information claire et hiérarchisée en 6 rubriques** : France, Monde, Économie, Culture, Religion, Sport.

## LE WEEK-END

### Un journal à l'esprit « magazine » composé de 3 grands univers

- **Les pages « Actualité »** : un approfondissement de l'actualité et sa mise en perspective.
- **Un cahier central de 8 pages « Religion & spiritualité »**, avec un espace dédié à la transmission.
- **Un cahier « Culture & loisirs »** : une invitation aux loisirs et sorties, à l'art de vivre.

## 7 JOURS SUR 7 / 24H24

### L'accès à tous les contenus numériques sur ordinateurs, mobiles et tablettes

- le **journal à lire en version numérique** dès 23h la veille et l'intégralité des articles disponibles sur le site.
- **l'actualité en continu** mise à jour tout au long de la journée.
- l'accès à plus de **20 ans d'archives** et à plus de **200 dossiers thématiques**.
- chaque jour, **deux lettres d'informations** dans votre boîte mail, pour accompagner la lecture de votre journal : le matin « LA CROIX - Le journal » et le soir « LA CROIX - les essentiels du jour ».

DÉCOUVREZ NOS OFFRES D'ABONNEMENT SUR [la-croix.com/abo](http://la-croix.com/abo)



La Croix, cultivez votre différence.

# Les Actes des apôtres

## L'Évangile prend le large

Second tome de l'œuvre de Luc, le livre des Actes des apôtres, unique en son genre, raconte la naissance du mouvement de Jésus de Jérusalem à Rome. La première histoire du christianisme, écrite dans les années 80...

Par Daniel Marguerat

Exégète, professeur honoraire de l'université de Lausanne. Faculté de théologie et de sciences des religions

### Notre choix iconographique

Pour illustrer cette rubrique, la rédaction a choisi les *Apostolados*, qui font parti d'une série de douze peintures d'El Greco (1541-1614) ou de son atelier, représentant les douze apôtres.

Il existe quatre versions de la même série, dont deux sont à Tolède (à la cathédrale et au musée El Greco).

## 1. L'AUTEUR ET SON PUBLIC

### Une suite d'Évangile

Le livre des Actes des apôtres est le second tome de l'œuvre de Luc, qui débute par l'évangile. Après avoir écrit sa biographie de Jésus, l'auteur a voulu lui donner une suite en racontant la naissance du mouvement de Jésus. Dans l'Antiquité, il est le premier à le faire. Personne après lui ne répétera ce geste. Au total, si l'on ajoute aux 24 chapitres de l'évangile les 28 chapitres des Actes, le grand récit dédié à Théophile compte 52 chapitres. Théophile est vraisemblablement le mécène qui a financé la copie de cette grande œuvre (1,1). Quantitativement, elle représente le quart du Nouveau Testament. Luc est le plus grand narrateur du premier siècle chrétien.

Pourquoi ajouter un second tome à l'évangile ? Luc est conscient du fait que l'« événement Jésus » ne s'est pas arrêté à la croix. Il a eu une suite, inaugurée par l'expérience vécue par ses amis : la Résurrection. Et en historien, Luc a voulu raconter l'effet de

Pâques : la naissance et l'expansion du mouvement de Jésus. À ses yeux, la validité de ce qui s'est passé avec Jésus de Nazareth se vérifie dans la survie et l'essor inespéré de ce qui sera appelé à Antioche le « christianisme » (11,26).

### La première histoire du christianisme

En écrivant son histoire du christianisme, la première du genre, Luc se hisse à la hauteur des grands historiens gréco-romains : Hérodote, Thucydide, Polybe, Tacite, Suétone. La préface qu'il donne à son œuvre (Lc 1,1-4) témoigne de cette ambition, qui se vérifie dans la qualité de son information et l'excellence littéraire de son texte. Luc imite les grands historiens de son temps, mais avec deux différences de taille. D'une part, les historiens anciens font l'éloge des souverains et des armées, dont ils narrent les exploits et les victoires ; l'histoire que Luc raconte met en scène ●●●



L'évangéliste Luc

El Greco, 1602-1605, huile sur toile, 100 x 76 cm. Tolède, cathédrale.

© Luisa Ricciarini/Leemage

●●● de petites gens (paysans, artisans, commerçants, esclaves), dont la grandeur a été de croire en la venue d'un Sauveur plus puissant que les empereurs. D'autre part, pour Luc, le temps appartient à Dieu et il s'efforce de repérer les signes de la présence de Dieu dans l'histoire; de ce point de vue, il s'affilie aux historiens de l'Ancien Testament, qui s'attachent à montrer la souveraineté cachée de Dieu dans le monde.

### Un travail d'enquête

Avant Luc, personne n'avait entrepris de raconter la naissance du christianisme. Il fallait donc se livrer à un travail d'enquête. J'imagine Luc travaillant comme un reporter, s'informant auprès des communautés des traditions qu'elles avaient gardées en mémoire. Dans les premiers temps, évidemment, personne n'avait songé à prendre note des discours tenus par les apôtres. Comme tous les historiens de l'Antiquité, Luc recompose les discours de ses personnages en s'inspirant de la mémoire des anciens et en adaptant le propos aux circonstances. Il a ainsi recueilli les traces de l'activité de Pierre, d'Étienne, de Philippe l'évangéliste et surtout de Paul, le grand héros de son récit.

Durant plus d'un siècle, les exégètes ont tenté d'identifier, au long des 28 chapitres des Actes, les sources (orales ou écrites) qu'avait recueillies l'auteur. En vain. Toutes leurs tentatives se sont soldées par un échec, et ce n'est pas faute d'avoir scruté le texte dans ses détails: ni les lieux (Jérusalem, Antioche, Corinthe, Éphèse), ni les personnages, ni le style ne fournissent des indices probants permettant de distinguer ses emprunts. Et pourtant, Luc n'a pas inventé de toutes pièces l'histoire qu'il raconte! Quelques chercheurs ont risqué l'hypothèse que puisque ses sources étaient indétectables, Luc était un romancier doté d'une débordante imagination. Mais qui, dans les années 80 où il écrit, se serait permis de présenter un tissu d'affabulations comme la première histoire du christianisme?



L'apôtre Pierre

El Greco, 1610-1614,  
huile sur toile,  
97 x 77 cm.

Tolède, musée El Greco.  
© Luisa Ricciarini/Leemage

### Sources cachées

La solution est à chercher ailleurs. Si les sources de Luc sont indétectables, c'est qu'en bon écrivain, il a voulu les camoufler. Un peu comme un architecte qui, dans la restauration d'une maison ancienne, assimile le neuf au vieux. Un rhéteur du II<sup>e</sup> siècle, Lucien de Samosate, explique comment doivent procéder les historiens: ils récoltent des informations, puis prennent des notes, et enfin rédigent un récit sur la base de ces notes. Luc a travaillé ainsi. Les caractéristiques de ses sources ont disparu, englouties dans un récit qui porte de bout en bout les marques de son style; mais il prend soin d'adapter son style aux circonstances. Ainsi, lorsque l'apôtre Pierre s'adresse au



**L'apôtre Jean**

El Greco, 1602-1605,  
huile sur toile,  
100 x 76 cm.

Tolède, cathédrale.

© Luisa Ricciarini/Leemage

peuple au Temple de Jérusalem (2,14-36), il lui prête un langage saturé de formules sémitiques. Mais lorsque Paul s'adresse aux philosophes d'Athènes (17,22-31), le style est d'une élégance littéraire inégalée.

On note une seule exception. À quatre reprises, le texte de Luc passe brusquement au « nous ». Aux chapitres 16, 20, 21, 27 et 28, le récit raconte en « nous » quelques épisodes des voyages de Paul et donne l'impression d'émaner d'un de ses compagnons de voyage. L'impression n'est pas fautive et a été voulue par l'auteur. Mais l'auteur des Actes n'est, selon toute probabilité, pas un compagnon de Paul. Luc a recueilli un journal, dont il a emprunté quelques extraits en les rédigeant à sa

manière. Préserver le « nous » accrédite la fiabilité du récit.

## Entre Jérusalem et Rome

Le livre des Actes trace un parcours qui va de Jérusalem (1), où le Ressuscité converse avec ses disciples, à Rome (28), où Paul arrive prisonnier pour être jugé par la justice impériale. L'évangélisation des apôtres, puis de Paul, suit le chemin de Jérusalem à Rome. Or, cette géographie est théologique: le mouvement de Jésus a ses racines en Israël, mais son essor le conduit en Asie Mineure (la Turquie actuelle) pour aboutir à Rome, capitale de l'Empire romain. Ce déplacement trace l'avenir du christianisme aux yeux de l'auteur. C'est désormais dans l'Empire de Rome que l'Église va se déployer. Au moment où Luc écrit, les conflits avec la Synagogue se multiplient. La rupture entre judaïsme et christianisme n'est pas consommée, mais elle s'annonce. Écrire l'histoire de ses débuts, c'est offrir à un christianisme bientôt indépendant un miroir de son identité.

## De plaies et de bosses

De Jérusalem à Rome, Luc raconte l'essor de la Parole, portée de ville en ville par les témoins de Jésus. Leur vie est un vrai roman d'aventures: succès, échecs, trahisons, complots, emprisonnements, délivrances miraculeuses, émeutes, flagellations, menaces de mort, naufrage... Rien ne leur est épargné. La résistance opposée par les synagogues est persistante. Pourtant, les témoins ne cessent de proclamer que la venue de Jésus, sa mort et sa Résurrection, s'inscrivent dans la ligne des promesses faites par Dieu à son peuple Israël. Pas trace d'antijudaïsme dans ce récit: les juifs sont les destinataires premiers de l'évangélisation. Mais Luc tient à montrer qu'au travers des heurs et (surtout) des malheurs des envoyés, le fil rouge de la protection divine les maintient en vie et assure la croissance de la Parole dans le monde. ●●●

## ... 2. LA GÉOGRAPHIE DU TEXTE

### Sanhédrin

Conseil juif constitué de 70 membres, plus le grand-prêtre qui le présidait. Il était l'interlocuteur du pouvoir romain en place en Palestine.

Le plan des Actes s'organise suivant le parcours des témoins de Jésus : de Jérusalem à Rome s'enchaînent cinq étapes.

**Jérusalem. La première Église (1-7).** Après l'Ascension de Jésus (1,9-14) et le remplacement de Judas dans le collège des douze apôtres, Pentecôte marque l'irruption de l'Esprit saint dans la communauté (2,1-47). La première Église vit un âge d'or : union des croyants, proclamation du Ressuscité, guérisons ; mais son succès lui vaut l'hostilité des autorités religieuses, qui tentent de réduire les apôtres au silence (3-5). Étienne est lynché par le **sanhédrin** (6-7).

**De Jérusalem à Antioche (8-12).** Expulsés de Jérusalem, les chrétiens hellénistes émigrent à Antioche. Entre-temps, sur le chemin de Damas, la vie de Paul est retournée par une vision du Christ (9,1-31). Un événement énorme se déroule à Césarée : Pierre est conduit par une extase à se rendre chez Corneille, un soldat païen, qu'il baptise après que l'Esprit saint a fait irruption (10,1-11,18).

**L'ouverture aux non-juifs (13,1-15,35).**

L'ouverture de la mission aux non-juifs est mise en œuvre par Barnabé et Paul, dans un voyage qui les conduit à Chypre et en Asie Mineure (13-14). À Jérusalem, le premier concile de l'histoire valide la mission de Paul auprès des non-juifs (15,1-35).

**Paul missionnaire (15,36-21,14).** Aventureuse et risquée, l'évangélisation de Paul et de ses collaborateurs se poursuit en direction de l'Europe : Philippes, Thessalonique, Athènes, Corinthe, Éphèse. À Milet, Paul prend congé des anciens de l'Église d'Éphèse (20,13-38) : ce sont ses adieux à la mission.

**Paul, le témoin en procès (21,15-28,31).** Arrêté au Temple de Jérusalem à la suite d'une émeute juive, Paul est mis en sécurité par la légion romaine (21,15-36). Emprisonné par le gouverneur romain à Césarée maritime durant deux ans, il refuse d'être livré à la justice du sanhédrin et fait appel à l'empereur de Rome (22-26). Un voyage maritime mouvementé le conduit à Rome, où il attend de passer en jugement devant la cour impériale (27-28).

## 3. AU FIL DU TEXTE

### De l'évangile aux Actes (1-2).

L'Ascension de Jésus est racontée à nouveau, après Luc 24,50-53 ; cette fois, le récit oriente les disciples vers l'avenir. Après la mort de Judas, un nouvel apôtre, Matthias, vient compléter le groupe des Douze (1,15-26). Tout est prêt pour que vienne l'Esprit saint : c'est la Pentecôte. Cet événement fondateur, que Jésus avait promis, habilite les disciples à témoigner de l'Évangile ; le miracle inattendu est que la foule juive rassemblée à Jérusalem comprend, chacun dans sa langue, le message. L'Évangile se dira désormais dans la diversité des cultures. Un discours de Pierre vient expliquer le miracle comme l'effet de la Résurrection de Jésus (2,14-41). Comme ceux qui le suivront, ce discours est destiné autant aux témoins de l'événement qu'aux

lecteurs, afin qu'ils saisissent l'enjeu des événements narrés.

**L'âge d'or (3-7).** La première Église, à Jérusalem, grandit sous la responsabilité des apôtres. Sa vie et sa croissance sont exceptionnelles : l'unanimité règne entre les croyants, qui participent aux prières du Temple et partagent entre eux le pain eucharistique. L'union est autant spirituelle que matérielle ; un régime de partage fait que les riches vendent des biens dont le produit est redistribué aux indigents, selon les besoins de chacun (2,42-47). Luc décrit avec admiration ce modèle de communion, qui rend la communauté attractive dans le peuple. De plus, les apôtres poursuivent l'activité de guérison de Jésus ; ces miracles sont attribués à la puissance du Ressuscité.



**L'apôtre Philippe**  
El Greco, 1602-1605,  
huile sur toile,  
100 x 76 cm.  
Tolède, cathédrale.  
© Luisa Ricciarini/Leemage

À un boiteux mendiant, Pierre déclare: «D'or et d'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai je te le donne: au nom de Jésus Christ le Nazoréen, marche!» (3,6). Mais ce succès a un prix. Les autorités sād-ducéennes (l'entourage du grand-prêtre) voient d'un mauvais œil cette propagande religieuse et tentent de l'interdire en mena-

çant les apôtres, puis en les emprisonnant. Peine perdue: les apôtres persistent en invoquant le devoir pour eux d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (5,29). Dieu vient à leur secours, puisqu'il envoie son ange les faire évader de prison (5,19-20). Le tableau idyllique brossé dans les premiers chapitres se noircit progressivement. La composition

●●● mixte de l'Église, faite de croyants parlant hébreu et de croyants parlant grec, a conduit à nommer sept responsables pour prendre soin de ces derniers (6,1-7); on les appellera les sept diacres. Le plus brillant d'entre eux, Étienne, est accusé devant le sanhédrin de blasphémer contre le Temple et la Loi. Dans un long discours qui occupe le chapitre 7, il se défend en retraçant la longue histoire de Dieu avec Israël, mais termine en rappelant que les prophètes, comme Jésus, ont été rejetés par Israël. C'en est trop : Étienne est expulsé de la ville et lynché. Sa mort est décrite en des termes qui la font ressembler à celle de Jésus; le témoin meurt à l'exemple de son Maître.

**De Jérusalem à Antioche (8-12).** La mort d'Étienne déclenche une persécution contre les chrétiens de Jérusalem, qui doivent fuir. Mais la main providentielle de Dieu demeure sur les siens. Car au travers de ce malheur se réalise paradoxalement la promesse du Ressuscité à ses disciples : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (1,8). L'exode hors de Jérusalem initie donc l'essor de la Parole vers le monde. L'un de ces témoins, Philippe, évangélise la Samarie (8); il se heurte au mage Simon, mais les Samaritains quittent l'influence de Simon pour suivre le Christ annoncé par Philippe. Puis l'exode se poursuivra jusqu'à Antioche sur l'Oronte, où ces croyants (nommés « hellénistes ») fondent une Église dont l'activité missionnaire est florissante. C'est ici, à Antioche, que pour la première fois on les appellera « chrétiens » (11,26). Entre-temps, deux événements d'une portée considérable se sont passés. En route pour Damas, où il comptait mettre au pas les adeptes de Jésus, Paul est jeté à terre par une apparition lumineuse (9,1-31). Cette expérience mystique va bouleverser sa vie, puisqu'il deviendra l'instrument choisi par le Christ pour l'annoncer auprès des non-juifs. C'est un chrétien de Damas, Ananias, que



L'apôtre Matthieu

El Greco, 1602-1605,

huile sur toile,

100 x 76 cm.

Tolède, cathédrale.

© Luisa Ricciarini/Leemage

Dieu envoie auprès de Paul pour le guérir de sa cécité. Sitôt remis, Paul commence à évangéliser.

L'autre événement de grande portée concerne Pierre (10). À la suite d'une extase, où se retrouvent mêlés animaux purs et impurs, Pierre est envoyé par l'Esprit saint chez un officier romain, Corneille. Il réalise alors le sens de son rêve : Dieu lui révèle que désormais, la séparation millénaire entre purs et impurs est tombée. Corneille et sa famille sont les premiers baptisés, admis dans l'Église sans appartenir au peuple juif. Par la multiplication des interventions divines, l'auteur des Actes tient à faire comprendre que cet événement bouleversant, qui ouvre une nouvelle période dans



**L'apôtre Thomas**  
 El Greco, 1602-1605,  
 huile sur toile,  
 100 x 76 cm.  
 Tolède, cathédrale.  
 © Luisa Ricciarini/Leemage

l'histoire du salut, est le fruit d'une initiative de Dieu et non d'une stratégie missionnaire des apôtres. Pierre s'en expliquera devant l'Église de Jérusalem, qui l'a convoqué pour rendre des comptes (11,1-18); elle sera convaincue que Dieu est à l'œuvre.

### **L'ouverture aux non-juifs (13,1-15,35).**

Dès le chapitre 13, la figure de Paul monte en puissance jusqu'à devenir le grand héros des Actes. Il lui revient de mettre en œuvre l'ouverture du salut aux non-juifs inaugurée par Pierre. Il est choisi avec Barnabé par l'Église d'Antioche pour une première tournée missionnaire à Chypre et en Asie Mineure. Chaque étape est l'occasion d'une aventure. À Chypre, il affronte le

mage Élymas qui veut détourner le proconsul d'écouter Paul. À Antioche de Pisidie, il s'efforce de convaincre la synagogue que la venue de Jésus accomplit les promesses de Dieu à Israël, mais en vain. À Lystre, il guérit un infirme, mais la foule médusée prend Barnabé et lui pour des dieux de l'Olympe déguisés en humains.

De retour à Antioche, Barnabé et Paul se voient accuser par des croyants de Jérusalem d'évangéliser sans imposer la circoncision et l'obéissance à la Loi. Pour eux, l'infraction est gravissime. On organise alors à Jérusalem ce que l'on peut appeler le premier concile œcuménique de l'histoire (15,1-35). Pierre vient y défendre Paul au nom de ce qu'il a vécu avec Corneille. Jacques, frère du Seigneur, arbitre le conflit en faveur de Paul. Sa mission auprès des non-juifs est validée comme une œuvre que Dieu approuve. Il est toutefois imposé aux non-juifs de respecter quatre consignes rituelles afin de permettre la commensalité avec les chrétiens d'origine juive (15,20). L'unité de la chrétienté est sauvée par la reconnaissance de deux missions, l'une destinée à Israël, l'autre aux nations païennes.

**Paul missionnaire (15,36-21,14).** Fort de cette validation, Paul peut poursuivre sa mission. Au-delà de l'Asie Mineure, elle le conduit en Europe: la Macédoine (Philippes, Thessalonique), Athènes, Corinthe, Éphèse (16-19). En chaque lieu, le même scénario missionnaire se répète. Paul vise les villes. Sur place, il se rend à la synagogue et y prêche la venue de Jésus comme l'accomplissement des promesses contenues dans les Écritures. Son argumentation convainc une minorité de juifs, mais est rejetée par la majorité, souvent violemment. Paul est expulsé, dénoncé aux autorités pour propagande illicite, flagellé, emprisonné. Or, de toutes ces misères, Paul réchappe et reprend la route vers sa prochaine destination. Il laisse néanmoins derrière lui un petit groupe de convaincus (juifs et surtout ●●●

●●● non-juifs), ébauche d'une chrétienté locale. Le message qui se lève du récit est double : d'une part, la rupture avec les synagogues n'est pas cherchée par Paul, mais lui est imposée par l'hostilité que soulève sa prédication ; d'autre part, la destinée difficile et souffrante des témoins répète celle de Jésus, mais Dieu n'abandonne pas les siens et assure au travers de leurs malheurs le triomphe de la Parole.

De chaque étape, le narrateur a fait le théâtre d'un événement marquant. À Philippes en Macédoine, Lydie est baptisée (première personne convertie en Europe) et Paul est délivré de prison par un tremblement de terre (16,11-40). À Athènes, Paul délivre un fameux discours aux philosophes qui représentent le sommet de la culture antique (17,16-34). À Corinthe, Paul est dénoncé devant le gouverneur Gallion, qui refuse toutefois d'entériner les accusations juives (18,1-23). Éphèse est le théâtre d'une émeute des orfèvres, inquiets devant une propagande chrétienne qui pourrait nuire au tourisme religieux de la ville (19,23-40). La résistance que déclenche l'annonce de l'Évangile est d'ordre à la fois religieux, politique et économique.

Paul décide alors de monter à Jérusalem pour la Pentecôte. En chemin, il s'arrête à Milet, où il prononce le discours d'adieu qui marque la fin de sa mission (20,13-38). L'émotion déclenchée auprès des chrétiens est considérable.

### **Paul, le témoin en procès (21,15-26,32).**

Paul est arrêté au Temple de Jérusalem sous la (fausse) accusation d'avoir introduit un non-juif dans l'enceinte sacrée (21,15-36). L'émeute populaire est si violente que la garnison romaine vient à son secours et le protège en l'emprisonnant. Il est transféré à Césarée maritime, où siège le

gouverneur romain, et y reste incarcéré deux ans. À trois reprises, Paul tente de se justifier des accusations d'anti-judaïsme portées contre lui. Au Temple de Jérusalem, il raconte sa conversion à Damas en protestant de sa totale judaïté (22). Au sanhédrin, il s'étonne que la foi en la résurrection des morts ne conduise pas à accepter celle de Jésus (23,1-10). Devant le roi Agrippa, en visite à Césarée, il raconte une nouvelle fois l'histoire de sa conversion et plaide pour une intrusion divine à laquelle il n'a pas pu résister (26). D'audience en audience, Paul se profile comme le modèle du témoin en procès ; au travers de son autobiographie, ses discours déclinent l'identité du christianisme face au judaïsme et face à la culture gréco-romaine. Les fonctionnaires romains se manifestent comme les protecteurs de Paul, parfois intéressés par son message, mais incapables de résister à la pression des autorités religieuses de Jérusalem.

**Voyage à Rome (27-28).** Lassé par les atermoiements des gouverneurs romains, Paul fait appel à la justice impériale. Il use du privilège des citoyens romains de faire recours au tribunal de Rome. Le récit du voyage à Rome, que Paul accomplit sous escorte militaire, est haut en couleur : navigation risquée, tempête, dérive du bateau et naufrage au large de Malte. Au long de ce périple, Paul se profile comme l'homme sage, de bon conseil, sécurisé par l'appui de son Dieu qui lui a promis la vie sauve ainsi qu'à ses compagnons de traversée. Sur l'île de Malte, un nouveau miracle vaut à Paul la vénération des habitants (28,1-10). Puis, sur un autre bateau, la traversée s'achève. À Rome, une ultime rencontre avec des notables juifs sonne encore une fois l'échec de Paul à convaincre son peuple. Il le signifie en citant la sentence d'Ésaïe 6 sur l'endurcissement d'Israël. Et le livre des Actes se referme sur l'image de Paul en pasteur universel, accueillant « tous ceux qui venaient le trouver, proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une entière assurance et sans entraves » (28,31). ●

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

► Lire le livre de Josué  
par Philippe Abadie,  
Université catholique de Lyon



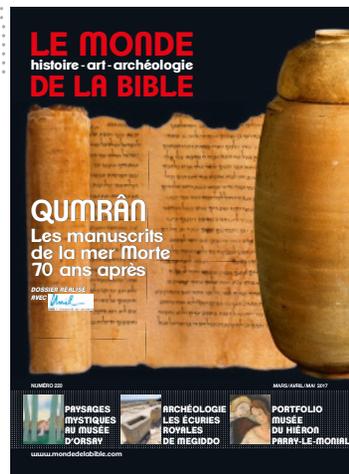
L'apôtre Paul

El Greco, 1610-1614, huile sur toile, 97 x 77 cm. Tolède, musée El Greco.

© Luisa Ricciarini/Leemage

# QUMRÂN

## Les manuscrits de la mer Morte 70 ans après



Couverture : *Le rouleau du Temple*, 30 av. J.-C. Jérusalem, Sanctuaire du Livre  
 © www.BibleLandPictures.com/Alamy/Hemis.  
*Jarre de Qumrân*, I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.  
 Paris, musée Bible et Terre sainte © MaB



## EN PARTENARIAT AVEC...



TÉLÉVISION CATHOLIQUE

Le 23 avril 2017 à 20h40

Le dossier du *Monde de la Bible* sur « Qumrân. Les manuscrits de la mer Morte

70 ans après » fera l'objet d'une émission « La foi prise au mot » sur KTO, présentée par Régis Burnet.

À revoir sur [www.ktotv.com](http://www.ktotv.com) et sur [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)



Le 14 mars 2017 à 17h00

Christophe Henning, animateur de l'émission hebdomadaire « Grand Angle » sur RCF,

consacrera son émission à « Qumrân. Les manuscrits de la mer Morte 70 ans après », en lien avec le dossier du *Monde de la Bible*.

À réécouter sur [podcast.rcf.fr](http://podcast.rcf.fr) ou sur [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)

DOSSIER RÉALISÉ AVEC



UNIL | Université de Lausanne



# Que sait-on vraiment au-delà des idées reçues ?

Par Benoît de Sagazan

L'idée toute première de ce dossier nous est venue de Suisse. En effet c'est au printemps 2016 que David Hamidović, de l'université de Lausanne, nous fait part de son souhait d'engager un partenariat avec notre revue autour du 70<sup>e</sup> anniversaire de la découverte des manuscrits de la mer Morte à Qumrân. L'invitation était trop alléchante pour être refusée. Avec Estelle Villeneuve, archéologue et journaliste au *Monde de la Bible*, spécialiste du sujet\*, nous avons rencontré au cours du mois de juin son initiateur lors d'un de ses déplacements à Paris.

David Hamidović projetait un colloque à Lausanne au printemps 2017 (voir page 67) et nous demandait d'accompagner la vulgarisation de l'événement auprès du public. Travailler avec cet enseignant-chercheur fut un bonheur. Le plan du dossier établi ensemble, il s'est chargé de solliciter les experts

internationaux de chaque discipline, puis de traduire leur expertise en français. C'est ainsi que des signatures peu habituelles dans notre revue font leur apparition. Nous nous en réjouissons. Notre collaboratrice, Estelle Villeneuve, s'est quant à elle occupée d'interroger Jean-Baptiste Humbert, chargé du laboratoire d'archéologie à l'école biblique et archéologique française de Jérusalem.

## Pourquoi fêter les 70 ans de la découverte de Qumrân ?

Un anniversaire peut paraître futile et artificiel. Sans doute. Qu'est-ce que 70 ans ? Pour nous, il s'est révélé une formidable occasion de faire le point sur un dossier qui connaît plus de nouveautés qu'il ne semble *a priori*. La recherche tant archéologique que littéraire progresse. De nouvelles hypothèses prennent corps tandis que d'anciennes sont abandonnées. Certaines s'affinent et sont encore discutées. De nouveaux documents, issus prétendument ou pas de ces fameuses grottes, surgissent encore aujourd'hui au gré des cessions et des acquisitions de collectionneurs privés.

Bref, l'occasion finalement s'est révélée trop belle pour ne pas tenter de réaliser un dossier sur «Qumrân, au-delà des idées reçues». Car nous sommes nombreux à n'avoir retenu de cette découverte majeure que des bribes d'information, aussi lacunaires que certains manuscrits, dont quelques-unes sont sans doute à remiser dans les poubelles de la recherche scientifique.

LA RECHERCHE TANT ARCHÉOLOGIQUE  
QUE LITTÉRAIRE PROGRESSE.  
DE NOUVELLES HYPOTHÈSES  
PRENNENT CORPS TANDIS QUE  
D'ANCIENNES SONT ABANDONNÉES.

## L'aventure de la recherche

Dans un premier article, nous avons souhaité que David Hamidović propose une synthèse de l'état de la recherche et ainsi de faire quelque peu le ménage dans toutes les interprétations successives qui ont accompagné la recherche depuis les années 1950. Estelle Villeneuve et Jean-Baptiste Humbert avaient ensuite pour mission de nous livrer le point de vue de l'archéologie aujourd'hui sur le site et son occupation.

À George J. Brooke (université de Manchester) est revenu le soin de nous présenter «la Bibliothèque» composée de ce millier de manuscrits qui semble révolutionner notre connaissance des textes bibliques et du monde juif à l'aube de notre ère.

On a beaucoup glosé sur la communauté dite de Qumrân et sur son Maître de Justice, John J. Collins (Yale Divinity School à New Haven) nous éclaire sur ce que l'on sait et suppose des origines de ce groupe qui occupa le site et produisit sans doute une partie des précieux documents récoltés.

Enfin, parce que la recherche est aussi une aventure technique, voire technologique, il a été demandé au chercheur norvégien Torleif Elgvin (NLA University College de Bergen), qui a eu l'opportunité d'examiner les nouvelles acquisitions du collectionneur Martin Schøyen, de nous expliquer les étapes et les procédés employés pour compléter un texte lacunaire et déterminer l'origine d'un document...

## SOMMAIRE

### > 30 à 37

Qumrân une découverte majeure  
par David Hamidović

### > 38 à 45

Site d'un pèlerinage pour la Pâque juive ?  
entretien avec Jean-Baptiste Humbert  
par Estelle Villeneuve

### > 46 à 53

La «bibliothèque» une collection sans  
cesse revisitée  
par George J. Brooke

### > 54 à 59

À l'origine de la communauté de Qumrân  
par John J. Collins

### > 60 à 65

La technologie au service des manuscrits  
par Torleif Elgvin

### > 66

Chronologie

### > 68

Lecture biblique Tracer le chemin du Seigneur  
par Gérard Billon

### > 69

Conclusion La révolution qumrânienne  
par Benoît de Sagazan

L'entreprise est ambitieuse et rien que son énoncé révèle déjà que le sujet, 70 ans après, n'est pas prêt d'être clos. Les manuscrits de la mer Morte découverts à Qumrân au printemps 1947 n'ont pas fini de faire parler d'eux. Ce qui n'est pas pour nous déplaire. ●

\* *L'affaire Qumrân. Les découvertes de la mer Morte*, E. Villeneuve et J.-B. Humbert, coll. «Découvertes», rééd. Gallimard, 2017.

# Qumrân

## une découverte majeure

Comment 1 000 manuscrits découverts dans le désert il y a 70 ans ont changé la compréhension de la Bible et de son milieu ambiant? Voici les derniers résultats de cette découverte majeure au retentissement mondial...

**Par David Hamidović**  
Université de Lausanne

Il est des mots qui marquent l'imaginaire jusqu'à oublier leur signification originelle. «Qumrân» (prononcer «qoumrane») est l'un d'eux. Il résonne comme un nom de code réservé à des initiés, mais à dire vrai, il est très rapidement devenu familier à tous ceux qui s'intéressent à la Bible et au-delà de ce cercle. En effet, il y a tout juste 70 ans, à la fin de l'année 1946 ou au début de 1947, trois bédouins de la tribu Ta'amireh arpentaient les grottes du désert de Judée, qui borde le nord-ouest de la mer Morte. Ils faisaient paître leur troupeau de moutons et ils en profitaient pour inspecter les grottes de ce désert rocailleux dans l'espoir d'y trouver un «trésor», selon le mot de l'un d'eux.

La légende a retenu la découverte fortuite d'une cavité lors de la recherche d'une bête égarée, mais il s'agissait davantage de bédouins habitués à vivre de ce qu'ils trouvaient sur leur chemin. Il n'est pas question de voleurs ou de menus larcins, mais simplement de ce que la nature leur offrait dans une existence marquée par la rudesse des conditions de vie. Ainsi, il n'est pas étonnant d'entendre leur récit qui fit état avant tout de la découverte de grandes jarres en argile. Pourtant, dans la grotte subsistaient aussi de vieux chiffons et de vieux morceaux de cuir dont certains étaient demeurés presque intacts et marqués à l'encre d'une écriture. Analphabète, un des bergers avoua même qu'ils se servirent de ces derniers pour allumer le feu

dans la fraîcheur de la nuit au désert. La découverte des manuscrits n'avait pas encore eu lieu.

### De nouveaux manuscrits en 2016

Néanmoins, les bédouins furent intrigués par le contenu de certaines jarres. Trois rouleaux de cuir furent exhumés et entreposés quelques semaines dans le camp de la tribu, au sud-est de Bethléem. Certains membres de la tribu, ayant participé à des fouilles archéologiques quelques années auparavant sous la conduite du préhistorien français René Neuville, suspectaient la valeur financière de ces objets. À partir de mars 1947, les bédouins visitèrent de nouveau la grotte et sortirent quatre autres rouleaux bien conservés. Ils cherchèrent à les vendre à des marchands de Bethléem. L'histoire retint le cordonnier antiquaire Khalil Iskander Shahin, dit Kando, qui avait l'habitude de faire du troc avec eux, et qui devint l'intermédiaire entre les savants et les bédouins. Kando fut en possession de quatre rouleaux et des fragments issus de la grotte, mais un autre marchand, Faidi Salahi, en acheta trois autres. Ce dernier céda son lot au professeur Éléazar Sukenik, de la jeune Université hébraïque de Jérusalem, alors que Kando vendit ses manuscrits au métropolitain Athanase Samuel, supérieur du couvent Saint-Marc de Jérusalem. Le récit de la première circulation des manuscrits est anecdotique, mais il explique ●●●

**Maccabées**  
Famille de notables judéens à l'origine du soulèvement qui mit fin à la domination des Séleucides sur la Judée, entre 167 et 140 av. J.-C.

**Hasmonéens**  
(152-37 av. J.-C.)  
dynastie royale juive issue de la famille des Maccabées, qui organisèrent la révolte juive contre les tentatives d'hellénisation forcée au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



**La grotte 4 à Qumrân dans le désert de Judée, au nord-ouest de la mer Morte**  
Creusée de main d'homme dans les à-pics du *wadi* qui borde le site de Qumrân, la grotte 4 contenait à elle seule les deux tiers des manuscrits retrouvés.

© Hans P. Szyszka-www.agefotostock.com

●●● pourquoi en 2016 furent publiés deux recueils de fragments inconnus des manuscrits de Qumrân (voir «À lire» p. 36 et p. 60-65). Il s'agit du reliquat du trésor de Kando vendu par ses descendants à de riches collectionneurs privés. Bien qu'on ne puisse avoir la certitude que tous les fragments proviennent des grottes apparentées au site archéologique de Qumrân, la traçabilité des fragments oriente majoritairement vers des restes de manuscrits de Qumrân exhumés par les bédouins. Ces nouveaux textes, souvent réduits à quelques mots, contiennent presque tous des passages de la Bible hébraïque ou Ancien Testament. Il est à prévoir dans les années à venir que d'autres fragments inédits apparaissent à la faveur des successions de collectionneurs privés.

### Un conservatoire de la culture juive au tournant de notre ère

De 1947 à 1956, furent découvertes onze grottes avec un peu moins de 1000 manuscrits copiés principalement au cours du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les grottes 1 et 11 donnèrent les manuscrits les mieux conservés, mais c'est la grotte 4, située à environ 30 m du site archéologique de Qumrân, qui fournit les deux tiers des manuscrits exhumés. C'est pourquoi l'hypothèse d'une seule collection de textes, voire de la bibliothèque d'une communauté, a été formulée. Bien que des doutes aient été émis sur l'unité théologique des textes dispersés dans onze grottes, l'ensemble, finalement publié en 2009, révèle une cohérence d'idées sur des thèmes très variés: origine du mal, prédestination, victoire finale du bien sur le mal, généralisation de lois sacerdotales à l'ensemble des juifs, adoption du calendrier solaire et rejet du comput lunaire, prééminence des prêtres, existence d'un message caché dans la Torah... Le rouleau de cuivre contenant une liste de trésors cachés fait figure d'exception: un consensus naissant en fait un manuscrit déposé plus tardivement dans la grotte 3. Néanmoins, à côté des textes rédigés par la communauté de Qumrân, figurent des textes hérités d'autres



Mohammed edh-Dhib (à gauche) devant la grotte 1, en 1951

Fin 1946 ou début 1947, les bédouins de la tribu Ta'amireh découvrent les premiers manuscrits de Qumrân. © ÉBAF

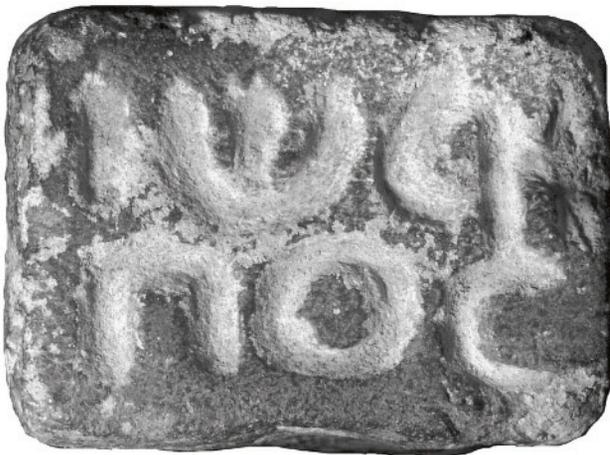
milieux sociaux. Ces textes semblent avoir été choisis et conservés dans les grottes dites de Qumrân, parce qu'ils justifient et promeuvent le même projet politico-religieux. Par exemple, aucun texte ne célèbre les dirigeants **maccabéens** et **hasmonéens** (lire p. 30) pourtant contemporains. Ainsi, les manuscrits de Qumrân ne forment pas la bibliothèque d'un groupe d'humanistes collectant toutes les opinions de leur temps, ils forment un **rhizome** (lire p. 34) aux racines différentes mais aux thèmes et idées choisis bien qu'exprimés différemment. C'est pourquoi les textes de Qumrân sont à la fois le choix d'un milieu juif particulier et un conservatoire de la culture juive au tournant de notre ère. Ainsi, le terme de «secte», qualifiant ce milieu, et l'adjectif «sectaire», pour décrire une idée ou une expression en particulier, ne sont plus de mise aujourd'hui dans la recherche. ●●●



Jean Starcky et Roland de Vaux (debout à gauche)

En 1952, la falaise de Qumrân est fouillée par les archéologues.

© Sabine Weiss



**Sceau de calcaire avec le nom Joseph en grec**

L'objet intrigue : est-ce un tampon pour marquer le pain ? Appartient-il à un essénien ? Si oui, il corrobore l'emploi du grec par des esséniens, puisque les manuscrits de la grotte 7 sont écrits en grec. © ÉBAF



**Les deux parties du Rouleau de cuivre.** Découvert en 1951, dans la grotte 3, le rouleau est composé de trois feuilles de cuivre, sur lesquelles sont gravées des colonnes de caractères hébraïques (voir p. 35). © ÉBAF

### Rhizome

Le « rhizome » est un modèle descriptif emprunté aux philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari. Il rend compte ici de l'organisation de la connaissance dans la collection des textes de Qumrân.

### Mishna

Mot hébreu *shana*, « répéter » désigne d'abord l'enseignement oral des premiers rabbins, puis un recueil (début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) de leurs commentaires visant à la juste application des principes juridiques traditionnels de la Torah.

### Sadducéens

Groupe politico-religieux du judaïsme issu de l'aristocratie, formé au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et maintenu jusqu'au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Proches du pouvoir et rivaux des pharisiens ouverts, eux, aux masses populaires, ils respectaient strictement la Loi écrite, refusant la foi en l'immortalité de l'âme et en la résurrection.

### ●●● La révélation continue

Les manuscrits de Qumrân conservent les plus anciens témoins connus de la Bible hébraïque ou Ancien Testament. Outre la preuve que ces textes circulaient dans l'Israël ancien avant notre ère – ce qui fit la une des journaux dans le monde entier en 1948 avec le déchiffrement du *Grand Rouleau d'Isaïe* trouvé dans la grotte 1 –, les manuscrits de Qumrân témoignent de l'extraordinaire variabilité du texte d'un même passage avant la fixation du canon juif à la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Les collections de la Torah et des Prophètes semblent acceptées par tous les juifs, mais les écrits mis à l'intérieur de ces collections et le texte précis de chacun de ces écrits connaissent une grande diversité à lire les textes de Qumrân. Les hypothèses sur l'écriture et les réécritures de la Bible hébraïque sont alors interrogées à frais nouveaux sur la base de ces témoins matériels et non plus sur des reconstructions théoriques.

Le statut de la parole de Dieu, c'est-à-dire la révélation, face à cette diversité pour un même passage biblique dans une même communauté à la même époque relègue l'autorité littérale du texte au profit du message qui demeure le même au-delà des versions et des variantes textuelles.

Enfin, l'idée d'un texte dépositaire d'une autorité, qui suscitait plus tardivement des interprétations contenues dans d'autres textes ayant moins d'autorité, a vécu, car ces écrits semblent mis sur un même niveau d'autorité. Par exemple, le livre des *Jubilés*, qui reprend des passages de Genèse et Exode, est considéré en parallèle de la Torah dans le *Document de Damas* (CD A XVI 1-4). L'interprétation des textes existe, mais

elle se confond avec le processus d'écriture et de réécriture. Ainsi, la distinction entre les textes « bibliques » et « non-bibliques » avant le canon juif ne tient plus. Au fondement de ce processus narratif se mêle la prétention à recevoir de nouvelles révélations de Dieu et à comprendre totalement les révélations plus anciennes consignées dans la Torah et les Prophètes. Ainsi, la révélation continue dans les textes de Qumrân.

### Le chaînon culturel manquant

Les manuscrits de Qumrân laissent aussi entrevoir un monde intellectuel juif insoupçonné avant la découverte. En effet, les textes de Qumrân documentent des idées qui établissent des passerelles entre la Bible hébraïque, ou Ancien Testament, et le Nouveau Testament, alors que les deux corpus clos étaient perçus en rupture. Par exemple, les textes de Qumrân conservent des attentes messianiques au tournant de notre ère qui permettent de réévaluer les continuités et les spécificités de la croyance en Jésus de Nazareth comme le Messie. De même, des textes juridiques découverts à Qumrân constituent le lien manquant entre des lois bibliques et des préceptes collectés dans la **Mishna** au début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Les traditions de sagesse sur les relations sociales, la famille, la femme ou l'argent, par exemple, conservées dans des écrits inédits, comme 4QInstruction, complètent la connaissance des jalons moraux et éthiques en vigueur dans la société juive palestinienne au tournant de notre ère.

Enfin, des textes liturgiques et calendaires donnent à voir des croyances, des pratiques et des débats quelques décennies avant la destruction du Temple de Jérusalem en 70 ap. J.-C. Bien qu'il demeure difficile d'établir si ceux-ci sont propres à la communauté de Qumrân ou à l'ensemble des juifs, ils sont les premières attestations d'une vie religieuse où s'articulent finement le Temple et la communauté, la prière individuelle et les rites collectifs. Certains de ces textes sont probablement empruntés à la liturgie du second Temple de Jérusalem.

● ● ● ● ●  
● **Quels sont les thèmes abordés dans les manuscrits de la mer Morte ?**

● **Origine du mal, prédestination, victoire finale du bien sur le mal, généralisation de lois sacerdotales à l'ensemble des juifs, adoption du calendrier solaire et rejet du comput lunaire, prééminence des prêtres, existence d'un message caché dans la Torah...**

## La « communauté de Qumrân » est-elle composée de juifs esséniens ?

Dans l'esprit du plus grand nombre, le nom « Qumrân » est associé à des scandales qui fleurirent à partir des années 1960. Sans revenir sur les accusations de dissimulation de manuscrits contraires à la doctrine chrétienne ou sur l'identification du chef de la communauté de Qumrân, le Maître de Justice, avec Jésus de Nazareth, son frère Jacques ou Jean le Baptiste, il est opportun de rappeler qu'aucun fragment du Nouveau Testament n'a été trouvé dans les grottes de Qumrân et que les idées, notamment celles autour de rites de pureté avec l'eau, sont bien différentes de celles professées par Jean le Baptiste et Jésus de Nazareth sur le baptême.

Dans les années 1990, l'accès à toutes les photographies de fragments provenant de la grotte 4 interrogea à bon droit les hypothèses sur ceux qui ont rédigé, choisi, conservé et copié les manuscrits de Qumrân. Ainsi, la comparaison des préceptes juridiques dans les textes de Qumrân et la Mishna mena Lawrence Schiffman, en 1995, à identifier la communauté de Qumrân avec celle des juifs **sadducéens**. Mais les nombreuses différences sur des sujets-clés suggèrent que les points communs identifiés révèlent plutôt un avis partagé par l'ensemble des juifs.

D'autres théories étaient plus spéculatives. L'autorité conférée au patriarche Hénoch et ses traditions dans les textes de Qumrân ont fait naître chez Gabriele Boccaccini, en 1998, l'hypothèse d'un milieu intellectuel appelé le « judaïsme hénochite » ; ce milieu serait aussi à l'origine des groupes de Jean le Baptiste et de Jésus. Bien qu'Hénoch soit une figure d'autorité dans la communauté ●●●

### Fragment du *Rouleau de cuivre*

Découvert en 1951, le rouleau a été déroulé en 1956. En 1962, J. T. Milik donna la première transcription, puis l'épigraphiste J. Allegro publia la traduction. Il s'agissait d'un inventaire d'objets de grandes valeurs enfouis dans 60 lieux, en Israël. Amman, Musée archéologique de Jordanie.

© www.biblelandpictures.com/Alamy/Hemis



### Esséniens

Juifs membres de communautés organisées, de type sectaire, vivant soit dans des quartiers particuliers d'une ville ou d'un village, soit dans un habitat érémitique établi au désert. Ils se caractérisent par une spiritualité alliée à une stricte observance des règles de pureté.

### Pharisiens

Membres d'un des principaux partis du judaïsme ancien à l'époque du second Temple. Ils constituaient l'essentiel des dirigeants religieux. Leur enracinement était essentiellement populaire. Très attachés à la Loi, ils l'expliquaient en fonction de la tradition orale, la nuançaient et l'interprétaient. Ils survécurent à la destruction du Temple en 70 et les rabbins recueillirent une partie de leur héritage.

### À lire aussi

*Gleanings from the Caves: Dead Sea Scrolls and Artefacts from the Schøyen Collection*, T. Elgvin et al., éd. Bloomsbury, Londres, 2016.

*Dead Sea Scrolls Fragments in the Museum Collection*, E. Tov et al., Brill, Leyde, 2016.

●●● de Qumrân, les textes n'en font pas la figure centrale; seulement une tradition littéraire plus ancienne parmi d'autres reprises dans les textes de Qumrân. À l'opposé, Shemaryahu Talmon renonça en 1994 à identifier la communauté de Qumrân avec un groupe juif connu dans les sources littéraires anciennes. Par ailleurs, l'hypothèse formulée par Norman Golb, en 1995, d'un dépôt des manuscrits des bibliothèques de Jérusalem dans le désert de Judée lors de la Révolte juive de 66 à 73/4, sans lien avec le site de Qumrân, ne trouve pas d'appui.

Un consensus s'établit à l'orée des années 2000 avec la reprise de l'hypothèse d'un groupe juif nommé «**esséniens**» derrière l'expression «communauté» (*yahad*) lue dans les textes de Qumrân. En effet, environ 95% des informations données par les auteurs antiques sur les esséniens corroborent les idées déchiffrées dans les manuscrits de Qumrân. Outre la localisation sur la rive occidentale de la mer Morte, fournie par Plin l'Ancien (*Histoire naturelle* 5,73), les notices grecques de Flavius Josèphe (*Guerre des Juifs* 2,119-161; *Antiquités juives* 13,171-173; 18,18-22) et Philon d'Alexandrie (*Quod omnis probus liber sit* [Que tout homme bon soit libre] 75-91) s'accordent avec les textes de Qumrân sur la théologie et les pratiques communautaires. Les rares différences s'expliquent par la connaissance indirecte des esséniens chez Philon et Josèphe, bien que ce dernier prétende avoir été essénien durant trois ans selon son *Autobiographie*. De plus, ils conservèrent des passages sur les esséniens pour des motivations éditoriales bien distinctes de la volonté d'établir la connaissance historique.

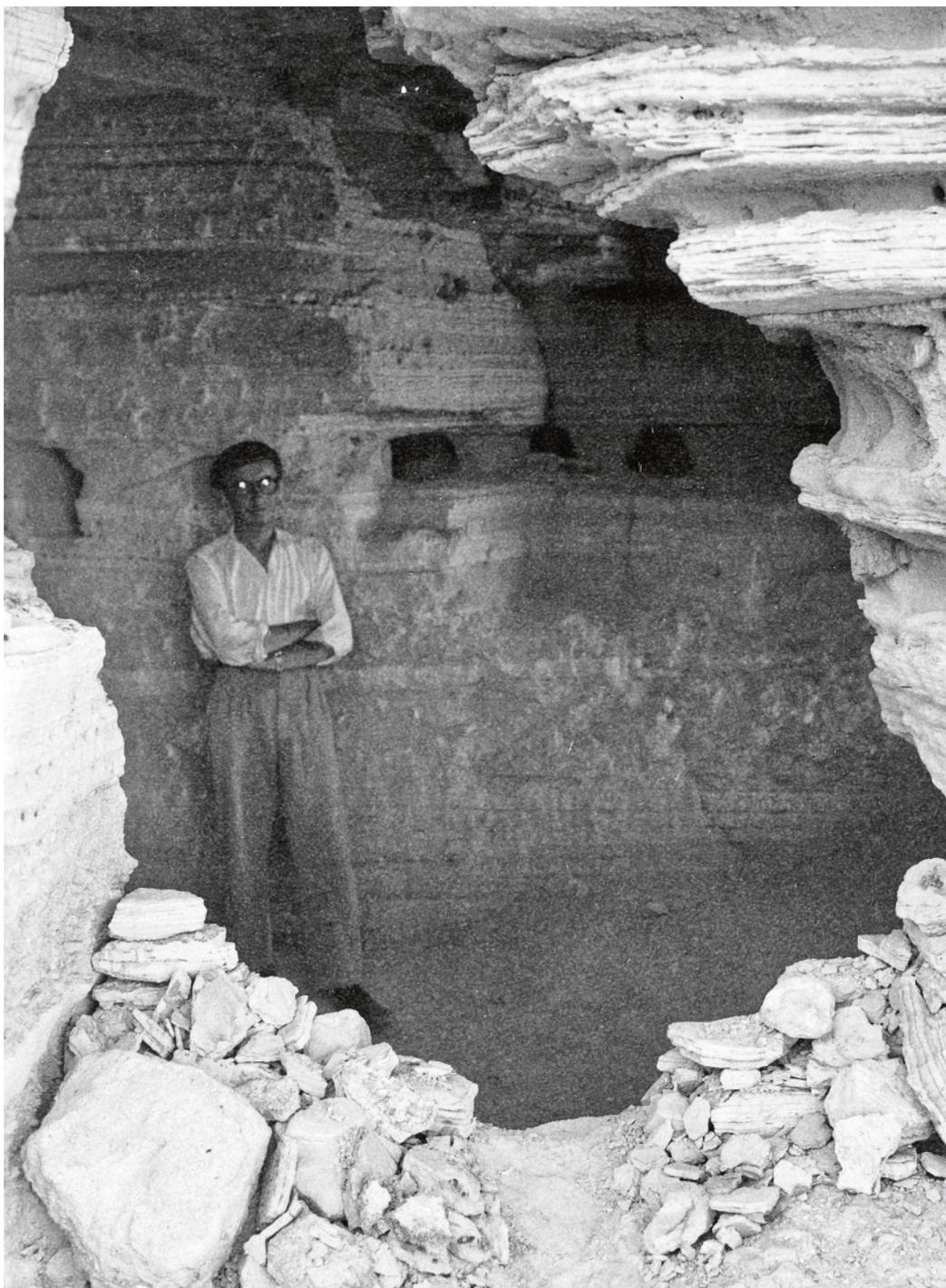
Toutefois, des zones d'ombre demeurent dans l'hypothèse essénienne. Bien qu'ancienne, l'hypothèse dite de Groningen défendue par Florentino García Martínez perdure: le groupe essénien antérieur à la révolte maccabéenne au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se serait scindé au moment de la révolte pour donner naissance au groupe

essénien de Qumrân. L'identité du groupe originel continue d'être débattue. À la lecture des textes juridiques de Qumrân, des positions communes existent entre les esséniens et les **pharisiens**, ce qui signifierait que les deux groupes n'en formaient qu'un à l'origine. Des chercheurs allant jusqu'à identifier celui-ci avec les «pieux» (*hassidim*) selon 1 Maccabées 2,42 et 7,13-18. En outre, il est difficile de prouver à travers les textes que l'arrivée du Maître de Justice provoqua la scission dans le groupe.

### Qui est le Maître de Justice ?

Le consensus sur l'identité du Maître de Justice a également volé en éclats ces dernières années. Alors qu'à partir de 1950 les chercheurs s'accordaient sur son identité, grand prêtre du Temple de Jérusalem, spolié par l'accession au grand pontificat de Jonathan Maccabée en 152 av. J.-C., mais dont le nom demeure inconnu, les études récentes sur les rares passages mentionnant le Maître de Justice s'orientent vers un nouveau consensus. Il s'agirait d'un prêtre, et non d'un grand prêtre, appartenant à une des familles sacerdotales promptes à critiquer les familles les plus prestigieuses qui contrôlaient le Temple de Jérusalem et son service. Étant donné que les noms propres ne sont jamais cités dans les textes de Qumrân (seul les fonctions le sont), il n'est pas surprenant que l'identité du Maître de Justice ne soit pas mentionnée. À la mort du Maître, au plus tard à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'assemblée des esséniens aurait repris le pouvoir de légiférer selon des procédures très strictes. Les manuscrits de Qumrân sont majoritairement copiés à partir de cette époque.

Enfin, l'énigme de la disparition du nom «esséniens» dans les sources littéraires après la première Révolte juive n'a pas à ce jour trouvé d'explication convaincante. 70 ans après leur découverte, les manuscrits de Qumrân contiennent encore de nombreuses questions irrésolues. ●



**Józef Tadeusz Milik (1922-2006) à l'entrée de la grotte 4**

Épigraphiste franco-polonais qui maîtrisait treize langues anciennes, Milik est appelé en 1951 par le père de Vaux pour participer aux fouilles des grottes et du site de Qumrân. À la fin des années 50, il sera le pilier de l'équipe internationale chargée du déchiffrement des manuscrits, ce qui lui vaudra le surnom de « Champollion de la mer Morte ». © ÉBAF

# Site d'un pèlerinage pour la Pâque juive ?

Voisine des grottes, la ruine de Qumrân a été fouillée à la suite des découvertes des manuscrits. 65 ans plus tard, la publication de la fouille suit son cours avec d'indispensables ajustements. Le troisième volume qui vient de paraître, sous la direction de Jean-Baptiste Humbert, revient sur la chronologie et la fonction de cet établissement singulier... où l'essénien garde ses droits.

## Entretien avec

### Jean-Baptiste Humbert

Chargé du laboratoire d'archéologie à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem  
**par Estelle Villeneuve**  
Chercheur-associé à l'UMR « Archéologie et Science de l'Antiquité » de la Maison de l'archéologie René-Ginouvès de Nanterre

## Document de Damas

Manuscrit hébraïque évoquant la communauté du *Yahad*, identifiée aux esséniens

**Le Monde de la Bible:** Le père de Vaux a interprété le site de Qumrân comme un établissement essénien. Pourquoi en avez-vous douté ?

**Jean-Baptiste Humbert:** L'interprétation globale que le père Roland de Vaux a conçue, pour concilier les vestiges avec les sources antiques et les manuscrits, laissait en suspens certaines questions. Le père de Vaux y serait sûrement revenu en approfondissant son analyse, mais il n'en a pas eu le temps. Depuis que la tâche m'a été confiée, d'autres difficultés archéologiques sont apparues qui contredisaient le tableau essénien dessiné par de Vaux. Prenons l'exemple du tremblement de terre qui a lézardé le bâtiment central, les bassins, l'aqueduc... De Vaux a fait coïncider ces fractures avec le séisme de 31 av. J.-C. rapporté par Flavius Josèphe. La date lui permettait d'envisager un abandon provisoire du site qui rendait plausible l'énigmatique « exil à Damas » mentionné dans le **Document de Damas** issu des grottes. L'hypothèse du séisme l'avait conduit à subdiviser une occupation essénienne du site : une longue période d'installation du II<sup>e</sup> siècle jusqu'au séisme de 31 av. J.-C., puis un épanouissement après le retour de la communauté vers 4-1 av. J.-C. jusqu'à la destruction par les Romains en 68 ap. J.-C.

**MdB:** Quelles sont vos objections à cela ?

**Jean-Baptiste Humbert:** Quand on lit les minutes de fouille et que l'on examine le matériel archéologique, la division est inconsistante. Le père de Vaux lui-même a eu des doutes quand il écrit : « [...] le canal principal a été coupé par le tremblement de terre, ce qui remet en question bien des choses ». Le fait que cet aqueduc n'ait pas été restauré rend en effet impossible une réoccupation des lieux. Il est manifeste que le séisme a frappé le site après son abandon ultime au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Dès lors, le pivot de la chronologie du père de Vaux tombait. Même s'il n'en a pas tiré des conclusions, de Vaux était conscient que sa synthèse essénienne reposait sur des bases archéologiques fragiles.

**MdB:** Cela remet-il en cause l'occupation du site par les esséniens ?

**Jean-Baptiste Humbert:** Personne, même de Vaux, n'a jamais pu démontrer que le site était essénien. Pour lui, ce n'était que la solution la plus simple. L'identité des occupants est difficile à déterminer par l'archéologie. Dans un premier temps, il est préférable d'examiner et d'interpréter les vestiges sans présumé historique. Ensuite, il faut prendre le temps de mettre les résultats en dialogue avec les sources écrites. Disons pour ●●●



Vue aérienne du site de Khirbet Qumrân

À gauche, la grotte 4 ❶ où furent découverts les manuscrits. Sur le plateau, le site de *Khirbet* (« ruine ») Qumrân ❷.

© Georg Gerster/Gamma-Rapho



Échantillons de poteries trouvées dans la partie condamnée d'un des « réfectoires ». I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Jérusalem, musée d'Israël.  
© Avraham Hay, The Israel Museum, Jerusalem

●●● l'instant que la ruine n'offre pas directement le cadre essénien des textes et parlons plutôt de « qumrâniens » pour les occupants du site.

**MdB: Sans séisme, plus de rupture dans l'occupation de Qumrân...**

**Jean-Baptiste Humbert:** En fait si, mais pas pour les raisons imaginées par le père de Vaux. Il ne lui a pas échappé que les architectures étaient hétérogènes, centrées autour d'un bâtiment carré aux murs massifs. Histoire essénienne obligeant, il a conçu un établissement construit d'un seul tenant, dès l'installation présumée de la secte vers 150 av. J.-C. La disparité architecturale témoigne, au contraire, d'une évolution du bâti. Même défiguré par les ajouts, le carré préserve la structure d'un plan originel: celui des maisons aristocratiques à cour intérieure qui s'était diffusé au Proche-Orient à la fin de la **période hellénistique**. La demeure devait être assez cossue. C'est à elle qu'il faut attribuer divers éléments épars – tambours de colonnes, piédestaux, carreaux de pavage coloré – et les restes d'une baignoire à siège à la grecque. Une telle architecture ne convient pas à un groupe d'ascètes, tels que les textes ont présenté les esséniens.

**MdB: Qui aurait bâti cette résidence ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** Les bâtisseurs sont à chercher dans les élites sociales, voire

royales de la Judée sous les **Hasmonéens**.

Les monnaies recueillies ne permettent pas de remonter avant Alexandre Jannée (103-76 av. J.-C.) qui a pacifié la vallée du Jourdain. Plus pertinent serait le règne de sa veuve, Salomé Alexandra (76-67 av. J.-C.), qui rénova le palais voisin de Jéricho et possédait en bien propre l'Hyrcanium et à Machéronte deux forteresses, dont Qumrân est à mi-chemin. Cela dit, l'occupation hellénistique n'y a laissé que peu de traces. La demeure n'était guère plus qu'une villégiature saisonnière.

**MdB: Quand les « qumrâniens » s'y sont-ils installés ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** Le moment précis de leur installation nous échappe. Dans l'architecture, leur arrivée correspond à la restauration du bâtiment central et l'adjonction d'annexes: ce sont les salles que le père de Vaux interprétait comme des « réfectoires » au sud, les « magasins » à l'ouest, des ateliers à l'est avec de grands bassins, et un grand enclos au nord. L'établissement s'est ensuite développé de façon régulière au fur et à mesure des besoins. À son pic d'occupation, il était équipé d'installations artisanales diversifiées et gérait la palmeraie d'Aïn Feshkha [site situé sur la rive de la mer Morte, en contrebas de Qumrân]. Côté numismatique, la majorité des monnaies sont d'Agrippa I<sup>er</sup> (40-44), de Néron (54-68) et de la première Révolte juive (66-74); elles ne reflètent que la période

## Période hellénistique

Domination politique et culturelle des monarchies grecques issues de l'Empire d'Alexandre le Grand.

## Hasmonéens

Dynastie juive qui régna sur la Judée de 152 à 37 av. J.-C.



Ouvriers bédouins, dos à la mer Morte, fouillent le « réfectoire », en 1955.

© ÉBAF

précédant la destruction brutale en 68 ap. J.-C. Je ne pense pas que l'on puisse s'appuyer sur les monnayages pour remonter l'occupation avant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., comme le faisait de Vaux.

**MdB: Que reflètent les vestiges de la vie des occupants ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** La singularité des installations fait que l'on ne peut la comparer à rien de connu, même après l'accélération de la recherche régionale. Elle traduit les besoins spécifiques d'un groupe, dont l'anthropologie sous-jacente reste à saisir. Une première piste m'est apparue avec les dépôts

d'ossements qui se trouvent par dizaines dans des marmites et des jarres enfouies autour de l'établissement, surtout dans l'enclos nord, dès les premiers temps de l'installation qumrânienne. Le père de Vaux les avait vus comme les reliefs de repas rituels, même si les textes n'en parlaient pas. D'autres explications ont été avancées, mais aucune n'est satisfaisante. La dimension culturelle reste, à mon avis, la plus cohérente. Qumrân est sans aucun doute un site juif et la stratigraphie suggère que ces repas étaient périodiques. J'ai fait l'hypothèse d'une pratique collective, peut-être liée au pèlerinage de la Pâque. Dans le livre de Josué, en effet, ●●●

●●● la célébration de la première Pâque marque l'entrée en Terre sainte après le passage du Jourdain. Normalement, la Pâque était célébrée à Jérusalem, mais pour les populations juives établies à l'est de la mer Morte, Qumrân a pu en tenir lieu à l'entrée en Terre sainte. Dans le delta du Nil, le site de Léontopolis aurait joué un rôle analogue.

### **MdB: Les installations soutiennent-elles votre hypothèse ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** Dans mon livre, je détaille plusieurs vestiges qui suggèrent un contexte juif de pèlerinage. Je ne prendrai ici qu'un exemple, celui des «réfectoires» du père de Vaux. Avec les bains rituels, l'ensemble était pour lui l'illustration la plus évocatrice de la vie communautaire des esséniens, réglée par les purifications et les repas. Il s'agit de deux salles rectangulaires, perpendiculaires, où des blocs maçonnés sont distribués de façon dissymétrique mais identique dans les deux salles. De Vaux a pensé à des piliers soutenant un étage après le séisme de 31 av. J.-C. Or celui-ci n'a pas eu lieu. De plus, les blocs étaient arasés à la même hauteur et sans traces d'effondrement. Il ne s'agit donc pas de piliers mais de socles.

### **MdB: À quoi pensez-vous qu'ils ont servi ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** L'idée de pèlerinage pascal implique la pratique de l'offrande des prémices. Je suggère que les socles aient servi de présentoirs. Le père de Vaux a d'ailleurs trouvé là les fragments de deux supports tubulaires en terre cuite, qui attestent une même fonction. Le déroulement du rite nous échappe. Les socles au fond des deux pièces avaient peut-être un statut particulier. Dans les deux cas, ils étaient isolés par une murette basse et, derrière l'une des deux, étaient entassés des centaines de bols, assiettes, jattes, cruches, quelques jarres... Le père de Vaux y a vu la vaisselle de table de la communauté, mais la taille des vases et la composition de la batterie, avec une grande majorité de petites assiettes et de gobelets, ne font pas un service. Les vases se prêtent en revanche assez bien à

la présentation de céréales, fruits, vin, huile, laine... exigée par le rite.

### **MdB: Avez-vous des appuis bibliques pour soutenir votre hypothèse ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** Plusieurs passages de l'Exode, du Lévitique et du Deutéronome concernent les prescriptions pour la Pâque, les offrandes et les sacrifices. Qumrân les suit sur certains points et s'en écarte sur d'autres. Cependant les prescriptions bibliques ne sont pas univoques, ni ne rendent compte de la variété des pratiques populaires diversifiées et souvent marginales. Qumrân peut illustrer le rite pascal, tel qu'il était pratiqué dans cette communauté régionale, à une époque donnée.

### **MdB: Le rite correspond-il à ce que nous savons des esséniens ?**

**Jean-Baptiste Humbert:** Les sources renvoient l'image d'une communauté séparée du Temple, de son culte et de ses sacrifices, en leur substituant l'offrande des lèvres. À première vue, cela contredit mon hypothèse. Cependant, Flavius Josèphe dit aussi que les esséniens «font des offrandes au Temple mais pas les sacrifices qu'ils font entre eux», suggérant que ces pieux parmi les pieux observaient quand même scrupuleusement les rites. Je crois que les deux propositions ne sont pas incompatibles, car l'archéologie recueille les traces d'une modification volontaire, qui peut être le signe d'une réforme du rite. Dans l'une de deux salles à présentoirs, en effet, la partie du fond contenant la vaisselle entassée a été condamnée par un mur, sans pour autant désaffecter le dispositif dans l'autre salle. Bien sûr, l'archéologie ne dit pas quels juifs, esséniens ou autres, ont pratiqué ces rites. Il reste que les récits assez précis des historiens sur les esséniens accréditent la formule essénienne comme la plus probable. Les écrits sectaires retrouvés dans les grottes, les grottes elles-mêmes et leur proximité avec les ruines vont dans le même sens. Esséniens ou non, l'archéologie de Qumrân offre l'arrière-plan d'un judaïsme fort, spécifique... et loin d'avoir dit son dernier mot. ●

### **À lire aussi**

*Khirbet Qumrân et Aïn Feshkha: Fouilles. Fouilles du P. Roland De Vaux. IIIA L'archéologie de Qumrân. Reconsidération de l'interprétation. Corpus of the Lamps,* par J.-B. Humbert o.p. (dir.), A. Chambon, J. Mlynarczyk, H. Monchot, Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen, 2016.

*L'affaire Qumrân. Les découvertes de la mer Morte,* E. Villeneuve et J.-B. Humbert, coll. «Découvertes», rééd. Gallimard, 2017.

*La porte du ciel. Les esséniens et Qumrân: quelles origines ? quelles postérités ?,* par É. Nodet, éd. du Cerf, 2016.

## LE SITE SELON LE PÈRE DE VAUX

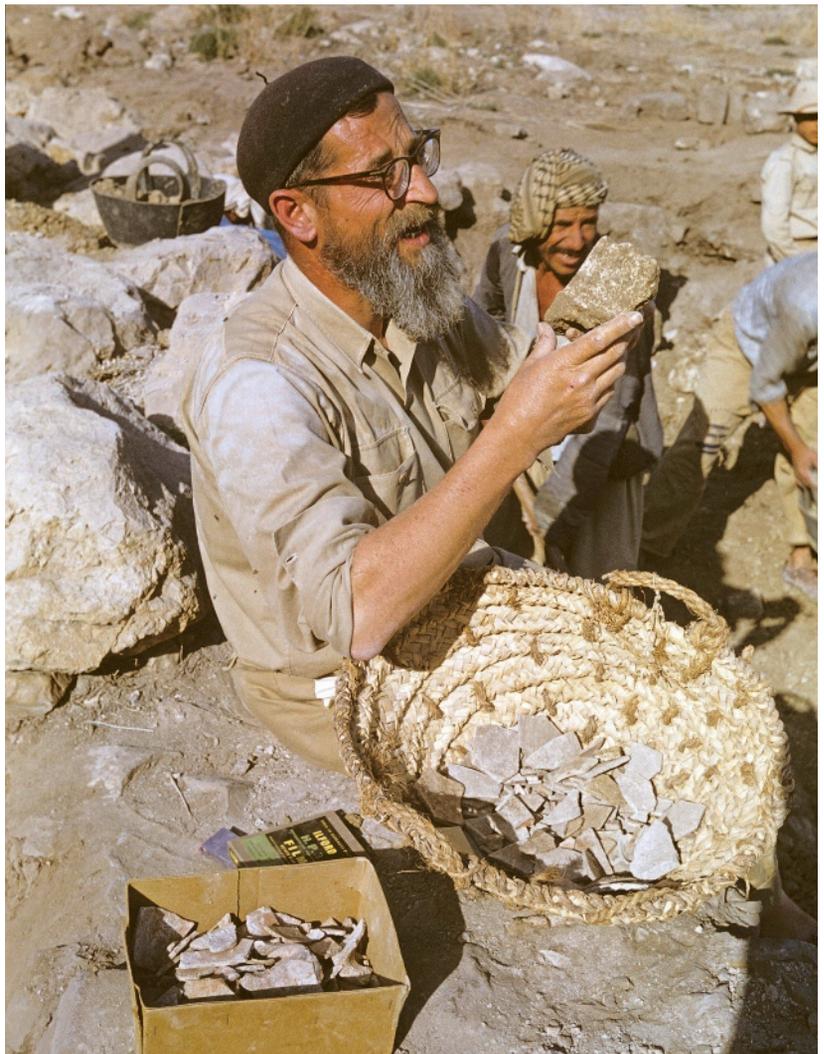
En fouillant le site de Khirbet Qumrân, le père de Vaux (1903-1971), de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, avait à l'esprit les descriptions des esséniens par les auteurs antiques et les manuscrits des grottes qui leur étaient attribués. La ruine qu'il découvre, scellée sous ses décombres après le passage des armées romaines en 68 ap. J.-C., lui parut illustrer fidèlement la vie communautaire de ces hommes pieux, retirés au désert pour y vivre selon la Loi. Les installations, isolées du plateau par un long mur de clôture, comprenaient en effet divers ateliers, cuisine, menuiserie, poterie, teinturerie..., des silos et des citernes qui permettaient d'y vivre en autarcie. Des bassins équipés d'escaliers pouvaient convenir à des ablutions rituelles répétées. Une grande salle rectangulaire et son office où était amassé un abondant service de table en terre cuite faisaient un «réfectoire» idéal pour les repas communautaires, au cours desquels – d'après les textes – les membres partageaient du pain et du vin. Les activités intellectuelles et administratives de la secte, enfin, avaient pu se dérouler dans le bâtiment principal, dont la masse carrée flanquée d'une tour d'angle se détachait au milieu de l'établissement. Au rez-de-chaussée, différentes salles

aidaient à faire revivre les réunions de la communauté et de son directeur, tandis que deux encriers et une banquette en stuc écroulée de l'étage laissaient imaginer l'atelier des copistes qui avaient recopié des manuscrits trouvés dans les grottes. Ces derniers auraient été réalisés avec des peaux tannées dans la ferme d'Aïn Feshkha, sur la rive de la mer Morte. Et si la communauté avait caché sa précieuse bibliothèque à

l'abri des grottes voisines, dans des jarres qu'elle avait elle-même produites, c'est parce qu'elle présentait la fin du monde à l'issue de la crise contre Rome.

Au terme de leur vie, les résidents étaient enterrés 40 m plus loin, dans le cimetière qui, à l'instar de la communauté, brille par son dépouillement, sa rigoureuse organisation et l'apparente exclusivité masculine de ses défunts. ●

E. V.



**Le père Roland de Vaux à Qumrân**  
Professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, Roland de Vaux était chargé de coordonner les fouilles et la publication des manuscrits de Qumrân en lien avec le département jordanien des Antiquités. © ÉBAF

## LES GROTTES AU CRIBLE DE L'ARCHÉOLOGIE

Une question habite les esprits depuis les premières trouvailles de manuscrits dans les grottes du désert de Judée: pourquoi, quand et comment tous ces rouleaux sont-ils arrivés là? Perçue comme intrinsèquement liée au dossier textuel, la question a d'abord mobilisé les épigraphistes et les historiens, qui y ont répondu selon l'idée qu'ils se faisaient de l'origine et de la nature du lot. Dans ce domaine, comme dans d'autres, l'hypothèse du père de Vaux, qui unifiait toutes les dimensions du site sous le sceau des esséniens, a vite pris le dessus. D'après lui, les manuscrits constituaient une bibliothèque produite par les scribes de la secte dans le «*scriptorium*» de leur établissement et ce sont les résidents de Qumrân eux-mêmes qui les ont mis à l'abri dans les grottes voisines, lorsque la menace de Rome s'est faite plus pressante, peu avant 68 ap. J.-C. L'idée du père de Vaux était alors fondée, car plus de la moitié des manuscrits étudiés rejoignait ce que l'on connaissait des coutumes, des rites et de la doctrine des esséniens. Cependant, lorsque tous les fragments de manuscrits ont été publiés, cette proportion a fortement décliné, au point de remettre en question l'idée d'une bibliothèque unique et qumrânienne. Dès lors, toutes les pistes devaient être à nouveau explorées.

L'attention s'est alors davantage portée sur les manuscrits en tant qu'objets archéologiques, exhumés parmi d'autres, poteries, tissus et objets divers. En outre, les grottes de Qumrân ont été étudiées comme un ensemble à part entière, dans le contexte plus large de la mer Morte, où d'autres grottes à manuscrits ont été mises au jour par les Israéliens, entre Jéricho et Ein Gedi. Cette nouvelle approche, prégnante depuis les années 2000, a fait récemment l'objet d'un premier bilan, lors d'un colloque à Lugano en 2014, dont les actes viennent de paraître (voir ci-contre).

Observées dans la longue durée, il en

ressort que les grottes, qui truffent les franges du désert de Judée, ont régulièrement servi d'habitat de fortune et de cache à objets précieux depuis le chalcolithique jusqu'au Moyen Âge. Masquées dans les replis du paysage et souvent difficiles d'accès, elles offraient un repaire idéal aux fugitifs. Le pic d'occupation se situe d'ailleurs lors de la seconde Révolte juive contre Rome, vers 135 ap. J.-C. Les partisans de Bar Kokhba ont alors exploité les moindres recoins de falaises pour y établir leur campement, laissant derrière eux quelques archives personnelles et des rouleaux sacrés. Les moindres recoins... sauf les grottes autour de Qumrân! Ces dernières, qu'elles soient naturelles dans la falaise ou creusées dans le plateau marneux, sont à part dans l'ensemble du réseau des grottes archéologiques souligne l'archéologue britannique Joan E. Taylor. Non seulement les rebelles de Bar Kokhba semblent les avoir évitées, mais, en outre, la poterie qu'elles contenaient, essentiellement des jarres et des couvercles, est sans parallèle dans les autres grottes de Judée. Sans parallèle... sauf sur le site de Qumrân! Il existe donc bien un lien direct et privilégié entre l'établissement et les grottes, contrairement à ce que défendent certains contradicteurs du père de Vaux.

La situation archéologique des grottes à manuscrits de Qumrân a, elle aussi, été comparée, entre cavités rocheuses et grottes marneuses. Seules les premières contenaient du matériel de protection des rouleaux, c'est-à-dire des jarres cylindriques à couvercles et des tissus. Dans les secondes, en revanche, les manuscrits étaient déposés à même le sol, sans précaution particulière. Il est clair que l'entreprise de la cache des manuscrits dans les grottes à la veille de 70 ap. J.-C. ne fut pas homogène. Correspond-elle à des projets différents ou la mise en œuvre du même plan a-t-elle été simplifiée dans l'urgence? Mireille Bélis,

### À lire aussi

*The History of the Caves of Qumran. Proceedings of the International Conference, Lugano, 2014*, par M. Fidenzio, éd. Brill, Leiden-Boston, 2016.



chargée par l'École biblique de l'étude des tissus, penche pour un scénario à deux vitesses. Pour elle, ces étoffes de lin à rayures indigo, taillées aux dimensions des rouleaux, étaient conçues à seule fin d'envelopper ces derniers. Ainsi, leur présence dans une grotte est le signe que des rouleaux y furent un jour déposés, quand bien même ceux-ci n'y étaient plus au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le nombre de manuscrits à l'origine doit alors être considérablement réévalué à la hausse et, parallèlement, l'importance de leur récupération dès l'Antiquité.

Et que dire de pertes éventuelles? Selon Jean-Baptiste Humbert, la série des grottes marneuses creusées de part et d'autre de la ravine qui borde le site seraient, par exemple, le fantôme d'un réseau de refuges en galerie qu'une érosion sévère a isolées

les unes des autres. Moins sûres que les grottes rocheuses, elles n'auraient servi de cachette qu'en ultime recours et si la grotte 4 a livré à elle seule près de la moitié du patrimoine sauvé, on ne le doit sans doute qu'à la sédimentation qui l'a peu à peu recouvert.

Une question revient alors comme un boomerang: une telle quantité de rouleaux peut-elle ne provenir que de la modeste demeure de Qumrân? Même si les résidents furent manifestement partie prenante de l'opération, l'entreprise de cache, dans son ensemble, semble avoir concerné une population plus large. Pour Jean-Baptiste Humbert, les communautés esséniennes établies en Judée, ou autour de la mer Morte, restent les meilleurs candidats. ●

E. V.

#### Intérieur de la grotte 4

Creusée de main d'homme dans les à-pics d'une ravine bordant le site de Qumrân, la grotte 4 contenait à elle seule les deux tiers des manuscrits retrouvés.

© Dorling Kindersley Ltd/  
Alamy/Hemis

# La « bibliothèque » une collection sans cesse revisitée

Comment l'analyse des manuscrits de Qumrân a changé la compréhension moderne de la rédaction et de la transmission des textes, des manières d'écrire et de lire ? Les révélations d'une bibliothèque...

Par **George J. Brooke**  
Université de Manchester  
(Royaume-Uni)

Traduit par  
David Hamidović

Vers la fin de l'année 1956, onze grottes près du site de Qumrân avaient fourni près de 1000 manuscrits, la plupart à l'état de fragments. Ces manuscrits sont référencés par le numéro de la grotte, le lieu, ainsi que par un titre court ou par un nombre. Par exemple, 1QIsaïe<sup>a</sup> signifie grotte **1**, Qumrân, la **première** copie du livre d'**Isaïe**. La plupart des grottes furent découvertes par des bédouins qui n'ont pas consigné ce qu'ils y ont fait ; quelques-unes furent tout de même fouillées par des archéologues. En plus des manuscrits des onze grottes, des inscriptions sur des tessons de poterie furent mises au jour sur le site même de Qumrân.

## Les manuscrits

Hormis les sept premiers rouleaux venant de la grotte 1 en relativement bon état (1QIsa<sup>a</sup>; 1QS; 1QpHab; 1QIsa<sup>b</sup>; 1QM; 1QH<sup>a</sup>; 1QapGen), la plupart des autres manuscrits des différentes grottes sont dans un état de conservation catastrophique. À la suite des premiers achats de manuscrits, des archéologues et des chercheurs spécialistes des textes, en lien avec le département jordanien des Antiquités, furent dirigés dans leurs travaux par le père Roland de Vaux, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Une autre tâche fut aussi l'achat, la conservation et l'identification des fragments. Avec une dextérité impressionnante, la plupart des fragments furent nettoyés, triés, photographiés et identifiés

à la fin des années 1950. À partir de cette date jusqu'au début des années 1990, il y eut plusieurs difficultés dans le processus de publication des fragments, notamment pour quelques manuscrits des grottes 4 et 11. En 1990, le professeur Emanuel Tov, de l'Université hébraïque de Jérusalem, fut nommé responsable de l'édition des manuscrits de la mer Morte, avec une équipe de chercheurs plus nombreuse et rajeunie. En 2010, le travail de l'équipe était arrivé à son terme. Depuis, tous les fragments sont disponibles en différents formats : en éditions scientifiques ou vulgarisés, sous format numérique, en transcription, ou en traduction. Toutefois, le travail scientifique sur ces fragments s'est poursuivi, ce qui suscite aujourd'hui une nouvelle série d'éditions révisées de nombreux manuscrits.

## La collection

La découverte des manuscrits a été interprétée de manière différente. La première phase d'interprétation est illustrée par le titre d'un livre de Frank M. Cross, en 1958 : *The Ancient Library of Qumran and Modern Biblical Studies* [L'ancienne bibliothèque de Qumrân et les études bibliques modernes]. La première génération de chercheurs pré-supposait dans l'ensemble que les manuscrits trouvés dans les onze grottes faisaient partie d'une bibliothèque rassemblée par le groupe habitant à Qumrân, probablement une partie des esséniens. Même s'il était admis que certains manuscrits ●●●



**La salle des manuscrits au Musée archéologique de Palestine, en 1960**

Au premier plan Pierre Benoît (1906-1987), à gauche Jean Starcky (1909-1986), à droite John Strugnell (1930-2007), membres de l'équipe internationale chargée du déchiffrement et de la publication des manuscrits de Qumrân.

© Denis Brihat/Gamma-Rapho

●●● déposés à Qumrân provenaient d'ailleurs, il fut aussi allégué que de nombreux manuscrits avaient été copiés à Qumrân même, probablement dans une pièce apparentée à un *scriptorium*, où des bancs en stuc et deux encriers furent exhumés. Ainsi, les rouleaux des grottes de Qumrân semblaient être les vestiges de la bibliothèque d'une secte, incluant des copies de quelques écrits non-sectaires.

Lors de la deuxième phase d'étude des manuscrits, à partir de 1980, plusieurs archéologues affirmèrent que les manuscrits dans les grottes et le site de Qumrân n'avaient rien à voir l'un avec l'autre. Certains chercheurs suggérèrent que le site avait une fonction non-religieuse: une fabrique de poterie, un poste commercial, ou une ferme fortifiée. Les manuscrits étaient considérés comme les dépôts d'individus ou de groupes, probablement de Jérusalem, consécutifs à l'attaque romaine sur la ville sainte lors de la première Révolte juive (66-74), ou bien pour d'autres raisons. Il y eut une réaction immédiate de la part de ceux qui travaillaient sur les textes mettant en cause cette séparation des rouleaux et du site de Qumrân. Des arguments en faveur du maintien du lien entre le contenu des grottes et le site de Qumrân furent soigneusement avancés. Toutefois, les chercheurs furent alors plus nuancés sur l'identité des responsables des dépôts dans les grottes.

Cela donna naissance à une troisième phase d'interprétation. Premièrement, les grottes ne furent plus comprises comme étant toute du même modèle. Les grottes naturelles (1, 3, 11) dans les contreforts surplombant Qumrân avaient probablement une fonction différente de celles creusées de mains d'homme dans le plateau marneux près du site de Qumrân. Les grottes des monts abritaient peut-être des dépôts de manuscrits n'étant plus en usage, tandis que ceux des grottes près de Qumrân étaient les vestiges de la collection utilisée régulièrement dans la communauté occupant le site. Il est possible d'être plus précis et de suggérer que certaines grottes avaient des caractéristiques particulières: des

chercheurs pensent que les manuscrits déposés dans la grotte 6 faisaient partie d'une collection privée, et ceux de la grotte 7, écrits en grec, auraient été rassemblés pour une raison particulière, mais qui demeure inconnue à ce jour. La grotte 4, située à côté du site, contenait le plus grand nombre de manuscrits, autour de 600; elle était probablement le dépôt des œuvres utilisées par la communauté. De plus, on sait depuis longtemps que les manuscrits copiés s'étendent sur une période de plus de 200 ans. Comme ils furent accumulés durant cette période, il est probable que leur usage s'est maintenu tout de même dans la communauté de Qumrân. Cette présentation des grottes souligne la difficulté d'assimiler l'ensemble des vestiges littéraires des différentes grottes à une «bibliothèque», d'où les guillemets. Cependant, la plupart des bibliothèques contiennent de plus petites collections ou des parties réservées à des œuvres littéraires. Ce qui est remarquable ici c'est que l'ensemble des manuscrits provenant des onze grottes ne présente presque aucun texte documentaire, alors que ceux-ci dominent dans les autres sites où des manuscrits ont été exhumés. C'est pourquoi les restes des onze grottes forment bel et bien une collection particulière à défaut d'être une «bibliothèque».

Tout en considérant les fonctions particulières des différentes grottes, les manuscrits ont été élevés au statut d'objets archéologiques à part entière, dont la présence dans les grottes n'implique pas une dissociation complète avec le site de Qumrân, surtout dans la mesure où certaines des grottes ne peuvent être atteintes qu'en traversant le site, notamment la grotte 7, et d'autres ne sont qu'à une courte distance de celui-ci, comme la grotte 4. En outre, le contenu de chaque grotte a été analysé. Les résultats montrent que les grottes 1, 4 et 11, contenant la majorité des manuscrits, abritaient des textes aux caractéristiques similaires.

Le contenu des manuscrits a également été méticuleusement examiné en lien avec les pratiques des scribes. Même si ces pratiques ne sont pas appliquées avec ●●●



**Le Grand Rouleau d'Isaïe**

Colonnes 28-30. Découvert dans la grotte 1, ce grand rouleau de 7,34 m, est le document le plus célèbre de Qumrân, car il est un des mieux conservés et un des plus anciens.

II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Jérusalem, musée d'Israël.

© The Israel Museum, Ardon Bar Hama/Bridgeman Images



**Encrier en terre cuite**

Trois encriers ont été découverts à Qumrân. Le scribe employait généralement de l'encre noire à base de carbone (suie) mêlé à de l'huile et à des extraits végétaux.

© Zev Radovan/Bridgeman Images

●●● rigidité, il est clair que de nombreux manuscrits reflètent de manière variée, mais non constante, des pratiques d'écritures spécifiques. Étant donné que beaucoup de manuscrits partagent ces caractéristiques scribales, il est probable que les scribes du mouvement étaient responsables de leur copie, peut-être à Qumrân même ou en d'autre(s) lieu(x) de la communauté.

### Les textes de la collection

Les textes sont habituellement divisés en trois groupes, même si aucun des groupes n'a de frontière claire. Près de 200 manuscrits contiennent des copies ou versions de livres qui feront, plus tard, partie des écrits sacrés juifs ou de l'Ancien Testament. On y trouve plusieurs autres écrits comme des livres de *1 Hénoch* (en araméen), le livre des *Jubilés* (en hébreu), et le *Rouleau du Temple*; ils appartiennent à cette catégorie comme écrits jouissant d'une tradition d'autorité. On sait, par exemple, que *Jubilés* et *1 Hénoch* étaient tenus comme dépositaires d'une autorité par certains chrétiens plus tardivement et qu'il est probable que quelques juifs les considéraient de la même façon. En outre, certains livres qui sont dans les Bibles juive et chrétienne, tels que les livres des Chroniques, Esdras et Néhémie, ne sont attestés dans les grottes que par un petit nombre de fragments, peut-être davantage des reliquats de leurs sources littéraires ou des extraits. Il se peut que le mouvement accordât peu d'autorité à ces livres. Ainsi, les livres n'étaient pas tous perçus comme des écrits avec la même autorité par tous les juifs à la fin de la période du second Temple.

Près de 200 manuscrits contenaient des œuvres en hébreu décrivant les différentes croyances et pratiques du mouvement juif. Ces œuvres présentent et discutent diverses formes d'organisation de la communauté, montrant clairement pourquoi il était avantageux de se joindre au mouvement. La plupart des chercheurs considèrent ce mouvement et ses différents sous-groupes comme étant esséniens, bien qu'il existe quelques différences avec les esséniens

décrits par le philosophe Philon d'Alexandrie et l'historien juif Flavius Josèphe.

Plus de 500 manuscrits contiennent des œuvres qui reflètent l'ensemble de la littérature juive à la fin de la période du second Temple, c'est-à-dire les 300 années avant la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70 ap. J.-C. Parmi ces œuvres figurent des récits, des textes de sagesse, des liturgies, des hymnes et des prières. Leur contenu témoigne d'une grande variété de croyances et pratiques concernant les mondes des anges et démons, des questions touchant à la vie pratique, la révélation divine, la nature du sacerdoce, les périodes de l'histoire... Plus d'une centaine de ces œuvres sont rédigées en araméen et elles présentent la particularité de transmettre des traditions sur les patriarches, peut-être parce que les patriarches proviennent d'un âge encore plus ancien que l'époque de Moïse et Aaron, des figures dépositaires d'une autorité importante.

### Fluidité et vitalité du texte

Les caractéristiques de ces œuvres dans chacune des trois catégories susmentionnées renseignent sur la manière dont les juifs rédigeaient et transmettaient des textes et des traditions. Les caractéristiques premières sont la diversité et la fluidité du texte. Il n'est maintenant plus possible de projeter sur ces temps anciens un regard admettant des textes fixes et fermés, des objets littéraires copiés mot à mot de génération en génération. Il faut désormais reconnaître qu'à une période précanonique (avant le 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), les scribes participaient activement à la transmission des textes, faisant des ajustements mineurs et parfois même majeurs. Cela avait toujours été su, mais cette question n'avait pas été véritablement approfondie, peut-être parce que depuis la Renaissance et l'avènement de l'imprimerie, l'attitude occidentale par rapport au texte s'était focalisée sur sa caractéristique fixe et régulière. Il a toujours été admis, par exemple, que les citations de l'Ancien Testament faites par les auteurs du Nouveau Testament reflètent une variété de types de textes, dont



les différentes déclinaisons ne peuvent s'expliquer par la seule défaillance de la mémoire de celui qui cite. Il est aussi connu que plusieurs livres de la Bible hébraïque existaient à la période du second Temple sous plus d'une forme. C'est le cas du livre de Jérémie qui a une forme courte et une forme longue: la plus courte est devenue canonique dans les Églises chrétiennes d'Orient, tandis que la plus longue (probablement la plus tardive) est devenue le texte faisant autorité pour les juifs et le christianisme d'Occident.

### Autorité du texte

La conception que l'on se faisait de l'autorité du texte a aussi été mise à mal par les rouleaux des grottes de Qumrân. À la lumière des nouvelles découvertes, quatre points sont particulièrement importants. Le premier concerne les vestiges matériels. Les manuscrits sont de toutes tailles, depuis les petites copies de poche aux grandes éditions de luxe. Ce n'est pas parce qu'un texte était copié sur un petit format qu'il était considéré comme sans importance. Il semble plutôt que l'usage (personnel,

publique dans un contexte culturel ou d'étude, ou encore communication entre groupes au sein du mouvement) déterminait la taille du support sur lequel on allait écrire le texte. Par exemple, la petite édition de poche du Psaume 119 en 4QPs<sup>9</sup> n'a pas moins d'autorité qu'un grand rouleau contenant de nombreux psaumes.

Le deuxième point concernant l'autorité de ces textes est qu'au moins un mouvement parmi les juifs du temps d'Hillel et de Jésus travaillait avec ce que l'on pourrait appeler, d'une manière un peu anachronique, un « canon dans le canon ». Les textes, qui se trouvent aujourd'hui dans le canon des Bibles chrétienne et juive, n'étaient pas tous destinés à avoir la même autorité. Quatre œuvres sont particulièrement importantes: Genèse, Deutéronome, Isaïe et les Psaumes. La Genèse à cause des récits pré-mosaïques sur les patriarches, le Deutéronome en raison de sa Loi sur le pays occupé (12-26), Isaïe du fait de son eschatologie positive, et les Psaumes pour leur pertinence spirituelle en tous temps et en tous lieux. Le statut préférentiel de ces quatre livres peut ●●●

### Fragment d'un manuscrit du livre des Psaumes

Fin du psaume 31, psaumes 33 et 35 lacunaires. Nahal Hever ou Qumrân (grotte 4). Fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Paris, musée Bible et Terre sainte.

© MdB

●●● être évalué à l'aune du nombre de copies qui subsistent dans les grottes et par la fréquence de citations de certaines parties de ces livres dans d'autres œuvres. Les premiers chrétiens préférèrent les mêmes livres, mais pas nécessairement les mêmes parties. En revanche, il faut souligner que les groupes derrière le mouvement qui rassembla les rouleaux et plusieurs groupes parmi les premiers chrétiens prêtèrent une attention toute particulière aux patriarches de la Genèse. Pour eux, les patriarches représentaient l'ancienneté de leurs idées.

Un troisième point important pour comprendre comment l'autorité des textes était conçue réside dans le phénomène généralisé de la réécriture. À la période postcanonique, autant les juifs que les chrétiens montrèrent combien les textes de l'Écriture étaient pertinents pour leurs contemporains en écrivant des commentaires. De tels commentaires citent généralement le texte de l'Écriture sous la forme de petits blocs textuels, puis offrent une explication séparée. On trouve un petit nombre de ces commentaires, connus sous le nom de *pesharim* (interprétations inspirées) dans la collection de Qumrân. Cependant, la réécriture a de multiples formes. Certaines restent très proches de leur texte-source, ajoutant juste quelques phrases, changeant occasionnellement des mots du texte, ou supprimant des répétitions ou encore du texte non désiré. De telles réécritures sont difficiles à distinguer de l'œuvre dont on fait la réécriture. L'une de ces œuvres est le «Reworked Pentateuch» [Pentateuque retravaillé], 4Q365, qui a récemment été assimilé par des chercheurs à une Torah, car le texte est très proche de ce

qui semble avoir été ses sources. D'autres écrits divergent de manière beaucoup plus importante de leurs sources et semblent avoir une fonction particulière. Le livre des *Jubilés*, attesté en quinze copies dans les grottes de Qumrân, est une forme réécrite de Genèse 1 à Exode 15, dans laquelle on présente souvent les patriarches comme respectant la Loi, suivant des interprétations juridiques appropriées. Le *Rouleau du Temple* réécrit, quant à lui, de nombreuses parties de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome afin de donner une description du Temple que Salomon aurait dû construire mais qu'il ne fit jamais. Le texte laisse penser que Dieu lui-même parle à Moïse plutôt que ce soit Moïse qui rapporte ce que Dieu lui a dit, comme c'est le cas dans la Torah, ce qui confère une forte autorité au texte. D'autres œuvres réécrivent leurs sources scripturaires de manière beaucoup plus libre, créant ainsi des œuvres contenant des allusions, comme les textes liturgiques ou ceux promouvant une nouvelle sagesse.

Il est important de noter que ces réécritures ne sont pas des paraphrases secondaires qui sapent l'autorité des textes antérieurs. Il faut plutôt imaginer que les textes se confèrent mutuellement leur autorité. Le texte plus ancien donne une autorité à la nouvelle œuvre qui l'utilise comme source, et la réécriture – telle une flatterie – attribue une autorité au texte qu'elle réécrit en montrant que le premier texte doit être repris par la nouvelle génération de lecteurs et d'auditeurs. Il est ainsi improbable que ces réécritures aient été conçues pour remplacer complètement les œuvres antérieures. Elles étaient plutôt destinées à présenter la vitalité d'un texte faisant autorité, un texte que chaque nouvelle génération devait se réapproprier et prendre au sérieux lorsqu'elle réfléchissait sur son identité, sur ce qu'elle devait faire de sa vie dans son propre contexte et selon sa situation politique.

Un quatrième point est aussi important. Il est évident que différentes parties législatives de la Torah étaient communément étendues et appliquées au sein du mouvement associé à Qumrân et à d'autres sites.

### ●●●●● ● **Que savons-nous aujourd'hui sur les manuscrits ?**

● **Les rouleaux de Qumrân ne peuvent plus être considérés**  
● **comme les restes de quelques juifs marginaux qui vivaient**  
● **reclus au désert et qui s'étaient retirés de la vie de Jérusalem.**  
● **Même si le contenu des manuscrits à quelques spécificités, ils**  
● **sont avant tout représentatifs des pratiques et croyances juives**  
● **en général.**  
●●●●●



Il est également certain que des prières et des hymnes jouaient un rôle important dans la compréhension que le mouvement avait de lui-même et de ses pratiques quotidiennes. Il y a tant de prières et d'hymnes qu'elles ne peuvent pas toutes avoir été utilisées dans les différents cadres culturels, c'est pourquoi il est probable qu'il existait une utilisation croissante de tels textes en privé ou par des petits groupes. Ces textes indiquent que les croyances et pratiques des membres du mouvement reflètent le moment où émerge le concept d'individu à la fin de la période du second Temple. De plus, la présence d'une telle quantité de ce type de textes indique que la caractéristique principale du mouvement n'était pas celle d'un « légalisme » étroit, se souciant exclusivement de l'interprétation correcte de la Loi et de son application rigoureuse ; ils étaient aussi conscients de l'Alliance préférentielle que Dieu avait conclue avec eux.

Avant la découverte de ces onze grottes, tout ce qui avait survécu de la Palestine du temps de Jésus, en hébreu et en araméen, se résumait à des pièces de monnaie, des ossuaires (habituellement avec des noms propres), et quelques inscriptions. Les découvertes littéraires de Qumrân ont complètement changé la compréhension moderne de la rédaction et de la transmission des textes, des manières d'écrire et de lire, de la construction d'une vision du monde. Les rouleaux de Qumrân ne peuvent plus être considérés comme les restes de quelques juifs marginaux qui vivaient reclus au désert et qui s'étaient retirés de la vie de Jérusalem. Même si le contenu des manuscrits à quelques spécificités, ils sont avant tout représentatifs des pratiques et croyances juives en général. L'étude de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament ne peut plus se faire aujourd'hui sans la connaissance de ces découvertes majeures. ●

**Yigael Yadin  
(1917-1984) devant  
le *Rouleau du Temple***

À l'issue de la guerre des Six Jours, en 1967, le site de Qumrân et le Musée archéologique de Palestine passent sous tutelle israélienne. Yadin (fils du professeur Sukenik), archéologue et général de l'armée israélienne, fait saisir dans la boutique de Kando, à Bethléem, le *Rouleau du Temple* provenant de la grotte 11.

© Zev Radovan/Bridgeman Images

# À l'origine de la communauté de Qumrân

Qui se cache derrière les pseudonymes – fils de Sadoq, Maître de Justice, Prêtre impie, Vaticinateur, Lion de la colère... – qui se trouvent dans les manuscrits de la mer Morte ?

Par **John J. Collins**

Yale Divinity School,  
New Haven (États-Unis)

Traduit par

David Hamidović

À partir des années 1950, il y eut un consensus sur l'origine de la communauté sectaire vivant à Qumrân : elle aurait été formée par des prêtres **sadocides**, démis de leur prétention à la grande prêtrise durant l'époque maccabéenne. Cette interprétation mena à considérer l'expression « fils de Sadoq » comme une désignation de la communauté, notamment dans la *Règle de la communauté* et lors des références au « Prêtre impie » dans les *pes-harim* ou commentaires bibliques.

Ainsi, le *Pesher d'Habaquq* indique que le Prêtre impie fut livré aux mains de ses ennemis et qu'il souffrit « d'actes vengeurs sur son corps de chair ». De nombreux chercheurs en ont déduit que le Prêtre impie était Jonathan Maccabée, qui fut capturé et tué par le général syrien Tryphon. Le *Pesher du Psaume 37* dit que « Dieu lui paiera son dû, en le livrant aux mains des impitoyables parmi les **Gentils**. » Dans la mesure où Jonathan Maccabée fut le premier de sa famille à assumer la charge de grand prêtre en 152 av. J.-C., il semblait raisonnable d'en déduire qu'il fut le Prêtre impie.

Deux autres considérations venaient soutenir cette identification. La première colonne du *Document de Damas* (CD) dit que « Dieu fera se lever un reste 390 ans après avoir donné Jérusalem en destruction à Nabuchodonosor. » Ce qui, littéralement, désigne le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (196 av. J.-C.) comme période d'origine

du mouvement. Des chercheurs prirent conscience que le nombre 390 fait écho à une prophétie d'Ézéchiël, et qu'il a une valeur symbolique, mais continuèrent néanmoins à penser que la datation était correcte. Comme l'émergence du mouvement était suivie d'une période d'errements durant vingt ans avant l'arrivée du Maître de Justice, cela pouvait correspondre approximativement à une date au milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Les preuves archéologiques semblaient également compatibles avec cette datation. Le fouilleur, Roland de Vaux, était en revanche plutôt hésitant à ce sujet. Les pièces de monnaie trouvées sur le site de Qumrân montraient qu'il était occupé sous Alexandre Jannée en 103-76 av. J.-C., et que le site aurait pu être construit sous Jean Hyrcan en 135-104 av. J.-C. Le père de Vaux déconseillait de remonter plus haut dans le temps, mais la majorité des chercheurs demeura favorable à l'époque de Jonathan, vingt ans plus tôt.

## Des problèmes avec le consensus

Ce consensus établi dans les années 1950 recueillit l'assentiment général pendant longtemps, mais il restait sans fondement. Si le nombre 390 est symbolique, comme tout le monde l'admet, il est alors très douteux qu'il contienne une information chronologique fiable. L'argument en faveur ●●●

### Sadocides

Descendants de Sadoq, proche de David, grand prêtre de Jérusalem au temps de Salomon. Cette lignée eut le monopole du pontificat jusque vers 170 av. J.-C.

### Gentils

En hébreu *Goyim*, les Nations, c'est-à-dire les non-juifs.



### Reconstitution du site de Qumrân à l'époque de son occupation essénienne

La maison hellénistique primitive apparaît comme un noyau massif, en saillie sur les constructions esséniennes venues se greffer autour d'elle. La bâtisse d'origine était surmontée d'un étage et dont la tour devait atteindre 20 m.

Des indices architecturaux et stratigraphiques montrent que le site est en ruine quand les esséniens s'y établissent. (D'après *L'affaire Qumrân*, J.-B. Humbert et E. Villeneuve, Découvertes Gallimard). Aquarelle de Jean-Claude Golvin.

Musée départemental Arles antique.

© Jean-Claude Golvin/Éditions Errance

●●● d'un établissement à Qumrân aussi tôt que la moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est, au mieux, ténu. Jodi Magness – qui demeure proche de Roland de Vaux sur plusieurs sujets – date le premier établissement à Qumrân dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (100-50 av. J.-C.). Toutefois, les preuves archéologiques ne sont pas catégoriques pour l'histoire du mouvement sectaire. Il est évident aujourd'hui que le mouvement n'était pas confiné en un seul lieu, mais qu'il était répandu dans tout le pays. Une date plus tardive pour l'établissement à Qumrân n'invaliderait pas nécessairement l'hypothèse d'une origine du mouvement au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, cette hypothèse n'est étayée par aucune preuve archéologique.

Plus problématique est le fait que les textes ne questionnent jamais la légitimité des grands prêtres hasmonéens. Le *Document de Damas* se plaint de la profanation du Temple, non pas à cause d'un clergé illégitime mais en raison de l'impureté. Le Prêtre impie n'est pas non plus accusé de détenir sa fonction de manière illégale. Les *pescharim* accusent le Prêtre impie de nombreux méfaits, notamment l'avidité et probablement l'ivrognerie, mais il n'est jamais qualifié d'illégitime.

Les « fils de Sadoq » apparaissent principalement dans la copie de la *Règle de la communauté* trouvée dans la grotte 1 (1QS). Ils ne sont, cependant, pas mentionnés dans les deux manuscrits de la *Règle* mis au jour dans la grotte 4, lesquels sont plus courts et peut-être plus anciens. L'expression « fils de Sadoq », reprise d'Ézéchiel 44,15, renvoie à ceux qui sont restés fidèles lorsqu'Israël s'était égaré. Le *Document de Damas* cite ce texte mais il dit que « les fils de Sadoq sont ceux qui ont été choisis en Israël, les hommes de renom, se tenant à la fin des jours » (CD 4,2-3). Cela suggère que les « fils de Sadoq » sont un nom symbolique pour désigner les Israélites fidèles, indépendamment de la lignée sacerdotale. Ce qui ne signifie donc pas nécessairement que les membres du groupe sectaire étaient des prêtres sadocides déplacés.

### Le fameux 4QMMT

La première remise en cause du consensus provint d'un texte appelé 4QMMT (« Quelques pratiques de la Loi ») qui fut présenté publiquement lors d'un colloque à Jérusalem en 1984. Ce texte semble adressé à un dirigeant, car on peut lire à « ton bien-être et celui de ton peuple ». Il fournit une liste de quelque vingt problèmes, concernant principalement la pureté, au sujet desquels l'auteur et son groupe sont en désaccord avec un autre groupe. Puis il ajoute : « Nous nous sommes séparés de la multitude du peuple [...] et de notre implication dans ces affaires et de notre participation, avec eux, à ces choses. »

Quand ce texte fut présenté à Jérusalem, il fit l'effet d'une bombe. Il expliquait pourquoi la secte s'était séparée du reste du judaïsme, ce qui n'avait rien à voir avec la grande prêtrise. Cela n'aurait pas dû surprendre car le *Document de Damas* dit aussi que les membres de la secte diffèrent des autres juifs par leur interprétation de la Loi et du calendrier, qui est aussi un problème en 4QMMT.

De nombreuses preuves indiquent que le Maître de Justice et ses disciples étaient engagés dans des disputes juridiques intenses avec des groupes rivaux. Les *pescharim* mentionnent une figure appelée le « Vaticinateur de mensonges », qui apparaît aussi dans le *Document de Damas*. De même, les « chercheurs des choses douces » (*doreshe chalaqot*) dans le *Pesher de Nahum* sont présentés comme les adversaires d'Alexandre Jannée, nommé le « Lion de la colère ». Il existe un consensus de longue date pour les identifier aux pharisiens. L'expression « chercheurs des choses douces » semble être un calembour sur *halakhot*, mot hébreu qui désigne les interprétations législatives des pharisiens. Les pharisiens apparaissent également comme les adversaires envisagés par 4QMMT. Lorsque des textes de la Mishna font état des conflits entre pharisiens et sadducéens au sujet des problèmes discutés en 4QMMT, les opinions du texte de Qumrân correspondent à



**La Règle de la communauté (1QS)**

Appelée aussi *Manuel de discipline*, la Règle de la communauté est un ensemble de prescriptions assorti d'exposés théologiques. La Règle fut un des rouleaux presque complet à avoir été découvert dans la grotte 1. 100-75 av. J.-C. Jérusalem, musée d'Israël. © The Israel Museum/ Bridgeman Images

celles des sadducéens. Cela ne signifie pas que 4QMMT soit un texte sadducéen, mais seulement que les problèmes cités, le texte est en accord avec les positions des sadducéens contre celles des pharisiens. Il semble que les opinions législatives de la secte, connues par les manuscrits, étaient aiguisées par le débat avec les pharisiens. La figure appelée le menteur ou le « Vaticinateur de mensonges » désignait apparemment un dirigeant pharisien.

**La question de la datation**

Flavius Josèphe mentionne les groupes juifs dans le contexte de son récit sur Jonathan Maccabée, mais le passage semble un ajout de seconde main. Dans la *Guerre des Juifs*, il les présente beaucoup plus tardivement, au début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Josèphe ne donne aucune indication sur le fait que Jonathan aurait été impliqué dans

une controverse avec l'une des sectes. Même dans les *Antiquités juives*, il n'est pas dit que ces groupes apparurent au temps de Jonathan. Au contraire, Josèphe prétend qu'ils existent « depuis les temps les plus anciens ». Il ne semble donc pas connaître leur origine.

La plus ancienne mention de conflit sectaire chez Flavius Josèphe concerne les pharisiens et Jean Hyrcan (135-104). Les disputes intenses sur les aspects législatifs de la Torah, comme par exemple en 4QMMT, semblent être une caractéristique du judaïsme de la période hasmonéenne.

Le Maître de Justice est mentionné uniquement dans le *Document de Damas* et dans les *pesharim*. De nombreux chercheurs ont supposé que les soi-disant « Hymnes du Maître », dans le rouleau des *Hymnes (Hodayot)* en 1QH<sup>a</sup> 9,1-18,14, étaient écrits par le Maître et qu'elles contenaient ●●●

●●● des informations biographiques. Dans ces hymnes, le locuteur est une figure de pouvoir, qui prétend détenir une autorité unique. Il se présente lui-même comme victime d'un rejet et de persécution. Ses adversaires sont des « médiateurs de duplicité » qui ont essayé « de changer ta Loi, celle que tu gravas dans mon cœur, pour des choses douces ». Que ce poème ait été écrit par le Maître ou non, il montre que le conflit sectaire est centré sur l'interprétation de la Loi. Rien n'est dit au sujet de prêtres illégitimes.

Dans le *Document de Damas*, le grand adversaire du Maître est le « Vaticinateur » qui déversa sur Israël des tombereaux de mensonges pour satisfaire la demande des « choses douces ». De nouveau, le problème semble être l'interprétation de la Loi.

Les *pescharim* ne se réfèrent à l'histoire que de manière indirecte, lors de l'interprétation des textes prophétiques. Néanmoins, il est clair qu'ils font des allusions à des événements et des figures historiques. Ceci est explicite dans le *Pesher de Nahum*, qui mentionne des noms (Démétrius et Antiochus) tout en rendant transparentes des allusions codées au « Lion de la colère », c'est-à-dire Alexandre Jannée. La logique d'ensemble des *pescharim* requiert qu'ils mettent en relation le texte prophétique et l'histoire connue indépendamment.

En plus du « Vaticinateur de mensonges », qui serait un dirigeant pharisien, l'adversaire principal du Maître dans les *pescharim* est le Prêtre impie, qui n'est pas mentionné dans

le *Document de Damas*. La rencontre avec le Prêtre impie semble avoir eu lieu tardivement dans la carrière du Maître. Il est dit du Prêtre impie qu'il s'est comporté de manière agressive envers le Maître, se confrontant à lui lorsque le Maître observait le jour du Pardon (Kippour) à cause de leur calendrier cultuel différent. Selon le *Pesher des Psaumes 4,8-9*, le Prêtre impie chercha à tuer le Maître « et la Torah qu'il lui envoya ». Cette « Torah » pourrait bien être le texte que nous nommons 4QMMT, lequel est manifestement adressé à un dirigeant d'Israël, vraisemblablement un grand prêtre.

Les pharisiens étaient opposés à Alexandre Jannée et à Jean Hyrcan dans la dernière partie de son règne. Toutefois, lorsque Jannée était à l'article de la mort, en 76 av. J.-C., il pressa sa future veuve, Salomé Alexandra, de faire la paix avec eux, ce qu'elle fit. Selon Flavius Josèphe, elle demanda au peuple d'obéir aux pharisiens et elle leur donna autorité sur les questions religieuses. Ce revirement royal a sans doute suscité des protestations de la part des autres sectes. Cette occasion fournit un cadre plausible tant pour la rédaction de 4QMMT que pour la confrontation entre un dirigeant sectaire et un « Prêtre impie », qui dans ce cas serait Hyrcan II ayant officié comme grand prêtre jusqu'en 67 av. J.-C. et exercé un second mandat de 63 à 40.

Bien que l'identification du Prêtre impie demeure discutée, Hyrcan est un candidat plus plausible que Jonathan Maccabée. Tous les événements, pouvant être identifiés dans les *pescharim*, datent du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., du règne d'Alexandre Jannée jusqu'à la conquête romaine sous Ptolémée en 63 av. J.-C. et ses conséquences. Hyrcan a lui aussi été livré aux mains de ses ennemis. Fait prisonnier par les Parthes, on lui coupa les oreilles, le rendant ainsi inapte à la grande prêtrise. Il peut être dit de lui, comme il est dit du Prêtre impie dans

- • • • •
- **Dans quel contexte historique le mouvement est-il apparu ?**
- **Le contexte historique de l'origine du mouvement se trouve dans les disputes sectaires grandissantes au sujet de l'interprétation de la Torah à l'époque hasmonéenne, au début du règne de Jean Hyrcan jusqu'à la fin de la période hasmonéenne.**



le *Pesher d'Habaquq*, que « Dieu le livra dans la main de ses ennemis », et que « des actes vengeurs » furent exécutés sur son corps de chair.

La rencontre avec le Prêtre impie a peut-être eu lieu tardivement dans la vie du Maître et aurait suscité son départ de Jérusalem pour Qumrân ou ailleurs. Mais son mouvement existait probablement auparavant, avec des débuts vers la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### Des disputes sectaires

Tandis que toute conclusion au sujet du Prêtre impie et la datation de sa rencontre

avec le Maître demeurent hypothétiques, nous pouvons être assez confiants en ce qui concerne les problèmes qui menèrent à la formation du mouvement du Maître. Ce furent des questions d'interprétation de la Loi, notamment en matière de pureté et des différences de calendriers, mais pas de débats sur la légitimité du grand prêtre hasmonéen. Le contexte historique de l'origine du mouvement se trouve dans les disputes sectaires grandissantes au sujet de l'interprétation de la Torah à l'époque hasmonéenne, au début du règne de Jean Hyrcan jusqu'à la fin de la période hasmonéenne. ●

### Scribe juif

Schlomo Washadi, scribe juif orthodoxe copiant la Torah sur parchemin, vers 1934-1939.

Comme il y a plusieurs millénaires, il utilise calame et encrier pour recopier le texte de la Torah sur des feuillets de parchemins.

© Library of Congress

# La technologie au service des manuscrits

La collection de fragments de manuscrits de la mer Morte, récemment acquise par Martin Schøyen, est passée au crible des nouvelles technologies. Voici le résultat d'un travail scientifique...

## Par Torleif Elgvin

NLA University College,  
Oslo (Norvège)

Traduit par

David Hamidović

L'année dernière, j'ai publié avec une équipe internationale un livre (voir ci-contre) qui présente l'édition de vingt-trois textes du désert de Judée, la plupart d'entre eux ayant été acquis auprès de la famille Kando entre 1999 et 2010 par le collectionneur norvégien Martin Schøyen. Cinq de ces textes avaient déjà été publiés, mais cette édition est plus précise.

## Une nouvelle méthode d'édition

La présentation de chaque texte en deux étapes constitue une nouvelle méthode d'édition des manuscrits. Dans la première étape, le fragment est transcrit indépendamment de tout contexte littéraire prédéterminé; il est présenté sans aucune tentative de restaurer des mots partiellement conservés ou d'identifier des lettres détériorées. Ces lettres incertaines sont marquées d'un cercle vide pour le lecteur.

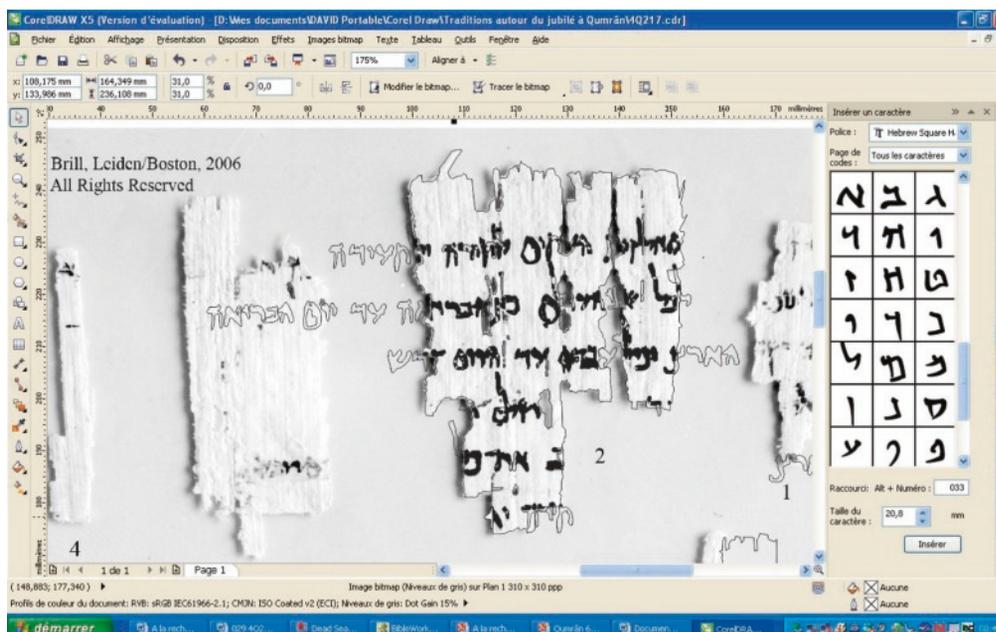
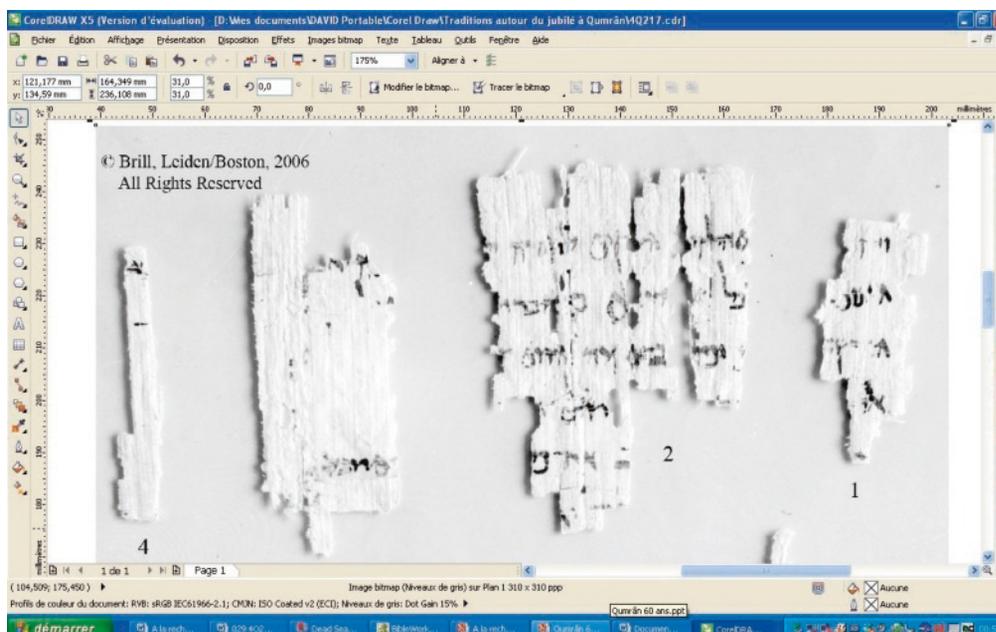
C'est seulement dans la seconde étape que l'éditeur tente de reconstruire le texte en dialogue avec d'autres témoins textuels connus. Les lettres incertaines sont alors repérées par des cercles placés au-dessus. Ces deux étapes dissociées rendent le processus interprétatif de l'éditeur plus transparent pour le lecteur. En comparaison, les éditions plus anciennes donnent l'impression que l'éditeur a vu beaucoup plus que ce qui se trouve réellement sur le manuscrit.

## Un logiciel de reconstruction de manuscrits

Les textes ont également été reconstruits numériquement avec le logiciel Photoshop pour suggérer les lectures les plus plausibles du texte perdu de chaque côté du fragment conservé. Si un fragment provient du milieu d'une colonne, la reconstruction numérique a pour objectif de retrouver sa place dans le rouleau. Dès lors, la reconstruction numérique du manuscrit peut engendrer une variante textuelle «cachée» à la droite ou à la gauche du texte préservé, une variante aussi suggérée par la confrontation à d'autres manuscrits du même texte. Pour Joël 4,1-5, par exemple, nous avons présenté deux variantes qui ne sont pas attestées en d'autres témoins textuels. Pour que la marge de gauche corresponde, nous devons supprimer le marqueur d'objet en hébreu en Joël 4,2: «[Et ils divisèrent mon pays entre eux]». Dans le verset suivant, nous avons dû ajouter un verbe au début de la ligne pour avoir une marge verticale à droite: «et i[ls échange] rent un [gar]ç[on pour une prostituée] [et se prostituèrent, et vendirent une fil]l[e pour du vin] qu[il burent]». Dans le premier cas, le texte le plus court pourrait être l'original; dans l'autre cas, le verbe ajouté pour obtenir un parallèle entre «se prostituèrent» et «burent» pourrait être une harmonisation postérieure du verset (voir p. 63). Ainsi, Photoshop constitue un nouvel outil ●●●

## À lire aussi

*Gleanings from the Caves: Dead Sea Scrolls and Artefacts from the Schøyen Collection*, par T. Elgvin et al., éd. Bloomsbury, Londres, 2016.



### Fragments du manuscrit 4Q217

La photographie du papyrus est insérée dans le logiciel de dessin CorelDraw (image du haut). Le logiciel permet de créer un répertoire des lettres conservées sur le papyrus et de les utiliser pour vérifier les hypothèses de restitution des lettres perdues (image du bas).

D'après D. Hamidovic, « In Quest of the Lost Text. From Electronic Edition to Digital Edition of the Dead Sea Scrolls », C. Clivaz et al. (éd.), *Lire demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, Lausanne, PPUR, 2012, p.251-252. © D. R.

●●● quand il s'agit de reconstruire d'anciens textes fragmentaires, pas seulement des manuscrits de la mer Morte.

Ce passage de Joël peut être rapproché de trois autres manuscrits copiés à la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., Lévitique (voir l'image ci-contre), Josué, et Juges, qui ont été mis en pages dans des colonnes qui sont remarquablement hautes et étroites, ce qui fit dire à Kipp Davis (Trinity Western University, à Langley, Canada) que cette pratique était réservée à des rouleaux de grande qualité dès la moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Dans un chapitre sur la paléographie, Michael Langlois, de l'université de Strasbourg, travailla sur des images miniatures de lettres à partir de captures photographiques en lieu et place des habituels dessins à la main des chercheurs. La discussion de l'identité de chaque lettre est accompagnée de son image comparée aux autres formes attestées de la même lettre dans le manuscrit. Les lettres avec une ligature, c'est-à-dire un trait d'encre qui continue le dessin de la lettre jusqu'à rejoindre la lettre suivante, ainsi que la jonction entre les lettres sont également mises en images.

### Les analyses minéralogiques

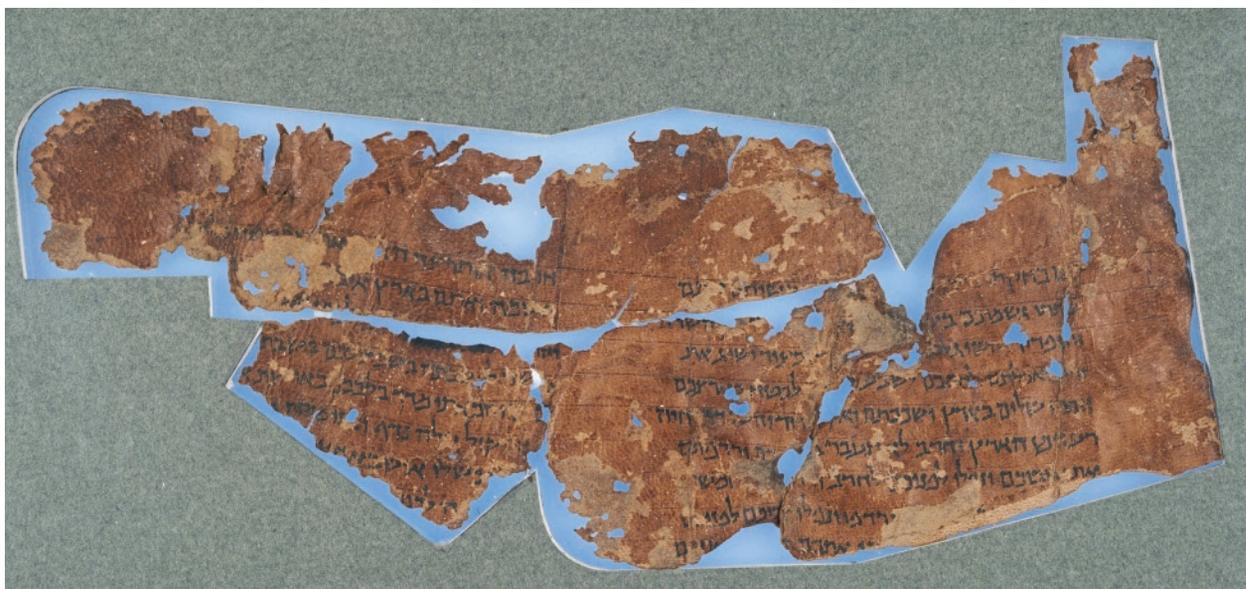
L'analyse des minéraux souillant les fragments est un autre outil. Le fragment du livre de Joël n'a pas d'aragonite, minéral caractéristique de toutes les grottes de Qumrân. L'analyse n'a pas non plus permis d'identifier la dolomite, typique des grottes de Murabba'at, à 15 km au sud de Qumrân, également fouillées par les bédouins en 1952. En conséquence, ce fragment provient vraisemblablement d'une grotte de Bar Kokhba, dans le Nahal Hever, près de la ville d'Ein Gedi. Le fragment fut donc nommé Hev(?)Joël. Les mêmes caractéristiques minéralogiques furent trouvées sur un petit fragment portant les restes d'un texte inconnu, organisé en stiques. Il s'agit vraisemblablement d'un texte poétique, que nous avons désigné : Hev(?)Fragment non identifié. Le texte de Joël semble être le premier texte mis au jour dans une grotte ayant servi de refuge lors

de la révolte de Bar Kokhba, au début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., qui est représentatif d'un texte dit non-aligné, car il diffère du texte massorétique standard – le texte actuel de la Bible hébraïque qui est la tradition textuelle d'autorité après la chute du Temple de Jérusalem en 70 ap. J.-C.

Pour la première fois dans la recherche sur les manuscrits, l'édition des textes a été faite en dialogue avec l'analyse minéralogique de la peau du manuscrit afin d'identifier les caractéristiques du parchemin autant à l'époque du traitement de la peau que lors de son séjour il y a 2000 ans dans les grottes, lorsque les sédiments de la grotte se sont fixés sur la peau. Les analyses minéralogiques et paléographiques ont conduit à attribuer cinq fragments aux grottes de Bar Kokhba, alors que les fragments avaient été, selon la famille Kando, trouvés à Qumrân par des bédouins, très probablement dans la grotte 4.

De plus, la collection Schøyen contient de petits morceaux de la couverture du *Grand Rouleau d'Isaïe* (1QIsa<sup>a</sup>), de la *Règle de la communauté* (1QS) avec l'appendice de celle-ci, et de la *Règle des bénédictions* (1QSB). L'analyse minéralogique de ces fragments a mis en avant le niveau de maîtrise remarquable dans la confection du parchemin. Les artisans possédaient une technologie dont on pensait qu'elle n'était connue seulement qu'au début du Moyen Âge. Ces trois textes proviennent du même atelier, qui se caractérise par l'utilisation d'un matériau coûteux et d'un haut degré de technicité. Les fragments de 1QS et 1QSB ont été fabriqués dans le même bain selon les graphes d'analyse identiques. Lors de l'étirement des peaux, du soufre et de l'alun furent ajoutés sur le côté servant à l'écriture, le côté avec les poils originellement, alors que du silicium et du calcium ont été ajoutés sur le côté avec de la chair originellement, comme cela se pratiquait à la fin du Moyen Âge.

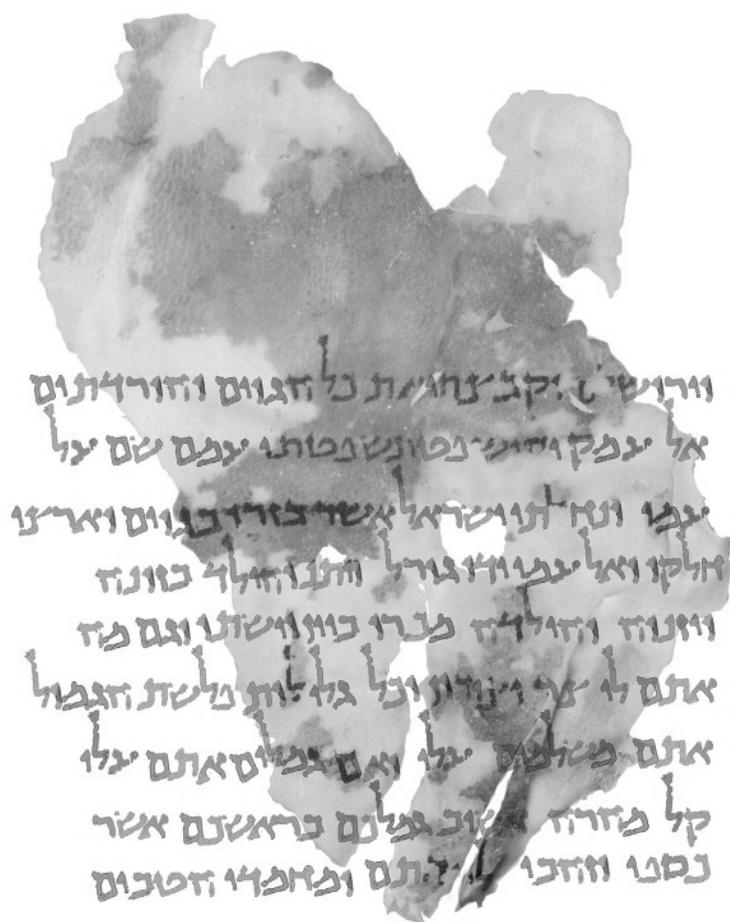
Ces résultats montrent la présence d'une technologie de pointe dans la fabrication des parchemins dans la Judée du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ainsi, la communauté (*yahad*) ●●●



**Manuscrit de Lévitique MS 4611**

Les fragments laissent apparaître deux colonnes. La première contient Lévitique 26,3-9 et la seconde, Lévitique 26,33-39. Le manuscrit a été trouvé dans une grotte de Bar Kokhba, il a été copié à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Collection Martin Schøyen.

© Kipp Davis



**Manuscrit de Joël MS 4612/1 avec le texte restauré**

Le fragment contient le texte de Joël 4,1-4. Il a été copié à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et proviendrait d'une grotte du Nahal Hever. Collection Martin Schøyen.

© Kipp Davis

●●● n'était pas un mouvement marginal, aux franges de la société judéenne. Ce milieu scribal était en lien avec les meilleurs artisans du pays, et ils avaient les ressources pour acheter des parchemins coûteux. Le texte du *Rouleau d'Isaïe* a été déclaré comme un texte ordinaire écrit par des scribes particuliers, mais l'analyse du fragment conservé dans la collection Schøyen montre la grande valeur que les hommes de la communauté avaient attribuée à la fois à cette édition du livre d'Isaïe et à la *Règle de la communauté*. Ce dernier a peut-être été réalisé comme un texte modèle de la bibliothèque ou archive, plutôt que comme un catéchisme en usage à l'intérieur de la communauté.

Une autre découverte inattendue fut la présence de plomb dans quelques fragments, tant dans le parchemin que dans l'encre. Le plomb n'existe pas à l'état naturel en Israël, mais la technique d'ajouter du plomb aux canalisations fut importée du monde gréco-romain et elle est attestée sur quelques sites importants en Israël. Ces parchemins ont été manifestement traités dans des bassins remplis d'eau provenant de canalisations contenant du plomb. Dans un autre cas, un fragment de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. du manuscrit 4QReworked Pentateuch<sup>b</sup> a de l'encre avec du plomb mais pas dans le parchemin. Ainsi, la présence de plomb dans les canalisations signifie que cette technique

### VRAIS OU FAUX ?

L'apparition de fragments présumés de Qumrân chez des collectionneurs privés et leur publication scientifique en 2016 ont ravivé le spectre du faux. Des polémiques avaient certes déjà fait rage à ce sujet dès les premières découvertes par les bédouins en 1947. Cependant, la diffusion des photographies de tous les fragments en 1991, puis l'achèvement de leur publication en 2009, avait démenti les soupçons. Rumeurs et théories complotistes ne hantaient plus que les romans et les écrans.

Pourquoi la prudence est-elle à nouveau de mise ? D'abord parce que les faux archéologiques se sont multipliés ces dernières années. Le phénomène n'est pas nouveau, mais le prix de ces objets peut aujourd'hui atteindre le million d'euros, dès qu'ils ont un lien plus ou moins direct avec la Bible. Tentés par cette manne financière, des malfrats redoublent d'ingéniosité pour tromper leur public.

Entre experts et faussaires, c'est la course : les premiers publient leur méthode de détection des faux ; les seconds les lisent et perfectionnent leur technique.

Que faire pour contrer cette tendance et écarter les soupçons ? La décision prise par des chercheurs et des revues scientifiques de ne publier que les objets exhumés *in situ*, et dont l'authenticité est de ce fait indiscutable, est à saluer. Elle ne résout cependant pas le problème des objets exhumés sans contrôle archéologique. Or tel est le cas de la majorité des fragments de Qumrân : issus du pillage des grottes par les bédouins, ils ont transité par diverses mains, dont le fameux antiquaire de Bethléem Kando. C'est par cette même filière que les fragments publiés en 2016 seraient arrivés jusqu'aux collectionneurs privés. La « traçabilité » est un plus, mais elle ne vaut pas pour authentification.

Comment authentifier un manuscrit ?

Le recours aux analyses physiques et chimiques sur le manuscrit, sur l'encre et sur le lieu de découverte s'impose, mais leur interprétation exige des compétences hautement qualifiées que les savants ne maîtrisent pas toujours. La paléographie est également sollicitée pour juger l'ancienneté d'une écriture par la forme des lettres. Elle a, elle aussi, ses limites. Identifier la main d'un scribe en particulier et dater son écriture – même à cinquante années près – est en effet une gageure, quand on sait la variabilité de sa propre écriture. Les lettres d'un manuscrit ne sont jamais uniformes et relèvent souvent de différentes « périodes » paléographiques. L'argument n'est donc pas toujours suffisant pour discréditer un manuscrit. Ainsi, il est nécessaire de combiner une série d'études paléographiques, physiques et chimiques avant de déterminer s'il s'agit d'un vrai ou d'un faux. ●

David Hamidović

était déjà importée en Judée à la période hasmonéenne.

La grotte 11, à trois kilomètres au nord de Qumrân, découverte en 1956 par des bédouins, abritait une colonie de chauves-souris. Des fragments de rouleaux étaient couverts de déjection de chauves-souris, ce qui se traduisit par la présence de nitrate d'ammonium dans les parchemins. En 2003, l'étoffe de lin qui enveloppait le *Rouleau du Temple*, provenant de la grotte 11, arrivait dans la collection Schøyen. L'analyse minéralogique d'un bout de l'étoffe montra une quantité importante de nitrate d'ammonium, mais aucune trace des minéraux présents sur le sol de la grotte 11. Ainsi, les spécialistes purent confirmer l'histoire des bédouins : le *Rouleau du Temple* enveloppé dans du lin avait été trouvé dans une jarre et non sur le sol de la grotte. Il y avait aussi des fragments minuscules de la grotte 11, certains encore attachés à du lin, dont les Kando dirent qu'ils provenaient du *Rouleau du Temple*. Un fragment attaché au textile fut analysé. Les minéraux sont les mêmes que ceux de la grande enveloppe, ce qui signifie que des fragments sont tombés du *Rouleau du Temple*. Mais quelques-uns de ces petits morceaux avaient des lettres qui ne pouvaient être attribuées ni au *Rouleau du Temple*, ni à un autre des textes publiés provenant de la grotte 11. Ce constat signifie que la grotte 11 contenait plus de manuscrits qu'on ne l'avait pensé. Les analyses minérales menées sur les fragments de la collection Schøyen, autant en Norvège qu'au laboratoire du Bundesanstalt für Materialforschung und Prüfung à Berlin, sont à l'avant-garde de la recherche. Elles interrogent aussi d'autres collections, comme celle des manuscrits de Qumrân appartenant à l'Autorité des antiquités israéliennes dont il faudrait soumettre les fragments des différentes grottes aux mêmes méthodes d'analyse. Avec de telles analyses, les spécialistes seraient capables de dresser une carte des caractéristiques minéralogiques des différentes grottes du désert de Judée.

## Le carbone 14

Un morceau de l'enveloppe de lin du *Rouleau du Temple* a également été soumis à l'analyse au carbone 14. Il en résulte une certitude à 88% que l'étoffe a été réalisée entre 50 et 180 ap. J.-C. Cette fourchette de dates reflète probablement une date postérieure à 70 ap. J.-C. plutôt qu'une production de l'enveloppe avant la Révolte juive (66-74). Le rouleau lui-même est bien plus ancien que l'enveloppe de lin. Ce qui signifierait la possibilité de dépôt de manuscrits dans la grotte 11 après la chute du Temple de Jérusalem, et non à la période où le site de Qumrân était habité par la communauté, le site étant détruit par les Romains en juin 68.

## La pétrographie

La collection Schøyen comprend de nombreux objets provenant du désert de Judée, notamment une jarre cylindrique d'archivage achetée originellement par l'archéologue John Allegro à Kando. L'analyse pétrographique suggère que cette « jarre à manuscrit », probablement mise au jour dans la grotte 1 ou la grotte 2, a été fabriquée avec de l'argile provenant du nord du Néguev, entre les sites de Beersheba et d'Arad. Des membres du mouvement ayant rejoint la communauté de Qumrân habitaient auparavant plus au sud.

Dans une revue spécialisée, l'archéologue Dennis Mizzi conclut que « l'approche interdisciplinaire adoptée ici devrait servir de modèle pour être imitée dans les études à venir ». La chercheuse en sciences bibliques Molly Zahn ajoute : « Ces éditions de textes tirent pleinement avantage des avancées technologiques et méthodologiques actuelles. J'apprécie la présentation du texte en deux étapes, commençant avec une transcription minimale sans tentative de reconstruction du texte. Cela donne au lecteur une meilleure impression sur ce qui est réellement conservé, et met en lumière le processus interprétatif qui se trouve derrière tout processus d'édition. » ●

# Chronologie

## Naissance de la Bible

### AVANT J.-C.

**I<sup>er</sup> millénaire** : rédaction de la Bible hébraïque.

**À partir du V<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle** : naissance de la littérature apocalyptique juive.

**À partir du V<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle** : premières traductions de la Bible hébraïque en araméen (*targum*).

**À partir du III<sup>e</sup> siècle** : premières traductions de la Bible hébraïque en grec (Septante).

### APRÈS J.-C.

**I<sup>er</sup> siècle** : rédaction du Nouveau Testament.

**I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle** : fixation du canon de la Bible hébraïque en trois parties : Torah ou Pentateuque, *Neviim* ou Prophètes, et *Ketuvim* ou Écrits.

---

D'après *Qumrân. Le secret des manuscrits de la mer Morte*, sous la direction de Laurent Hérischer, Michael Langlois et Estelle Villeneuve, éd. Bibliothèque nationale de France, 2010.

## Événements historiques

### AVANT J.-C.

**X<sup>e</sup> siècle** : d'après la tradition biblique, règnes de David et Salomon.

**587** : destruction du premier Temple par Nabuchodonosor ; exil des élites judéennes à Babylone.

**539** : autorisation du retour des exilés à Jérusalem par le roi perse Cyrus le Grand.

**VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle** : construction du second Temple à Jérusalem.

**333** : conquête de l'Égypte et de la Syrie par Alexandre le Grand.

**323** : mort d'Alexandre. La Judée est sous domination de l'Égypte de Ptolémée (Lagides).

**200** : le Séleucide Antiochos III s'empare de la Judée.

**189** : défaite des Séleucides devant les Romains.

**178** : Séleucos IV met les temples de Syrie-Palestine (dont Jérusalem) sous tutelle.

**167** : profanation du Temple par Antiochos IV. Révolte judéenne contre les Séleucides, conduite par Judas Maccabée.

**164** : victoire des Maccabées et purification du Temple.

**149** : Jonathan, frère de Judas Maccabée, devient ethnarque de Judée et grand prêtre. Il fonde la dynastie hasmonéenne.

**140** : l'Hasmonéen Aristobule instaure un royaume indépendant de Judée.

**63** : entrée du général romain Pompée dans Jérusalem.

**40** : accession au trône de Judée par Hérode le Grand, fils du ministre du dernier roi hasmonéen.

**27** : début du règne de l'empereur Auguste.

### APRÈS J.-C.

**6 à 66** : Judée, Samarie et Transjordanie sous l'autorité de préfets romains.

**23** : naissance de Pline l'Ancien.

**38** : naissance de Flavius Josèphe.

**66** : première révolte judéenne contre Rome.

**70** : destruction du Temple de Jérusalem par les légions romaines.

**73** : prise de Massada, dernier bastion de la résistance.

**132** : deuxième révolte judéenne contre Rome.

**135** : victoire d'Hadrien et refondation de Jérusalem sous le nom d'Ælia Capitolina.

## Qumrân

### AVANT J.-C.

**VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle** : première occupation du site à l'âge du Fer.

**II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle** : occupation hasmonéenne (ou essénienne ?). Certains considèrent qu'elle se termine vers 31 av. J.-C. lorsqu'un tremblement de terre détruit le site.

**I<sup>er</sup> siècle** : début de l'occupation hérodienne (peut-être essénienne).

### APRÈS J.-C.

**68** : destruction du site par les armées romaines de Vespasien et de son fils Titus, en route vers Jérusalem.

**68-73** : occupation des ruines par un détachement de la légion romaine.

**132-135** : traces d'occupation dans des grottes de la mer Morte à quelques dizaines de kilomètres au sud de Qumrân, à l'époque de la seconde révolte judéenne.

26 AVRIL 2017  
SALLE 315.1 / AMPHIPÔLE  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



Journée de l'IRSB

# Les manuscrits de La mer morte, 70 ans après bilan des recherches

Organisé par David Hamidovic, professeur à l'Université de Lausanne

avec des communications de John J. Collins, George J. Brooke, Jean-Baptiste Humbert, Torleif Elgvin

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

Institut romand des sciences  
bibliques

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

Faculté de théologie  
et de sciences des religions

Plus d'informations sur  
[www.unil.ch/irsb](http://www.unil.ch/irsb)

## Lecture biblique

# Tracer le chemin du Seigneur

Par Gérard Billon

Service biblique  
Évangile et Vie  
www.bible-service.net

Dans les grottes autour de Qumrân, ont été retrouvés les fragments de vingt et un exemplaires du livre d'Isaïe. *La Règle de la communauté* essénienne s'y réfère, en particulier pour fonder son retrait dans une région désertique selon une compréhension particulière du début du «livret de la consolation» (Isaïe 40-55). Or, dans le texte du prophète, le désert est à traverser, non à habiter.

### Une avenue

Au début du «livret de la consolation», on entend plusieurs voix. La première réconforte (Is 40,1-2). Une deuxième annonce l'inspéré: le retour du Seigneur (v. 3-5). La première dit la fin de l'épreuve de Jérusalem dont les habitants sont, depuis 587 av. J.-C., exilés à Babylone. La deuxième voix fait entendre un ordre: frayer une route dans le désert qui sépare Babylone et la Judée. Les routes épousent le relief des paysages, contournent les obstacles, ménagent des aires de repos pour les caravanes et les armées. Celle-ci est différente, quasi royale. Les immenses travaux de terrassement envisagés ont pour objet – suppose-t-on – d'aller le plus vite possible et avec un minimum d'efforts à Jérusalem. C'est bien d'une large «avenue» dont il est question, une «avenue» pour la «venue» du Seigneur. Elle est moins géographique que théologique. Le Seigneur vient! En tête de son peuple, le «saint d'Israël» (Is 41,14.16...) s'avance non tel un roi – ce qu'il est – mais tel un berger, et le contraste n'est pas sans décupler la joie de Jérusalem (Is 40,9-11). À sa suite, on imagine l'immense troupeau de ceux qui ont été rachetés à l'exil. Transformés par la parole divine, ils ont retrouvé foi et espérance. Quand ils arriveront à destination, le paysage, aride au départ, se couvrira d'arbres, de cyprès et de myrtes (Is 55,12-13). Ainsi est dévoilée, «mise à nu» et rendue visible à «toute chair», la gloire du Seigneur au cœur de l'histoire et de la création.

### Isaïe 40,3-5

«Une voix crie: dans le désert tracez le chemin du Seigneur, percez droit dans la steppe l'avenue de notre Dieu. Chaque val est soulevé, chaque butte ou mont, affaissés, la falaise rasée, les reliefs effacés – la gloire du Seigneur mise à nu, toute chair saura – oui la bouche du Seigneur a parlé.»

### Dans le désert

Dans les années qui suivent 538 av. J.-C., des exilés sont donc revenus à Jérusalem. Les mots du prophète leur remettent en mémoire que l'initiative ne vient ni d'eux ni du prince régnant, mais bien du Seigneur, Dieu créateur, libérateur, pasteur. Les mots continuent de porter au monde la puissance de sa parole divine. Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en une période troublée, un groupe, dit «essénien», s'en est inspiré pour se retirer dans le désert de Judée. *La Règle de la communauté* précise: «Ils se sépareront du milieu de l'habitat des hommes d'iniquité, pour aller au désert afin d'y préparer son chemin, selon ce qui est écrit: "Dans le désert, préparez le chemin, rendez droite dans la steppe une chaussée pour notre Dieu." Cela, c'est l'étude de la Loi prescrite par l'intermédiaire de Moïse [...]» (*Règle* 8,14-15). De l'initiative divine, l'accent s'est déplacé du côté de l'effort humain, studieux, admirable peut-être, méritant sûrement. Au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., Jean le Baptiste se présente comme «la voix de celui qui crie dans le désert: aplanissez le chemin du Seigneur» (Jn 1,23). La voix céleste anonyme a désormais un nom et un visage humain: Jean. Au prix d'une légère modification grammaticale (rattachement au verbe «crier» et non plus à «tracer»), le désert de Judée devient non pas lieu de retrait mais de passage. Plongés par Jean dans l'eau vive du Jourdain, les gens n'ont pas d'autre effort à fournir que de se tourner vers la bonté de Dieu, reconnaître leurs fautes, montrer leur désir de changement et retourner, neufs, à leurs occupations quotidiennes. Le Royaume des cieux est imminent, clame le Baptiste (Mt 3,1-3). Les évangiles ajoutent qu'avec le Royaume, un homme vient, Fils du Dieu créateur, à la parole de feu, roi d'humilité, berger de toute douceur: Jésus. Dans les corps et les cœurs, le Baptiste invite à lui tracer un chemin. ●

# Ce que je retiens du dossier

## La révolution qumrânienne

Par Benoît de Sagazan

Qumrân, associé aux manuscrits de la mer Morte, marque l'imaginaire (D. Hamidović). Il y avait un avant 1947, il y a désormais un après. Avant la découverte des onze grottes, tout ce qui avait survécu de la Palestine du temps de Jésus, en hébreu et en araméen, se résumait à des pièces de monnaie, des ossuaires et quelques inscriptions (G.J. Brooke). Dès lors, le millier de manuscrits récoltés, analysés et édités, allait révolutionner notre façon de lire la Bible et de comprendre le milieu juif au tournant de notre ère.

Pourquoi? D'abord parce que la grande variabilité des textes recueillis réinterroge à frais nouveaux les transmissions et les réécritures de la Bible hébraïque. Selon D. Hamidović, ce constat révèle aussi le statut de la parole de Dieu (Révélation) face à la diversité d'un même passage dans une même communauté à la même époque. Le message, qui ne change pas au gré des versions, prend le pas sur le texte littéral qui connaît moult variations. Cette diversité enseigne qu'avant le 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., les scribes participaient activement à la transmission des textes, en les ajustant (G.J. Brooke). Ces réécritures ne sapent pas l'autorité des textes plus anciens qui sont précieusement conservés, elles ne les remplacent donc pas, mais elles témoignent de la vitalité du texte ancien pour une génération, en laissant la possibilité à la suivante de retrouver le texte source, de se le réapproprier et de le réécrire selon ses besoins.

Les rouleaux de Qumrân ne peuvent plus être considérés comme la simple bibliothèque de juifs marginaux. Ils sont bien représentatifs des pratiques, des croyances

et de la pluralité du monde juif de cette époque. Certains néanmoins concernent précisément la vie d'une communauté religieuse installée à Qumrân (*Règle de la communauté*). L'hypothèse la plus retenue est celle d'esséniens, et dont certains textes témoigneraient de la séparation de ce groupe d'avec celui des pharisiens (*Document de Damas*). Séparation due, selon J.J. Collins, à des questions d'interprétations de la Loi, notamment en matière de pureté et de différence de calendrier, qui menèrent à la formation de la communauté par le Maître.

S'il n'est plus contesté que la bibliothèque ait un lien direct avec la communauté, composée de scribes, l'archéologie soulève la question d'autres activités successives ou simultanées sur le site. L'archéologue J.-B. Humbert émet l'hypothèse de l'accueil d'un pèlerinage au moment de la Pâque, fréquenté par des pèlerins juifs venus de l'autre rive de la mer Morte.

Depuis les années 1950, plusieurs hypothèses sur les textes et l'occupation du site se sont succédé. Tout n'a pas été dit. D'autant plus que de nouveaux manuscrits surgissent au gré des acquisitions par des collectionneurs privés. Documents qu'il faut authentifier, puis examiner. T. Elgwin enseigne comment à l'aide du logiciel Photoshop il est possible sur ordinateur de reconstituer un texte lacunaire et comment, en pratiquant une analyse minéralogie des fragments, on peut également en déterminer le lieu d'origine, à la grotte près.

De nouvelles hypothèses verront encore le jour car, 70 ans après leur découverte, les manuscrits de Qumrân contiennent toujours de nombreuses questions irrésolues (D. Hamidović). ●

## FOCUS

Yéhud Israël

### PETIT HOMME AU BOIS-DORMANT

Il a l'air de sortir d'un long sommeil, l'air un peu ahuri, le petit homme en terre cuite qui ornaît la panse d'une poterie de l'âge du Bronze moyen. Il est vrai que le temps a dû paraître long depuis qu'il a été enfoui intentionnellement, avec divers objets funéraires (dagues, pointes de flèches, tête de hache), à côté d'un défunt, vers 1800 av. J.-C.

Ce sont des étudiants en archéologie qui l'ont découvert à Yéhud, un chantier de fouilles dirigées par l'Autorité des Antiquités d'Israël. Un joli coup pour des débutants!

La pièce est en effet rarissime, sinon unique. « Les vases du Bronze moyen portent souvent un décor de figurine thériomorphe ajoutée au col mais, à ma connaissance, cette figurine humaine est sans précédent, admire l'archéologue Pierre de Miroschedji (CNRS, Paris). Son style aussi est étonnant et très en avance sur une mode qui apparaîtra bien plus tard, à l'âge du Fer I (1200-1000 av. J.-C.) ». Le petit homme dormait, mais n'en pensait pas moins.



## SOMMAIRE

- **72 à 75**  
Le chaînon manquant  
de l'Empire assyrien  
*par Jérémy André*
- **76 à 79**  
Saint-Sépulcre,  
le tombeau à nu  
*par Marie-Armelle Beaulieu*
- **80 à 82**  
Brèves  
*par Estelle Villeneuve*
- **83 à 85**  
Correspondances  
*par Marie-Armelle Beaulieu,  
Sophie Anmuth,  
Nour Farra Haddad*
- **86 à 89**  
Les grandes découvertes:  
Les écuries de Megiddo  
*par Estelle Villeneuve*

# Le chaînon manquant de l'Empire assyrien

Depuis 2011, une mission archéologique française fouille le site de Qasr Shemamok-Kilizu, au sud-ouest d'Erbil, au Kurdistan irakien. Les fouilles de cette ancienne cité révèlent le processus d'expansion de l'Empire assyrien. Visite du site avec Maria-Grazia Masetti-Rouault, responsable de la mission.

**Reportage  
de Jérémie André**



Ce matin d'automne 2016, Maria-Grazia Masetti-Rouault gravit le dénivelé d'une vingtaine de mètres du tell de Qasr Shemamok, au nord de l'Irak, en récapitulant la longue histoire de sa découverte, avec son accent italien au souffle inépuisable. C'est un champ de fouilles difficile, rarement accessible, un terrain chaotique retourné par les guerres. Mais arrivée au sommet, elle contemple sa découverte et en rit : « Nous lisons les inscriptions royales où les rois se présentent comme les souverains du cosmos tout entier. Mais l'idéologie n'est pas la réalité. C'est notre idée de venir fouiller ici. Même s'il m'a fallu trois semaines pour trouver ce mur ! » Ce mur, bordé d'un sol dallé, c'est celui d'un palais médio-assyrien (fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), construit par Adad-Nirari I<sup>er</sup> (fin du XIV<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

## Redécouverte d'un site urbain

Auparavant, on ne connaissait vraiment bien que les capitales successives de l'Empire assyrien, Assur, Kalkhou (actuelle Nimroud), Dur-Sharrukin (Khorsabad) et Ninive (Mossoul), redécouvertes au XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui ravagées par l'État islamique. Ces « mégapoles », comme les appelait le livre de Jonas, commandaient un royaume qui sous les « Sargonides », Sargon II (r. 722-705 av. J.-C.) et ses successeurs, s'est étendu de

l'Égypte à la Babylonie, les contemporains du Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible. Mais les villes secondaires, comme celle fouillée aujourd'hui par cette équipe française, avaient été délaissées par les archéologues. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des inscriptions sur des briques avaient pourtant permis d'identifier à Qasr Shemamok-Kilizu, une ancienne capitale provinciale de l'Empire assyrien. En 1932, une équipe italienne y a conduit une très brève campagne, mais a abandonné, faute de découvertes spectaculaires. « C'est un des rares sites urbains d'époque assyrienne qui n'avait pas été fouillé avec les méthodes modernes et avec une problématique moderne », résume la chercheuse de l'École pratique des hautes études.

Avec son mari, Olivier Rouault, ils ont perdu l'accès à leur précédent site, l'ancienne Terqa, à l'est de la Syrie, depuis la guerre civile. En 2011, ils se sont donc rabattus sur Qasr Shemamok pour poursuivre leurs recherches sur les provinces assyriennes, à seulement 25 km au sud-ouest d'Erbil, la capitale du Kurdistan irakien, un havre de stabilité dans la région. Jusqu'à ce qu'en 2014, les combattants de l'organisation État islamique s'abattent sur Mossoul, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest, et s'avancent jusqu'au Grand Zab, un affluent du Tigre, à 15 km de Qasr Shemamok. Ce n'est qu'à ●●●



**Vue aérienne du site de Kilizu au sud-ouest d'Erbil, au Kurdistan irakien.**

© Olivier Rouault/mission archéologique de Qasr Shemamok



**Chantier de fouilles**

Ce site a été identifié comme les vestiges de l'ancienne cité de Kilizu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. © Quentin Bruno

## KILIZU AVAIT UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE POUR LES ROIS ASSYRIENS.

●●● l'été 2016 qu'ils ont commencé d'être repoussés. Un créneau étroit s'est donc ouvert fin septembre-début octobre, avant que les opérations pour la reprise de la deuxième ville d'Irak ne battent leur plein.

Cette nouvelle saison a poursuivi l'étude de la stratigraphie générale du tell. Un premier chantier, une longue tranchée, avait révélé la continuité d'occupation du site, jusqu'aux périodes hellénistique (fin du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.) et parthe (début de notre ère). Les niveaux plus récents semblent y avoir été abrasés, peut-être depuis les années 1960, quand le tell a été terrassé pour être transformé en position militaire par l'État irakien. Qasr Shemamok est de fait constellé par les cratères d'un bombardement américain de 2003, et c'est dans l'un d'eux, sur la face nord, qu'un second chantier a été ouvert lors de la deuxième saison. C'est lui que continue d'explorer Maria-Grazia Masetti-Rouault. Dans le même temps, Olivier Rouault a étendu le chantier sur la face sud du tell, qui révèle les murs de la ville, dont le plus ancien, d'époque médio-assyrienne, fait tout de même 10 m de large.

Les archéologues peuvent désormais faire les premières hypothèses sur le développement de Kilizu. À l'âge du Bronze, au II<sup>e</sup> millénaire, la ville se serait étendue vers le nord, avec d'importants quartiers industriels le long d'une rivière. À l'âge du Fer, sous Sennachérib (r. 705-681 av. J.-C.), cette partie a été abandonnée, et la ville s'est étendue vers le sud, selon un plan singulier. Cette refondation de Kilizu dessine en effet une demi-lune, sur 70 ha, la ville basse en croissant cernant sur un côté seulement le disque de la ville haute, seule à faire l'objet d'excavations. «C'est un

travail d'architecte, un projet d'urbanisme royal, de type impérial même, s'enthousiasme la spécialiste de l'Assyrie. Kilizu avait une importance particulière pour les rois assyriens. Dans les chroniques néo-assyriennes, la restauration du palais de la ville de Kilizu est citée au début du règne de Sennachérib. C'est une des premières choses que Sennachérib a fait après la mort de son père, Sargon II.» Le site met ainsi en lumière le processus d'expansion de l'Empire assyrien.

«Kilizu a dû être une sorte de ville d'étape entre Nimroud et Arbèles, l'actuelle Erbil», précise Maria-Grazia. La cité assurait le contrôle d'axes stratégiques, autant que l'approvisionnement des capitales voisines. «Nous sommes au centre d'un système routier, entre Ninive au nord-ouest, le Zagros à l'est et Babylone au sud, dans une des plaines les plus fertiles de la Mésopotamie du nord. Un proverbe local dit encore que même quand on a faim à Bagdad, à Shemamok on fait la fête.»

### Kilizu, la royale

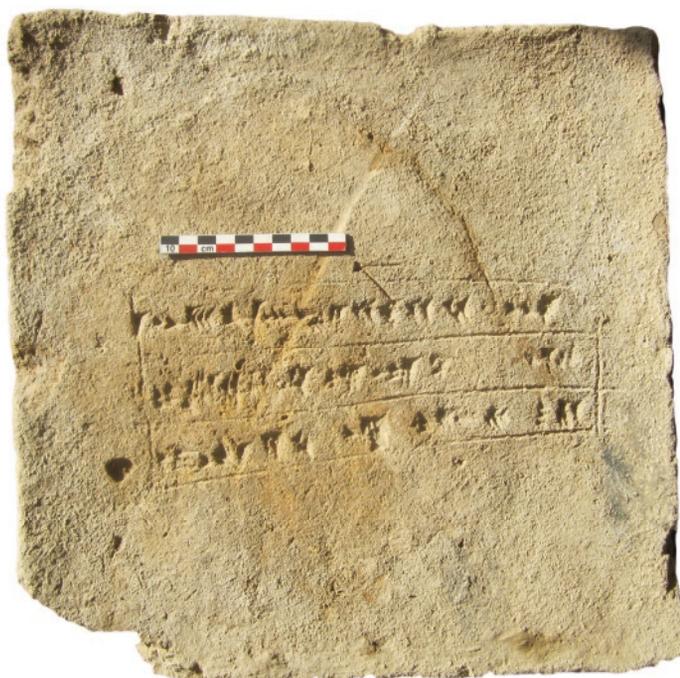
Kilizu était donc une ville royale, mais elle n'était pas pour autant une création *ex nihilo* des rois assyriens. «Si les briques du palais médio-assyrien datent d'environ 1200 av. J.-C., elles sont encore 10 à 15 m au-dessus de la plaine. Il est évident que la ville elle-même est beaucoup plus ancienne. Des tessons du III<sup>e</sup> millénaire ont été mis au jour.» La découverte la plus marquante de cette saison ouvre ainsi des perspectives sur l'histoire pré-assyrienne. «On a récemment retrouvé deux documents qui montrent qu'avant de devenir assyrienne, la ville faisait partie de l'Empire mitannien. Les noms de ses rois avaient une assonance hurrite.» Ayant dominé la haute Mésopotamie au milieu du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., Mitanni est encore aujourd'hui un des royaumes les moins bien connus du Moyen-Orient antique, alors même qu'il rivalisait avec l'Égypte et les Hittites. «La culture assyrienne n'est qu'une partie d'une culture préexistante», conclut la codirectrice de la mission. «L'empire fonctionnait comme un liant entre des réalités locales, selon un mécanisme plus léger que ce que l'on imaginait jusque-là.» ●



**Rampe monumentale en briques cuites d'époque médio-assyrienne**

Construite par Sennachérib (r. 705-681 av. J.-C.) dans le cadre de ses grands travaux mentionnés dans l'inscription des briques.

© Olivier Rouault/mission archéologique de Qasr Shemamok



**Inscription cunéiforme sur une brique** mentionnant la reconstruction par Sennachérib des murailles intérieures et extérieures de la ville de Kilizu.

© Olivier Rouault/mission archéologique de Qasr Shemamok



**Fragments de briques inscrites**

Les murs extérieurs de la ville basse étaient entièrement construits avec des briques de ce type, qui ont été réutilisées par les habitants locaux, depuis des siècles, pour construire des maisons dans les villages voisins et jusqu'à Erbil. © Olivier Rouault/mission archéologique de Qasr Shemamok



# Saint-Sépulcre, le tombeau à nu



L'édicule au centre de la rotonde du Saint-Sépulcre. L'édicule abrite un vestibule et, juste derrière lui, le tombeau du Christ. © Thomas Coex/AFP

Une première depuis plusieurs siècles. Le tombeau du Christ, situé au centre de la rotonde du Saint-Sépulcre à Jérusalem, a été ouvert. Depuis mai 2016 jusqu'au début 2017, des travaux de restauration ont cours pour analyser et consolider l'édicule. Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de *Terre sainte*, magazine des Franciscains, et correspondante du *Monde de la Bible* à Jérusalem, a eu le privilège d'assister à l'ouverture...

#### Reportage de Marie-Armelle Beaulieu

« Je ne m'attendais pas à trouver le lit de pierre à une telle hauteur. » « Les témoignages lors des précédentes ouvertures mentionnaient la présence de la banquette. » « Tout doit être vérifié par la vision directe. » Trois phrases recueillies dans les jours immédiats après que le 26 décembre, à Jérusalem, le tombeau de Jésus a été littéralement découvert. Trois démarches scientifiques qui se sont partiellement confrontées à l'occasion de cet événement. Pour la troisième fois, en quelque 500 ans, la plaque de marbre posée au-dessus du supposé lit funéraire de Jésus a été déplacée. Comme les deux fois précédentes, cette opération a été effectuée pour des raisons techniques tandis que l'édicule est en cours de restauration. ●●●

**Arcosolium**

Tombe placée dans une niche voûtée.

●●● **Les scientifiques au travail**

Le radar à pénétration de sol dont la professeure Antonia Moropoulou, en charge des travaux, s'est servi n'a pas détecté de matière à l'emplacement présumé du lit funéraire. Au moment où elle doit injecter sous pression un mortier liquide, pour solidariser entre eux des moellons de pierres de structures antérieures inaccessibles, l'ingénieure grecque doit veiller à ne pas emplir ce qu'elle tient pour un « possible espace vide ». C'est la raison pour laquelle elle fait déplacer la dalle qui le recouvre.

L'archiviste franciscain Narcyz Klimas, auteur d'un livre sur l'authenticité du Saint-Sépulcre et la signification de sa vénération, fait parti des rares personnes qui ont pu entrer dans l'édicule durant les 60 heures qu'a duré l'ouverture. Il a étudié la plupart des textes écrits depuis 1009, date de la destruction du tombeau par Hakim. Tandis que la rumeur et le temps avaient fini par attribuer au calife fatimide un arasement total du sépulcre, la lecture des anciens récits permettait au contraire de penser que le lit funéraire était toujours présent. Et c'est bien ce qu'il peut constater de ses yeux. Vingt centimètres environ sous la dalle actuelle, qui pourrait dater du XVI<sup>e</sup> siècle, se trouve une autre dalle de marbre gris. La croix gravée dessus, partiellement visible, permet une datation croisée. Brisée sur toute sa longueur, elle laisse apparaître, sur le côté et sous un remblai de 5 à 6 cm, la banquette funéraire, intacte bien qu'amputée.

L'archéologue du Studium Biblicum Franciscanum, Eugenio Alliata, aurait-il déplacé cette dalle croisée pour inspecter en entier le rocher originel du tombeau ? Une chose est sûre, s'il avait été donné à un archéologue de procéder à l'ouverture du tombeau, bien d'autres éléments de l'édifice actuel auraient été enlevés ; dans un autre ordre et pour d'autres constatations, à la recherche sans doute de graffiti. En attendant, l'archéologue franciscain se contente de ce qu'il peut voir. Mais sur cette base, il peut néanmoins tirer quelques conclusions.

## LA QUESTION DEMEURE : QUI A ÉTÉ ALLONGÉ SUR CE LIT FUNÉRAIRE ?

Définitivement, on peut abandonner l'idée que cette tombe fut une tombe à *kokhim* (four), soit une niche dans laquelle on glisse un corps. Il s'agit bien d'un lit.

**Quelle forme avait la tombe ?**

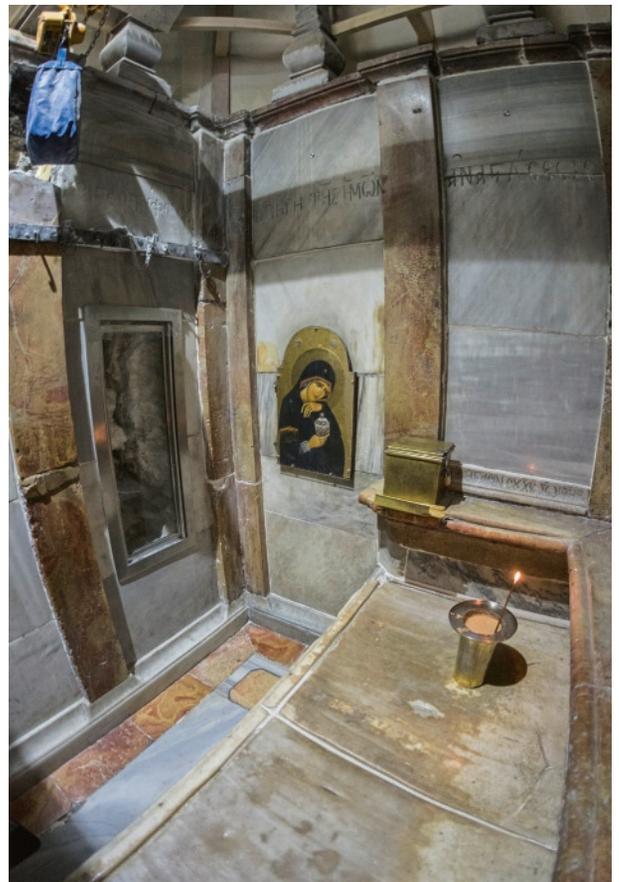
L'hypothèse de Martin Biddle, dans son livre *The tomb of Christ*, qui imagine que la chambre funéraire ait pu avoir trois banquettes funéraires, est elle aussi battue en brèche. La chambre funéraire était étonnamment étroite. Est-ce là qu'il faut comprendre l'adjectif « neuve » des évangiles ? Son excavation serait-elle inachevée ? Le lit était-il surplombé d'un **arcosolium** ? Taillé ou anfractuosité naturelle du rocher comme on en trouve ailleurs à Jérusalem ? Tandis que les travaux ont permis de découvrir que des pans entiers de la chambre funéraires sont debout sur les côtés nord et sud de la chambre funéraire, pourquoi ne subsiste-t-il rien d'un plafond ? Les historiens grecs postulent que les Perses l'auraient ainsi coupé en deux. Trop peu d'éléments sont mis à la disposition des scientifiques aujourd'hui pour tirer des conclusions plus précises sur la tombe enserrée par l'édicule comme par un écrin.

La même dalle de marbre scelle de nouveau le rocher d'un des plus fameux tombeaux au monde. Et la plus importante des questions demeure : qui a été allongé sur ce lit funéraire ? À ce jour, aucun élément scientifique ne permet d'affirmer qu'il s'agit de Jésus. Aucun non plus ne va contre. ●



Mercredi 26 octobre au soir, la dalle de marbre a été déplacée latéralement comme un tiroir et laisse apparaître du remblai.

© Enrique Bermejo/CTS



À la faveur des travaux, une vitrine a été percée dans le marbre de l'édicule qui laisse apparaître le rocher du mur sud du tombeau originel. © Nadim Asfour/CTS



Jeudi 27 octobre au matin, une fois le remblai nettoyé, apparaît une plaque de marbre gris. Là où elle est manquante, on trouve directement le rocher d'une banquette funéraire. © M.-A. Beaulieu/CTS

## Buzz & bugs

### Israël Timna

#### David a bon dos

Sur le net court l'annonce « des preuves des conquêtes du roi David à Timna par des chercheurs de l'université de Tel Aviv ». D'après les dépêches, la fortification d'une mine de cuivre, active au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au nord du golfe d'Aqaba, prouve que le fondateur de la dynastie de Juda a conquis le territoire d'Édom, au sud de l'actuelle Jordanie (2 Samuel 2,13-14). Connaissant la méfiance des archéologues de Tel Aviv envers toute forme d'archéo-biblicisme, j'ai consulté le *Journal of Archaeological Science*, cité par les blogueurs. L'archéologue Erez Ben-Yosef et son équipe y publient la fouille d'une porte fortifiée et les traces de vie domestique dans ce site industriel très lucratif et sûrement très convoité. Je lis : « Il n'y a aucune trace directe de bataille sur le site [...]. L'historicité [du passage biblique] est très discutée. Si l'épisode est basé sur des faits historiques, il devrait être compris à la lumière des nouvelles recherches dans la région. » C'est une preuve de la conquête d'Édom par David, ça ?

### Israël Achziv

## Un masque modèle

Les Phéniciens avaient coutume de réaliser des masques en argile pour leurs défunts. La présence de ces objets à travers le bassin méditerranéen est d'ailleurs un des marqueurs culturels de ce peuple de commerçants et de marins, issu des cités levantines à l'âge du Fer (1200-600 av. J.-C.). Comment les obtenaient-ils ? À partir de moules en terre cuite, dont un exemplaire quasiment complet a été trouvé pour la première fois l'été dernier sur le site d'Achziv, près de Nahariya sur la côte nord d'Israël. C'est d'autant plus exceptionnel que ce type de masque provient généralement du marché des antiquités et non de fouilles archéologiques en bonne et due forme. L'objet était dans son milieu d'origine, d'époque phénicienne vers 900 av. J.-C., et était accompagné de céramiques culturelles également complètes (calice, gobelet, bol...). Légèrement plus petit qu'un visage humain, le moule d'Achziv a probablement été lui-même façonné sur un autre modèle. D'après l'archéologue Michaël Jasmin, qui codirige cette fouille franco-israélienne avec Philippe Abrahami et Yifat Thareani, ce type de moule servait probablement dans le cadre d'un culte funéraire avec éventuellement des rites spécifiques associés à sa réalisation.



Moule de masque phénicien, v. 900 av. J.-C.

© Vladimir Naikhin

### Israël Jérusalem

## Le champ de bataille de Titus

À Jérusalem, des fouilles préventives au nord-ouest de la vieille ville ont mis au jour les témoins d'un moment crucial de l'histoire : la prise de la ville par l'empereur romain Titus en août 70 ap. J.-C., et la destruction du Temple qui s'ensuivit. Les archéologues de l'Autorité des Antiquités d'Israël ont en effet trouvé des dizaines de boulets de catapulte et de balles de fronde devant les vestiges de la tour saillante d'un rempart. Celui-ci en l'occurrence est le fameux « troisième mur », décrit par Flavius Josèphe au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., dont le tracé fait débat parmi les spécialistes. D'après l'historien juif, ce rempart, commencé sous le roi Agrippa vers 40 ap. J.-C., délimitait un nouveau quartier de la ville. Outre la délimitation de



Boulets lancés par les catapultes romaines en 70 ap. J.-C.

© IAA

Jérusalem à la veille de sa prise par les Romains, la trouvaille apporte aussi des éléments concrets sur la stratégie mise en œuvre par les assiégeants. Selon l'archéologue israélienne Rina Avner, qui a dirigé le chantier avec son homologue Kfir Arbir, « le bombardement était destiné à attaquer les sentinelles qui défendaient le rempart et couvrir les forces romaines approchant avec leurs béliers et ainsi briser les défenses de la ville ».

## Israël Jaffa

# Résistance cananéenne

Banlieue branchée de Tel Aviv, Jaffa fut jadis un port et une forteresse stratégique de l'Empire égyptien en Canaan. Conquise au XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle resta en leurs mains jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Cette occupation ne fut pas de tout repos, comme le montre l'équipe du Jaffa Cultural Heritage Project, dirigée par A. A. Burke (Los Angeles, USA) et M. Peilstöcker (Mainz, Allemagne). Fouillant la porte de la forteresse construite sous Ramsès II au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – un chantier qu'ils ont repris en 2011, 60 ans après les premières fouilles – ils ont mis en évidence les signes d'une résistance opiniâtre avec plusieurs phases de destruction violente et de restauration. La première attaque laissa d'ailleurs une épaisse couche de décombres, comme en raffolent les archéologues. Outre les matériaux permettant de restituer l'architecture, était enfoui tout un pan de vie de la cité : bureau et salles de stockage à l'étage, « souk » avec produits du terroir sous le passage. Grâce à la datation de résidus organiques, les archéologues ont pu dater cet épisode vers 1142-1125 av. J.-C. Reconstituée vers 1134-1115, la porte fut définitivement détruite vers 1127-1098 av. J.-C. Mise en parallèle avec les sources égyptiennes, la séquence stratigraphique de la porte illustre bien la pression exercée par les Cananéens contre l'occupation dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Et leur succès avéré par le retrait définitif des Égyptiens vers 1125 av. J.-C.



Bloc de frise  
ornant la  
façade de  
la porte,  
XIII<sup>e</sup> av. J.-C.  
© JCHP

@ Retrouvez toutes les actualités archéologiques sur  
[www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)

## Grande-Bretagne

# Odeur de sainteté

En Angleterre, l'étude de résidus d'inhumation provenant de tombes des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles a révélé une pratique d'embaumement très élaborée. L'usage de substances aromatiques dans les rituels romains, contre les odeurs et pour se rapprocher du divin, était connu par les auteurs anciens. L'étude a montré en outre que les corps eux-mêmes et les tissus étaient aspergés de résines. Parmi les molécules identifiées figurent de l'encens importé d'Arabie ou d'Afrique de l'Est, ainsi que de la résine de pistachier provenant de Méditerranée orientale. L'odeur de sainteté n'était sans doute pas à la portée de toutes les bourses.

## Bulgarie Mer Noire

# Vaisseaux fantômes

Quarante-quatre épaves gisant au fond de la mer Noire, dans l'état ou presque où elles ont sombré, avec leurs cordages, leurs voiles, leur gouvernail... Les spécialistes de l'archéologie marine n'en reviennent pas. Ce sont des images renvoyées par deux robots téléguidés par une équipe d'archéologues anglo-bulgares qui ont révélé cet incroyable cimetière nautique. L'état de conservation des épaves, qui assuraient le trafic entre Orient et Occident entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le doit au froid extrême des eaux profondes et leur peu d'oxygène. Les archéologues s'attendent à retrouver les cargaisons et le matériel de bord quasi intacts.

## Jordanie Pétra (?)

# Offrande à Doushara

Hormis de rares et brèves mentions historiques, la religion des Nabatéens n'est connue que par l'épigraphie. Aussi l'apparition de toute nouvelle inscription est-elle un événement. L'épigraphiste Z. al-Salameen (Maan, Jordanie) vient de publier une dédicace de trois lignes, présumée venir de Pétra. Un dénommé Bar'ata' y dédie un haut-lieu au dieu Doushara en la 13<sup>e</sup> année du roi Malichos II (53 ap. J.-C.) pour lui-même et sa fille.

**Territoires palestiniens Ramat el-Khalil**

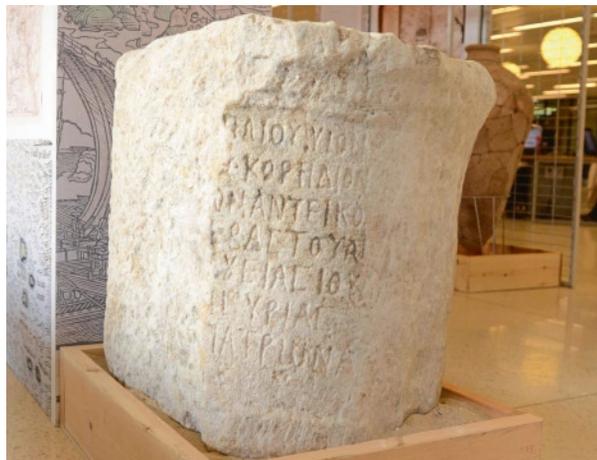
## Coup de jeune à Mambré

À 5 km au nord de la vieille ville d'Hébron, le sanctuaire de Ramat el-Khalil commémore la visite à Abraham de trois mystérieux personnages aux chênes de Mambré (Gn 13,18). Fouillé à deux reprises au XX<sup>e</sup> siècle, l'histoire du lieu semblait être écrite: sur un site de l'âge du Fer, le roi Hérode a bâti une vaste cour à ciel ouvert, délimitée par une enceinte en pierres taillées (fin I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.); Constantin y a fait construire une église et ses annexes (vers 325), réoccupées au temps des croisades (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Ce scénario a été bousculé en 2016 quand une mission franco-palestinienne a repris l'étude du site et réalisé des sondages sous le dallage de la cour. D'après Vincent Michel, professeur à l'université de Poitiers et directeur du projet,



Le sanctuaire de Ramat el-Khalil. © M.-A. Beaulieu/CTS

les monnaies et datations indiquent que le dallage n'a pu être posé avant le III<sup>e</sup> ou le IV<sup>e</sup> siècle et ne peut donc plus être attribué à Hérode. Quant au mur de l'enceinte, sa tranchée de fondation est taillée dans le dallage et lui est donc postérieure. Si les prochaines campagnes confirment ces résultats, il faudra admettre que le sanctuaire de Mambré est une construction des premiers siècles chrétiens.



Base de statue inscrite. 120-130 ap. J.-C. (70 x 65 cm). © Ehud Arkin Shalev

**Israël Dor**

## Curriculum vitae

Gargilius Antiquus a gagné une ligne sur son CV et les historiens un nouvel administrateur provincial. L'homme était déjà connu comme gouverneur impérial de Syrie avec rang de pro-préteur (magistrat) et patron de la cité de Dor grâce à une inscription trouvée dans la cité portuaire en 1948. Une nouvelle inscription, révélée par une tempête dans la rade antique, nous apprend qu'il était aussi gouverneur de la province de Judée, peu avant la deuxième Révolte des Judéens contre Rome, vers 120-130 ap. J.-C. Après avoir maté la rébellion en 135 ap. J.-C., l'empereur Hadrien réorganisera les provinces, en les fusionnant sous le nom de Syrie-Palestine.

**Turquie Çanlıurfa**

## Un scribe inconnu

À Çanlıurfa, l'ancienne capitale du royaume d'Édesse, des archéologues turcs ont découvert une nouvelle tombe d'époque paléochrétienne. Au sol, des portraits en mosaïque figurent quatre défunts, dont les noms sont écrits dans l'écriture araméenne locale. D'après Alain Desreumaux, directeur de recherches émérite au CNRS, l'écriture très soignée date sans doute du début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il s'agirait de la famille d'un scribe dont le nom pose des problèmes de déchiffrement – 'RN', 'RY' ou GDY' – mais qui ne semble pas encore attesté dans l'onomastique d'Édesse. Dans la vignette voisine est représentée sa femme 'Ama' portant la coiffe voilée traditionnelle des Édesséniennes.



Mosaïque funéraire d'Édesse (détail). Début III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. © AA

@ Retrouvez toutes les actualités archéologiques sur [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)



© D.R.

Marie-Armelle  
Beaulieu

Journaliste,  
correspondante  
à Jérusalem

*Non seulement les archéologues du Studium ont eu tout le loisir de fouiller des sites de première importance comme Capharnaüm, le mont Nébo, le Saint-Sépulcre mais ces sites étaient aussi leur lieu de vie de religieux.*

# TERRE SAINTE

## Un frère passeur d'archéologie

«C'est l'archéologie qui est venue à moi, pas moi à l'archéologie.» Ainsi s'exprime celui que l'on vient consulter du monde entier pour ses connaissances sur l'archéologie du christianisme antique en Terre sainte. «L'idée c'était de venir étudier à Jérusalem et ce que j'aurais appris en Écritures saintes l'utiliser dans le ministère sacerdotal. Je me suis retrouvé dans cet institut, le Studium Biblicum, où l'archéologie tenait une place importante.» C'était en 1975 et le père Eugenio y est encore. C'est que le père Eugenio Alliata n'est pas seulement prêtre, il est franciscain comme d'ailleurs le Studium Biblicum Franciscanum de son vrai nom, rattaché à la non moins franciscaine Université pontificale Antonianum. Et c'est dans cette tradition que frère Eugenio inscrit sa vocation d'archéologue: «À l'époque au Studium, on cherchait parmi les jeunes frères ceux qui seraient susceptibles de poursuivre cette école d'archéologie franciscaine. Comme je savais dessiner, calculer et que j'étais porté sur les aspects plus techniques, j'ai été appelé.»

### Une encyclopédie vivante

Et si frère Eugenio a finalement répondu à cet appel, c'est qu'il aimait l'idée de s'inscrire dans cette suite de franciscains qui observent, annotent, dessinent, retournent la Terre sainte depuis le XIV<sup>e</sup> siècle! Non pas qu'il fasse remonter l'archéologie en tant que science à cette période, mais il aime saluer le travail de ces observateurs qui ont à leur façon livré des informations de premières mains. Et selon lui, l'école franciscaine d'archéologie en Terre sainte à ceci d'unique: non seulement les archéologues du Studium ont eu tout le loisir de fouiller des sites de première importance comme Capharnaüm, le mont Nébo, le

Saint-Sépulcre mais ces sites étaient aussi leur lieu de vie de religieux. Eugenio Alliata n'ignore pas que la collusion des genres a pu parfois fausser la science. «Je pense que le fait d'être franciscain ne change rien à ce que l'on fait mais à la manière de le faire. Je suis franciscain parce que la façon de vivre de saint François m'attire. Mais si je fais de la science, je dois le faire de façon scientifique. Et toutes nos activités doivent tendre à être un service.»

Un esprit de service qui a fait travailler frère Eugenio dans l'ombre et qui a fait de lui l'encyclopédie vivante qu'il est aujourd'hui. Tout le monde le consulte et il essaie de se rendre disponible à chacun. La dernière personne en date à l'avoir interrogé, c'est la professeure Moropoulo en charge des travaux de restauration au Saint-Sépulcre (lire p. 76). D'ailleurs, si un jour l'archéologie retrouve droit de cité autour du tombeau du Christ, ce sera à cause de cet humble franciscain italien. À l'interrogation, «père vous avez pu entrer tandis que le tombeau était découvert, étiez-vous ému?», il répond: «C'est normal pour un homme de s'émouvoir. Mais cette occasion n'arrivant que tous les 200 ans, je dois dire que je ne me suis pas laissé submerger. Il y avait des points que je voulais observer afin de pouvoir les enregistrer et les transmettre et porter à la connaissance des autres.» Frère Eugenio en réalité c'est un passeur d'archéologie. Et c'est bien. ●



© D.R.

*Sophie  
Amuth*

Journaliste,  
correspondante  
au Caire

*L'empressement  
des Égyptiens à  
communiquer,  
au risque  
de bévues,  
s'explique par  
des raisons  
tout aussi  
économiques  
que scientifiques.*

# ABYDOS

## De mystérieuses tombes

**D**es archéologues égyptiens ont annoncé, en novembre dernier, une découverte exceptionnelle en Haute-Égypte, sur le site d'Abydos, une ville sacrée dédiée au culte du dieu des morts. Ils étaient surtout intrigués par des tombes aux caractéristiques inédites, qui pourraient préciser l'histoire de l'architecture funéraire et éclairer les relations entre les rois et les dignitaires de cette époque.

L'information était suffisamment croustillante, et concernait une période ancienne – la première dynastie, vers 3150 av. J.-C. – pour que l'intérêt médiatique s'éveille. Mais, trop enthousiastes, des scribes locaux, soit au ministère des Antiquités, soit dans la presse locale, ont ajouté quelques millénaires: et voilà les archéologues lisant, stupéfaits, que leurs tombes datent de 7000 ans... L'empressement des Égyptiens à communiquer, au risque de bévues, s'explique par des raisons tout aussi économiques que scientifiques: il s'agit à la fois d'allécher les mécènes et de susciter la curiosité des touristes étrangers, une faune qui se fait rare ces dernières années et dont l'économie égyptienne aurait bien besoin.

### Ce n'est qu'un début...

Pour le responsable du chantier, Yasser Mahmoud, les découvertes faites sur ce site de quelques centaines de mètres carrés ne sont qu'une première étape. Il faut continuer les recherches. Une quinzaine de tombes ont été mises au jour. Deux d'entre elles ont des degrés: elles détrônent donc, dans l'ancienneté des tombes à degrés, celles de Saqqara, près du Caire. Qui plus est, elles sont toutes très grandes, quatre mètres sur quatorze pour certaines, et beaucoup ont plusieurs pièces. Enfin, troisième bizarrerie, elles sont regroupées,

alors que les archéologues n'avaient trouvé sur ce site et pour cette période que des tombes individuelles. Yasser Mahmoud avance l'hypothèse de hauts dignitaires, responsables peut-être de la construction des tombes des rois voisins. Mais pourquoi leur superficie dépasse-t-elle celle des tombes des rois? Il s'interroge.

Il dirige une équipe exclusivement égyptienne, ce qui est assez rare dans le pays. D'après Mohamed Ismaïl Khaled, le directeur général des missions étrangères au ministère des Antiquités égyptien, sur 300 missions archéologiques, en 2016, seules 94 étaient égyptiennes. « Cette découverte symbolise le travail de notre jeune école d'archéologues, se réjouit Yasser Mahmoud. J'ai une quarantaine d'années, toute mon équipe a moins de trente ans. Ils ont été formés dans une nouvelle école en Égypte (Egyptian Archaeological Field Schools) qui met l'accent à la fois sur un enseignement à partir des dernières avancées, grâce à la collaboration de collègues étrangers dans toutes les spécialités, et sur le travail de terrain. »

À côté des tombes, se trouve un lieu d'habitation, ou campement: il s'agit, d'après les objets trouvés, de petites mains qui s'occupaient sans doute de la construction des grandes tombes. Les fouilles sur ce site avaient commencé en 2007. Après le soulèvement de 2011, à Abydos comme dans le reste de l'Égypte, les chantiers ont ralenti, soit par manque de fonds, soit par l'absence d'autorisation de fouilles. « Mais depuis 2015, les autorisations pour la Haute-Égypte sont à nouveau délivrées », se félicite Yasser Mahmoud. Il n'est cependant pas au bout de ses peines, car il ignore s'il rassemblera les fonds nécessaires à la prochaine saison. ●



© D.F.

*Nour-Esra  
Haddad*

Correspondante  
au Liban

*« Tout ce que nous avons sélectionné ici a quelque chose à dire au visiteur, car l'art funéraire est l'expression de la vie quotidienne de tout un chacun. »*

# BEYROUTH

## Du neuf au musée national

**É**vénement au musée national de Beyrouth : après quarante ans de fermeture due à la guerre en 1975 et vingt ans après une réouverture partielle en 1997, les salles du sous-sol sont à nouveau accessibles au public. Inaugurée en grande pompe le 7 octobre dernier, la nouvelle muséographie conçue par l'Italien Antonio Giammarusti est le fruit d'une collaboration étroite entre les experts locaux et internationaux. Le résultat est magistral : 700 m<sup>2</sup> entièrement consacrés à l'art et l'archéologie funéraires du Liban, du Paléolithique (10000 av. J.-C.) à l'époque ottomane (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> ap. J.-C.). Soit 520 objets, dont la majorité exposée pour la première fois, qui racontent l'histoire des rites et des croyances relatives à la mort.

### L'art funéraire à quatre temps

Les collections sont organisées selon un parcours chronologique marqué par quatre temps forts : il débute avec les premières techniques d'inhumation, représentée par une tombe en berceau du Néolithique (VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), particulièrement émouvante puisqu'elle abrite le corps d'un enfant suçant son pouce dans un sommeil éternel. Une jarre funéraire provenant de Byblos-Jbeil, contenant un adulte en position fœtale entouré d'objets, montre l'évolution des pratiques au Chalcolithique (IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.).

Le second temps fort – et certainement le clou de la visite – est la salle dédiée aux sarcophages anthropoïdes, l'ancienne galerie Ford où, grâce à des jeux de miroirs, 31 gisants de marbre blanc se dédoublent à l'infini. Mélange d'influences grecque et égyptienne, ces sarcophages aux têtes sculptées proviennent des nécropoles de Tyr et de Sidon, au sud du Liban, et datent du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La collection,

unique au monde, est un des fleurons de l'art phénicien, période si chère à la nation libanaise. Chaque pièce pèse entre deux et trois tonnes. Des traces de polychromie encore, visibles à certains endroits, laissent supposer qu'ils étaient entièrement peints à l'origine.

On arrive ensuite à l'hypogée romain de Borj el-Chemali, découvert en 1937 dans la région de Tyr. Démontée et reconstituée à l'identique, cette tombe, du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., frappe encore aujourd'hui par l'éclat des scènes mythologiques et de l'architecture en trompe-l'œil qui ornent ses parois.

Dernier « must », la salle dédiée aux momies de Assi el-Hadath, une grotte de la vallée de la Qadisha au nord du Liban. Découvertes par des spéléologues en 1989, ces momies étaient exceptionnellement préservées. Il y avait là trois femmes et cinq fillettes revêtues de leurs habits, entourées d'outils, de réserves alimentaires (noix, noisettes...) et de manuscrits arabes et syriaques qui éclairent le contexte de cette petite communauté de chrétiens maronites, réfugiée dans les grottes pour fuir les persécutions mamloukes du XIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis la réouverture du sous-sol en octobre, la fréquentation du musée a grimpé à plus de 5000 visiteurs par mois et ne cesse encore de croître. Un succès que la conservatrice du musée, Anne-Marie Maila Afeiche, résume très bien : « Tout ce que nous avons sélectionné ici a quelque chose à dire au visiteur, car l'art funéraire est l'expression de la vie quotidienne de tout un chacun. » ●

# Il était une fois...

## Les écuries de Megiddo

Citée dans la Bible comme l'un des grands chantiers du roi Salomon, Megiddo, en Galilée, attire tôt l'attention des archéologues. Lorsqu'en 1927, Philipp Guy met au jour des écuries de l'âge du Fer, comment ne penserait-il pas à la cavalerie du grand souverain d'Israël et de Juda ?

Par Estelle Villeneuve



### Archives royales de Tell el-Amarna

Archives diplomatiques des pharaons

Aménophis III et IV au XIV<sup>e</sup> siècle av.

J.-C., témoignant des relations de l'Égypte avec différents États du Levant, dont les cités de Canaan.

Pour les archéologues américains qui fouillent le tell Megiddo en 1927, l'ancien fleuron de Canaan en basse Galilée ressemble à s'y méprendre à l'Armageddon du livre de l'Apocalypse. Cette fois, point de grêlons énormes s'abattant du ciel sur les hommes pour signifier la colère divine, mais des hordes de moustiques et le fléau de la malaria. L'épidémie qui terrasse l'équipe et son chef n'est pas pour tous la fin du monde. Pour Philipp L. O. Guy, invité à reprendre la mission au pied levé, elle est une opportunité inattendue qu'il saisit au vol. Cet Écossais touche-à-tout, mécanicien de formation, officier dans le Génie britannique et de la Légion étrangère pendant la guerre, a découvert sa vocation d'archéologue il y a peu, sur les fouilles de Karkemish en Turquie (1919) puis de Tell el-Amarna en Égypte (1921-1922). Depuis, il œuvre comme inspecteur des Antiquités au musée de Palestine et piaffe de revenir sur le terrain.

### Une fouille prestigieuse

Le nouveau directeur de l'Expédition de Chicago ne s'y trompe pas : le tell Megiddo, un des plus imposants de Palestine, est un morceau de choix. Au pied du mont Carmel, il domine la plaine d'Esdremon au débouché d'un défilé qu'empruntait la via Maris, fameuse « grand-route » qui liait l'Égypte à

la Mésopotamie par la côte. Grâce à cette position stratégique, la cité présidait aux destinées militaires et économiques de la région depuis le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Son nom, plusieurs fois mentionné dans la Bible, l'était aussi dans les **archives royales de Tell el-Amarna**. Il n'en fallait guère davantage pour attirer l'attention des pionniers de l'archéologie en Terre sainte. Dès 1903, alors qu'éclatait en Allemagne la crise du « Babel-Bibel », l'ingénieur Gottlieb Schumacher ouvrait le bal en taillant une gigantesque tranchée de part en part du gâteau. Un quart de siècle plus tard, l'Expédition de Chicago arrivait à son tour avec le projet, non moins chimérique, de décapiter intégralement le site, niveau par niveau. Après deux campagnes, passées à la seule couche de surface, P.L.O. Guy, pragmatique, concentre vite les efforts dans deux secteurs, où affleure la **strate IV** attribuée à l'époque israélite. Le chantier qu'il ouvre au sud-est du tell, aux abords de la tranchée de Schumacher, le passionne tout particulièrement. Il y met au jour les vestiges d'un quartier, visiblement planifié aux ruelles bien quadrillées. Il y dégage en particulier une série de bâtiments pour le moins intrigants. De bonne facture, ils sont tous rectangulaires, composés de modules standards que sépare un long couloir central flanqué de ●●●



Les écuries de Megiddo découvertes en 1927 ont fait l'objet de plusieurs interprétations et datations. Aujourd'hui, les archéologues ont renoncé à les attribuer au règne du roi Salomon au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles seraient du temps de Jéroboam II, qui régna sur Israël au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. © Robert Hoetink/Alamy/Hemis

## POUR P. L. O. GUY, LES ÉCURIES DE MEGIDDO CONFIRMAIENT SANS AUCUN DOUTE L'IMAGE DU GRAND ROI...

### Babel-Bibel

Courant de l'exégèse critique qui attribue à la Bible une origine mésopotamienne.

### Strate

Épaisseur de sédiments archéologiques correspondant à la même période d'occupation.

### Sheshonq

Le récit de campagne de Sheshonq en Canaan vers 925 av. J.-C. est exposé sur un pylône du temple de Karnak. Il a été déchiffré par Champollion en 1928.

### À lire aussi

*New Light from Armageddon*, par P.L.O. Guy, Chicago, 1931.

*The Horsemen of Israel. Horses and Chariotry in Monarchic Israel* par Deborah O'Daniel Cantrell, Eisenbrauns, Winona Lake, 2011.

●●● deux travées latérales soigneusement pavées, délimitées par une rangée de douze piliers. Entre les piliers, des mangeoires...

### Les chevaux du roi

Il ne faut pas longtemps à l'officier du Génie pour comprendre: ces vastes hangars ont abrité des écuries avec leurs boxes bien organisés. D'après ses calculs, avec ses cinq modules, le mieux conservé d'entre eux a hébergé quelque cent vingt destriers, soit un escadron de cinq troupes. Pour le moment, dans l'état des fouilles, ce quartier de Megiddo comptait un minimum de trois cents têtes. Quel roi israélite a pu disposer d'un tel patrimoine? Pour l'archéologue, la question en soulève une autre: qu'a-t-il donc pour dater les vestiges? D'abord des parallèles, car bien que leur fonction ait échappé aux fouilleurs, de telles installations ont été mises au jour ailleurs en Palestine, toutes datées autour de l'an mil. Ensuite le matériel archéologique, c'est-à-dire de la poterie, pointant elle aussi vers le début du X<sup>e</sup> siècle, et un fragment de stèle au nom de **Sheshonq**, le pharaon qui détruisit la ville sous le règne du successeur de Salomon. Alors quel est donc ce roi qui, à Megiddo, au X<sup>e</sup> siècle a pu construire une ville avec autant d'étables? «Salomon, bien sûr!» répond P.L.O. Guy; la Bible, ne dit-elle pas qu'il «restaure toutes les villes-entrepôts, toutes les villes de chars et de chevaux [...]» (1 R 9,17-19; 2 Ch 8,6). «Qu'il avait mille quatre cents chars et douze mille chevaux, cantonnés dans les villes et près du roi à Jérusalem [...]» et qu'il participait manifestement au commerce de chevaux entre l'Égypte et la Cilicie? (1 R 10,26-29; 2 Ch 1,14-17). C'est d'ailleurs à Salomon également qu'il pense pour la belle porte de ville et le puissant

rempart qu'il a mis au jour au nord et à l'est du tell, car la Bible signale qu'il leva «la corvée pour construire le Temple de Yahvé, son propre palais, le Millo et le mur de Jérusalem, Haçor, Megiddo, Gezer» (1 R 9,15).

Bref, aux yeux de notre fouilleur, les écuries de Megiddo confirmaient sans aucun doute l'image du grand roi qui avait organisé le territoire conquis par son père David et propulsé le petit royaume d'Israël et de Juda au rang des grandes nations.

### La valse des écuries

C'était sans doute oublier un peu vite que les mêmes versets bibliques parlaient également de «villes-entrepôts», et que d'autres rois de la Bible étaient crédités d'une cavalerie importante! Les «écuries de Salomon» n'étaient donc pas à l'abri de quelque changement d'affectation. Yigael Yadin, archéologue israélien qui fouilla Megiddo entre 1960 et 1971, ouvrit le bal en les réattribuant au roi Achab dont la cavalerie s'était distinguée contre les Assyriens en 853 av. J.-C... Elles changèrent ensuite de fonction et devinrent des «entrepôts», quand furent découverts à Beersheba des bâtiments identiques remplis de poteries... Puis vint Israël Finkelstein, codirecteur des fouilles depuis 1992 (auteur de *La Bible dévoilée*, Bayard, 2002), dont les raffinements chronologiques reportèrent le grand essor de Megiddo au temps de Jéroboam II (début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Dernier rebondissement: à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, des spécialistes de l'équitation ont réexaminé les bâtiments à piliers et les ont jugés parfaitement adaptés à un élevage équin à grande échelle! Retour donc aux écuries d'un grand roi... mais cette fois sans Salomon. ●



**Philipp L. O. Guy** (1885-1952) fut mécanicien et officier militaire avant de faire carrière comme archéologue au département des Antiquités de Palestine. © The Oriental Institute Museum, Chicago



Les «**grandes écuries**» en 1927. Elles comportent cinq modules de plan standard avec des travées pavées de part et d'autre d'un couloir délimité par des rangs de mangeoires entre des piliers. Vue vers le sud-est. © The Oriental Institute Museum, Chicago

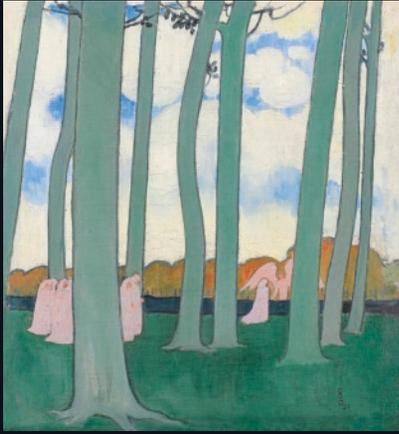


Le tell el-Mutesellim, l'ancienne Megiddo, domine la plaine d'Esdremon le long de la via Maris qui reliait l'Égypte à la Mésopotamie. Cet emplacement stratégique valut à la cité une position de premier plan dans la région, depuis le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

© Jon Arnold Images/Hemis

## EXPOSITIONS

p. 92 à 106



Au-delà  
des étoiles.  
le paysage  
mystique,  
au musée  
d'Orsay,  
à Paris  
p. 92-97



Le Baroque  
des Lumières.  
Chefs-d'œuvre  
des églises  
parisiennes,  
au Petit Palais,  
à Paris  
p. 100-103

## PORTFOLIO

p. 114 à 127

Le musée du Hiéron  
à Paray-le-Monial.  
Entretien avec  
Dominique Dendrael,  
conservateur du musée.



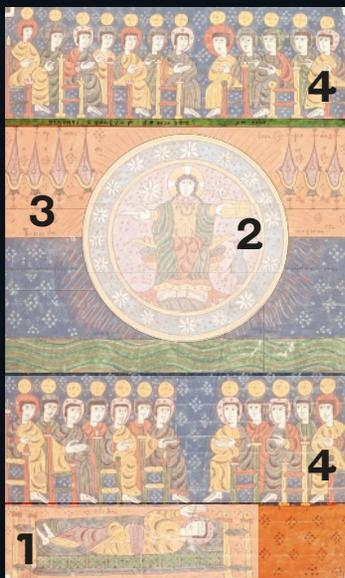
## LIVRES NUMÉRIQUES

p. 134 à 135

« Découvrir autrement... » *Les mythes antiques et bibliques*  
et *Les héros dans la Bible*, nouvelle collection de livres  
numériques du *Monde de la Bible*.



Les frères  
Le Nain,  
peintres de  
la réalité au  
grand siècle,  
au musée du  
Louvre-Lens  
p. 104-106



## LA BIBLE DES PEINTRES

p. 108 à 113

Le Commentaire de l'Apocalypse  
de Beatus de Liébana  
par Régis Burnet, professeur  
à l'université catholique de Louvain.



## LA BIBLE DES PIERRES

p. 128 à 132

Le carmel de Saint-Saulve,  
par Jean-Paul Deremble,  
théologien et historien de l'art

## LES LIVRES

p. 136 à 142

Entretien avec Marc Lienhard auteur de *Luther* (éd. Labor et Fides),  
suivi de la recension, avec mention de nos avis de niveau de lecture, d'une vingtaine d'ouvrages  
récemment publiés: essais, beaux-livres, livres de poche...

# Mysticisme

## la quête de sens

Le musée d'Orsay propose d'aller au-delà des étoiles et d'explorer le paysage mystique à partir de chefs-d'œuvre de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Contemplation et questions existentielles foisonnent à l'observation d'œuvres que le paysage unit en une inspiration qui invite à s'interroger face à la nature.

Par Philippe-  
Emmanuel Krautter

Avec une scénographie signée Loretta Gaïtis, le parcours s'organise en grandes sections thématiques développant les idées de contemplation, de nature mystique du Nord, de silence, y compris dans l'évocation de la guerre, et se termine sous forme d'ouverture avec le cosmos évoqué de manière originale en une ellipse dans une gamme de bleu et de violet. Portiques et motifs de cercles ouverts à l'image des jardins extrême-orientaux rythment la progression. Les chefs-d'œuvre incontestés telle *La Nuit étoilée* de Van Gogh, *La lutte de Jacob avec l'ange* de Gauguin, les séries de Monet avec ses cathédrales, meules et nymphéas alternent avec les découvertes d'artistes canadiens réputés dans leur pays, mais plus méconnus en Europe, et réunis dans cette évocation du paysage mystique.

L'exposition «Le paysage mystique» est née à Toronto, imaginée par Katharine Lochnan, conservateur à l'Art Gallery of Ontario, et a été dans sa version outre-Atlantique présentée au public canadien de fin 2016 à janvier 2017. Son sujet a séduit Guy Cogeval, président du musée d'Orsay, pour une adaptation française, celle-ci pouvant faire écho à d'autres paysages bien connus d'Orsay, notamment ceux des Symbolistes. La version proposée au public du musée français diffère cependant par le nombre de tableaux plus important et un angle de vue plus centré sur le rapport du spectateur à l'œuvre. Le parcours retenu a, d'autre part, été repensé par les commissaires de l'exposition Beatrice Avanzi et Isabelle Morin Loutrel, conservateurs au musée d'Orsay. Enfin, a été développée, pour la version parisienne, une problématique pour laquelle le mysticisme peut être considéré indépendamment de toutes religions, tel que cela fut pensé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en favorisant une approche englobant une expérience plus individuelle du divin mais aussi du monde réel.

Ainsi que le relève Beatrice Avanzi : «Pour nous, historiens de l'art, il est important de montrer au public comment cette ●●●

### AU-DELÀ DES ÉTOILES. LE PAYSAGE MYSTIQUE

- Du 14 mars au 25 juin 2017  
Musée d'Orsay  
1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris  
[www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)



**La cathédrale de Rouen. Le portail et la tour Saint-Romain, plein soleil**  
Claude Monet, 1893, huile sur toile, 107 x 73,5 cm. Paris, musée d'Orsay.

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Patrice Schmidt



### Le rêve

Pierre Puvis de  
Chavannes, 1883,  
huile sur toile,  
82 x 102 cm.  
Paris, musée d'Orsay.

© RMN-Grand Palais (musée  
d'Orsay)/Hervé Lewandowski

●●● vision d'un certain mysticisme s'est diffusée parmi les cercles d'artistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, car tout cela relève d'un mouvement qui s'est opposé au positivisme omniprésent à leur époque. » On assiste ainsi, avec les artistes réunis, à un changement de perspective artistique où il n'est plus question de ne représenter que la réalité, mais bien de mettre en évidence les sentiments de transcendance liés à la nature et aux paysages. Le terme « mystique » a été pris dans son acception de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec cette idée d'une interrogation opposée à l'omniprésence du positivisme de cette époque, mais aussi à l'inconscient révélé par Freud, sans oublier la pensée de Nietzsche. L'ère industrielle inquiétait alors un certain nombre d'artistes, ce qui explique cet attrait pour la théosophie, les sciences occultes.

### Une mise en regard à partir d'artistes canadiens méconnus en Europe

L'exposition est partie d'un groupe d'artistes canadiens, Le Groupe des sept (Lawren Harris, Tom Thomson, J. E. H. MacDonald, Arthur Lismer, Frederick Varley, Frank Johnston et Franklin Carmichael) remarquables dans les années 1910-1930 pour leurs représentations des grands espaces canadiens avec des sommets enneigés, d'immenses forêts, abandonnant tout académisme prédominant jusqu'alors. « Lorsque les peintres canadiens de Toronto du Groupe des sept ont visité une exposition en 1913 à l'Albright-Knox Gallery de Buffalo (Étas-Unis) montrant des paysages d'artistes scandinaves très semblables à leurs propres sensibilités artistiques, cela a été un choc pour eux » rappelle Isabelle Morin Loutrel. Naîtront alors



### La nuit étoilée

Vincent van Gogh, 1888,  
huile sur toile,  
73 x 92 cm.  
Paris, musée d'Orsay.

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski

chez ces artistes des sentiments de contemplation et de transcendance, ainsi qu'une connivence artistique entre les deux groupes d'artistes pourtant géographiquement éloignés. L'exposition révèle combien une nature proche ou similaire a pu, chez des artistes pourtant très différents, faire naître des sentiments convergents inspirés par cette même nature et dépassant par leur transcendance leurs représentations elles-mêmes. Ainsi les œuvres réunies de part et d'autre de l'Atlantique viennent-elles souligner ce rapport de l'homme à la nature et au-delà à Dieu, ce dieu pouvant être très différent selon les situations, et même aller au-delà d'une pure divinité.

### Du divin au mysticisme

Isabelle Morin Loutrel souligne le rôle important sur ces questions d'une artiste comme Emily Carr (1871-1945), bien que n'appar-

tenant pas au Groupe des sept : « Elle était issue de la Colombie-Britannique et avait eu la chance de beaucoup voyager notamment à Londres et à Paris. Elle rencontrera le Groupe des sept et spécialement Lawren Harris. Ensemble, ils vont reprendre une réflexion qu'Harris avait un peu abandonnée auparavant mais qui tenait à cœur à Carr sur leurs origines, leur éducation (tous deux avaient reçu une éducation protestante assez marquée) et les influences que cela avait pu avoir sur leur création artistique. Emily Carr était persuadée que parallèlement à son message artistique elle avait à proposer un questionnement spirituel. » Pour ces artistes, le mysticisme était donc une question essentielle reposant non seulement sur un contexte culturel, mais aussi géographique. Emily Carr a beaucoup travaillé sur la Colombie-Britannique et son ●●●

### Panthéisme

Attitude d'esprit qui tend à représenter la nature comme un être divin auquel on rend un culte.

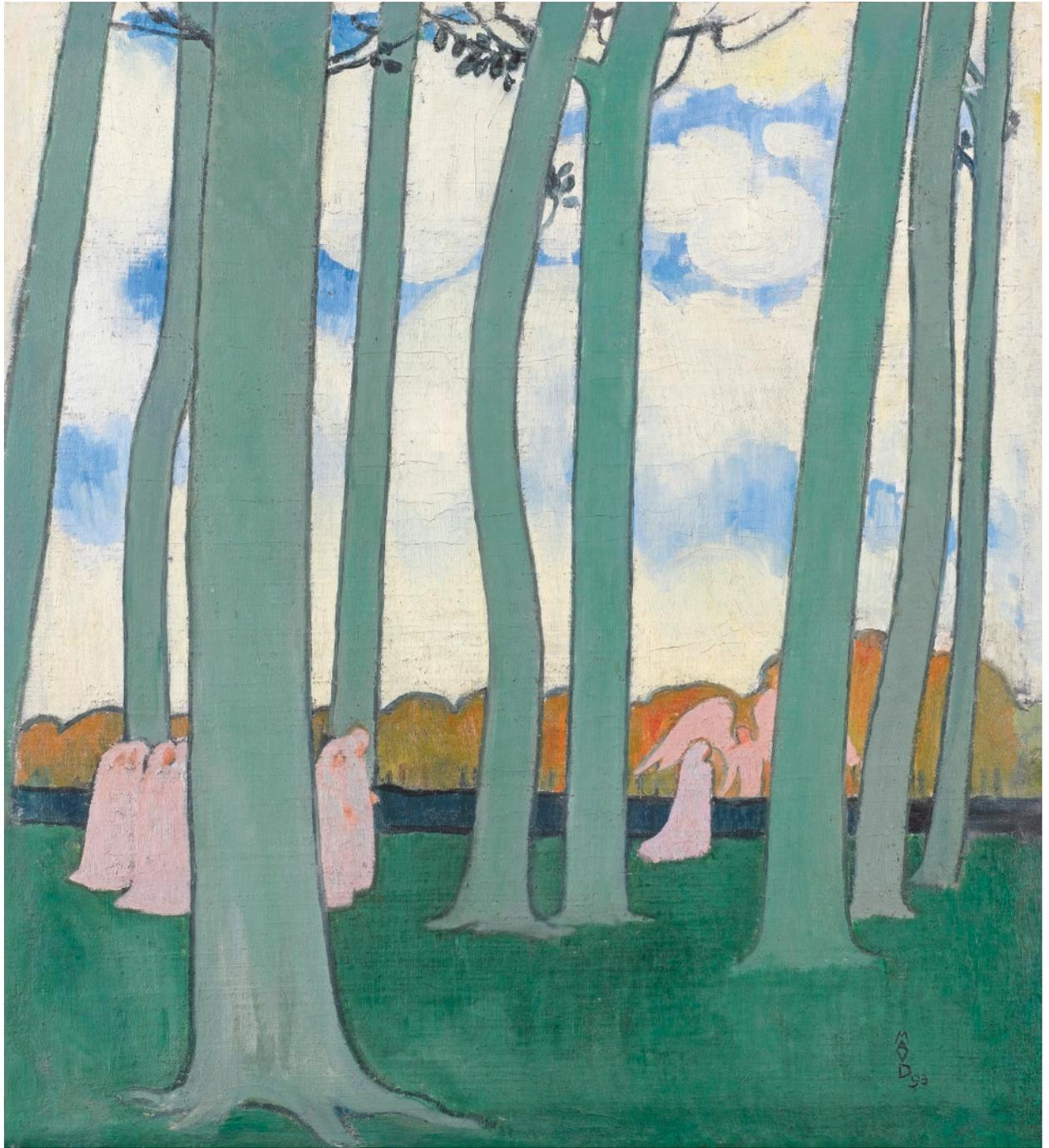
●●● identité en s'intéressant aux autochtones et à l'histoire de ce pays. Cette recherche rejoint une dimension **panthéiste** présente chez un certain nombre d'autres artistes également exposés.

Tirant les conséquences de cet hapax des artistes canadiens au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'exposition suggère par des confrontations picturales que le mysticisme et la contemplation ne sont pas obligatoirement liés à l'artiste, mais peuvent se retrouver du côté de celui qui regarde, du spectateur lui-même. D'où la présence des œuvres de Claude Monet, avec sa série des *Meules* des années 1890, ou encore l'ouvrage *Mysticism* de 1911 d'Evelyn Underhill, ces toiles soulignant combien le phénomène contemplatif peut se vivre par le seul regard porté sur l'œuvre. Beatrice Avanzi précise combien «cette approche trouve des parallèles chez des artistes pourtant différents comme Giovanni Segantini appartenant au divisionnisme et qui bien que non croyant a toujours recherché une spiritualité dans la nature, une nature considérée comme le lieu de la manifestation du divin. Cet artiste a constamment exploré dans la lumière de la nature le moyen d'exprimer une religiosité très personnelle. C'est un des intérêts de notre exposition que d'appréhender dans des espaces très différents et avec des personnalités également si éloignées ce même souci d'une représentation de la nature dans sa transcendance, au-delà de notre sensibilité.» Pour le groupe des Nabis, également présenté, cette approche est encore autre. Ces peintres étant pour la plupart chrétiens, la nature comme le paysage sont pour eux des moyens d'exprimer une symbolique chrétienne comme le fera Maurice Denis dans les œuvres réunies pour l'occasion, tout comme *La Vision après le sermon* de Gauguin, une des œuvres phares du parcours, avec cette religiosité chrétienne typique de la Bretagne.

### Un silence né de la contemplation des œuvres

Isabelle Morin Loutrel précise qu'un certain nombre de traits communs ressortent de cette confrontation notamment le silence: «Nous avons découvert fortuitement l'omniprésence du silence qui ressort de l'observation des œuvres présentées, le silence comme langage. À travers la contemplation, le silence se manifeste très clairement.» Une autre section intitulée «Le cosmos» fait elle aussi référence au silence à travers l'univers, alors que la section de «La nuit» évoque la nuit intérieure où *La Nuit étoilée*, œuvre maîtresse de Van Gogh, trouve place. L'exposition réserve ainsi au spectateur une diversité d'expériences mystiques nées du paysage que l'on se trouve devant la montagne de Harris avec ses pics abstraits, ou plus reconnaissables de Hodler, mais toutes ont en commun ce silence. De manière plus inattendue, un espace sur la guerre est intégré à la section de la nuit proposant ainsi paradoxalement une forme de silence de la nature détruite par les bombes. Une autre section portant sur la représentation des bois sacrés avec Émile Bernard et Maurice Denis dégage, quant à elle, un sentiment enveloppant et intimiste, preuve de l'influence de la contemplation des œuvres sur les sentiments intérieurs.

Ces associations sortent du cadre classique de l'impressionnisme habituellement proposé au musée d'Orsay où le paysage est souvent considéré comme une étude de la nature. Or, avec ces peintres, la nature se trouve observée selon une dimension spirituelle. «C'est vraiment une opposition à cette idée d'une nature entendue dans sa dimension matérielle. Il y a presque, avec ces artistes, une idée immatérielle de la nature, quelque chose qui relève du niveau de l'esprit. C'est une approche dont nous n'avons pas l'habitude ici et des émotions très différentes de celles que nous avons pu transmettre jusqu'à présent à notre public» souligne Beatrice Avanzi. Interrogations et introspection personnelles, voire existentielles, ces artistes ouvrent ainsi l'espace à une réception ouverte pour le spectateur qui découvrira selon sa propre sensibilité ces paysages mystiques. ●



**La Procession sous les arbres (Les Arbres verts)**

Maurice Denis, 1893, huile sur toile, 46 x 43 cm. Paris, musée d'Orsay.

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski



**David et Goliath**  
par Valentin de Boulogne,  
vers 1615-1616, huile  
sur toile, 99 x 134 cm.  
© Museo thyssen-Bornemisza,  
Madrid

## Valentin de Boulogne, brillant, mélancolique, troublant

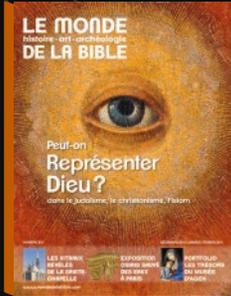
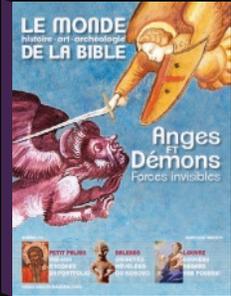
Après avoir rencontré un vif succès au Metropolitan Museum of Art de New York, l'exposition «Valentin de Boulogne. Réinventer Caravage», co-organisée avec le Louvre, est désormais visible à Paris. Et à juste raison puisque le musée du Louvre possède la collection d'œuvres de l'artiste la plus importante au monde. Le triomphe new yorkais tient aussi du fait qu'est présentée la première monographie dédiée à ce grand maître de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, que l'on compare en bien des points à Caravage.

En effet, du Caravage, Valentin de Boulogne (1591-1632) partage une vie romaine précaire et dissolue, plus proche des tavernes que des milieux académiques. Le second s'inscrit dans le sillage du premier, poursuivant le mouvement naturaliste qui traduit des scènes de vie des bas-fonds romains, jouant des clairs-obscur très contrastés et des cadrages resserrés qui enveloppent les sujets d'une perceptible tension dramatique. Avec l'espagnol Ribéra, il enrichit l'héritage caravagesque de 1610 jusque dans les années 1620. Mais l'élève ne fait pas que copier le maître, on reconnaît chez Valentin un don particulier qui confère notamment à ses personnages des regards d'une sensibilité psychologique profonde, pouvant évoquer à la fois le trouble, l'introspection, le doute. Celui de *David et Goliath* en est un sublime exemple.

Valentin de Boulogne n'a pas peint que des scènes de cabarets. Il est aussi le créateur d'une peinture religieuse originale qui obéit au même travail, tout imprégné de tension psychologique et de mélancolie, que l'on ressent devant le *Christ et la femme adultère* ou le *Reniement de saint Pierre*. Vers 1627-1630, la protection de la famille Barberini lui permettra d'obtenir des commandes prestigieuses comme celle d'un retable pour la basilique Saint-Pierre du Vatican. Les œuvres de Valentin de Boulogne entreront dans de grandes collections. Ses quatre évangélistes décoreront notamment la chambre du roi à Versailles (cf. portfolio, *MdB* 210). Tel Caravage, Valentin de Boulogne meurt dans la fleur de l'âge, à peine quadragénaire. Admiré plus tard par Courbet et Manet, il demeure, selon les commissaires de l'exposition, «une figure centrale de la peinture française et européenne, à l'instar de Georges de La Tour et de Vermeer». Cette première rétrospective est l'occasion de le (re)découvrir... B. S.

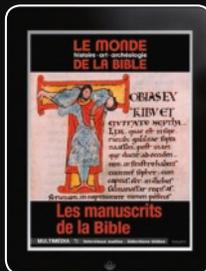
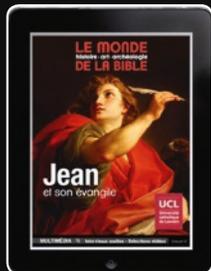
► Valentin de Boulogne, Réinventer Caravage  
Jusqu'au 22 mai 2017  
Musée du Louvre, hall Napoléon, Paris  
Tél. : 01 40 20 53 17 - [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

# L'UNIVERS DU MONDE DE LA BIBLE



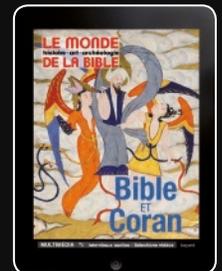
## la revue de référence

des passionnés d'art,  
d'histoire et d'archéologie.  
**4 revues par an**, en version  
papier et numérique.



## les livres numériques

au service de la connais-  
sance. **6 Ebooks enrichis**  
par an, en français  
et en anglais.



## le site internet

en français et en anglais sur votre  
ordinateur, votre tablette ou votre smartphone.  
Des articles, vidéos, formations, interviews de  
spécialistes, actualités pour compléter la revue.



## voyages et séminaires :

des voyages de formation combinant des  
visites culturelles, des rencontres sur place et  
des temps d'enseignement dispensés par des  
experts archéologues.



POUR EN SAVOIR PLUS, RENDEZ-VOUS SUR  
[WWW.MONDEDELABIBLE.COM](http://WWW.MONDEDELABIBLE.COM)

# Le XVIII<sup>e</sup> siècle révélé par les églises

Dans une exposition qui se veut ambitieuse, la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris et le Petit Palais redonnent ses lumières à la peinture religieuse française spectaculaire du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Par Benoît de Sagazan

L'exposition «Les couleurs du ciel», en 2012-2013, avait exposé au musée Carnavalet à Paris cent vingt chefs-d'œuvre de la peinture religieuse du XVII<sup>e</sup> siècle, empruntés aux églises parisiennes. Exposition qui rencontra un réel succès auprès du public. Elle révéla en outre que la Ville de Paris et ses églises jouissaient d'un gisement immense hors du commun. L'envie de poursuivre l'exploration de ce patrimoine méconnu ne s'est pas fait attendre. Dès 2013, année de sa prise de fonction, Marie Monfort, responsable du service de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles (COARC) de la Ville de Paris, initie, avec Christophe Lerbault, directeur du Petit Palais, le projet de renouveler l'expérience autour de ce patrimoine religieux au siècle suivant. Aidées notamment de Guillaume Kazerouni, conservateur et responsable des

collections anciennes au musée des Beaux-Arts de Rennes, et commissaire scientifique de l'exposition «Les couleurs du ciel», et de Christine Gouzi, professeur à Paris IV et spécialiste de la peinture religieuse au XVIII<sup>e</sup> siècle, les équipes de la COARC et du Petit Palais se sont investis dans le projet scientifique.

## Le riche inventaire d'une collection

«Outre le fait de montrer au public des chefs-d'œuvre souvent méconnus, explique Marie Monfort, l'occasion nous était également offerte de faire le point sur l'histoire de cette collection. Qu'étaient notamment devenus ces tableaux pendant et après la Révolution française? De même que lors des deux guerres mondiales?» L'histoire est désormais reconstituée dans le catalogue, avec quelques découvertes à la clé.

Présentée dans les vastes espaces du rez-de-jardin du Petit Palais, l'exposition sur le «Baroque des Lumières» dans les églises parisiennes s'annonce ambitieuse. «Un travail de trois années, de longue haleine et de grande ampleur, raconte la co-commissaire générale de l'exposition. D'abord par les grands formats exposés et par une scénographie spectaculaire, mais aussi, par les parcours *in situ* dans les églises ●●●

## LE BAROQUE DES LUMIÈRES CHEFS-D'ŒUVRE DES ÉGLISES PARISIENNES

- Du 21 mars au 16 juillet 2017  
Petit-Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
Avenue Winston Churchill 75008 Paris  
Tél. : 01 53 43 40 00  
[www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)



**Le Sacrifice de Noé**

Jean-Hugues Taraval, 1783, huile sur toile. Paris, église Sainte-Croix-des-Arméniens.

© Ville de Paris/COARC/Jean-Marc Moser

●●● parisiennes qui donneront un coup de projecteur sur des œuvres indéplaçables. Depuis trois ans, nous restaurons les tableaux mis en valeur.» Un documentaire sur la restauration du *Sacrifice de Noé*, peint par Jean-Hugues Taraval en 1783, et habituellement accroché dans l'église Sainte-Croix-des-Arméniens, à Paris, sera montré au visiteur.

Au total, seront présentées deux cents œuvres dont une trentaine de très grand format. Soit une sélection drastique afin de ne montrer au public que les grands chefs-d'œuvre de ce siècle à Paris. Seuls 5 à 10% des tableaux, qui existaient dans les églises parisiennes, y seraient encore présents, le reste ayant été dispersé ou détruit lors de la Révolution française. «La richesse de ces églises avant les événements révolutionnaires était considérable, souligne Marie Monfort. Notre idée est de la faire revivre au visiteur, y compris en évoquant celle des églises disparues. Inspirés des gravures de l'époque, nous restituerons par exemple le décor spectaculaire de la chapelle de l'hospice des Enfants-Trouvés, dû à Charles-Joseph Natoire, et qui représente en trompe-l'œil la grange de Bethléem. Un décor grandiose qui a marqué les esprits de l'époque.» Cette chapelle se situait dans l'île de la Cité, avant sa démolition au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les caractéristiques de l'art baroque

Comment distinguer l'art baroque religieux du XVIII<sup>e</sup> de celui du siècle précédant ? «La période qui nous intéresse aujourd'hui, répond la responsable de la COARC, est marquée par une très forte centralisation de la production artistique à Paris, où résident les académies et la plupart des artistes. Parmi ces derniers, rares sont ceux qui peuvent faire l'économie d'un séjour dans la capitale du Royaume. D'autre part, contrairement aux idées reçues, le XVIII<sup>e</sup> siècle aussi valorise la peinture religieuse comme un art d'excellence. La virtuosité de l'artiste est recherchée mais la commande, notamment fournie par les

paroisses et les congrégations, est très sensible à ce que la technique serve un traitement original du sujet. Le baroque des Lumières se distingue notamment par son goût pour la rocaille et la théâtralité des scènes peintes, qui sont représentés dans les tableaux de Restout, de Lemoine ou de Van Loo. Le cœur de l'exposition sera situé dans la «galerie des retables», où nous mettrons en scène les tableaux grand format les plus spectaculaires, tel *Le Christ et les enfants*, conçu pour le maître-autel de la chapelle du collège des Grassins en 1775 et aujourd'hui conservé à Saint-Nicolas-des-Champs.» Seront aussi exposées des esquisses d'œuvres dont les réalisations ont disparu ou qui sont indéplaçables, notamment les plafonds peints. *L'Assomption de la Vierge*, exécutée vers 1732 par François Lemoyne, premier peintre du Roi, pour la coupole la chapelle de la Vierge à l'église Saint-Sulpice, compte parmi ceux-ci. «Sera exposé, poursuit Marie Monfort, non pas une esquisse mais un *ricordo*, ou souvenir, de l'œuvre magistrale, offert par l'artiste à son généreux commanditaire, et toujours conservé dans le presbytère de Saint-Sulpice. Ce souvenir est à lui seul une peinture exceptionnelle, une des œuvres majeures exposées au Petit Palais, sur laquelle on ne cesse d'admirer le sens de la lumière et la finesse d'exécution, la puissance de la trouée dans le ciel.»

«Au cours du siècle, le goût évolue vers un art plus néoclassique, annonçant le suivant. *Le Christ en croix* de David, peint en 1782, en est un exemple exceptionnel», conclut Marie Monfort. Œuvre elle aussi restaurée pour les besoins de l'exposition. ●

#### L'Assomption de la Vierge

François Lemoyne, 1732. Huile sur toile (esquisse).  
Paris, église Saint-Sulpice (Chapelle de la Vierge).

© Ville de Paris/COARC/Claire Pignol



# L'originalité des frères Le Nain

Ce sont trois frères qui ont révolutionné l'art de peindre au XVII<sup>e</sup> siècle : Antoine, Louis et Matthieu Le Nain ont créé un style reconnaissable entre tous. Leurs scènes paysannes ont profondément ému leurs contemporains avant de tomber dans l'oubli. Le musée du Louvre-Lens consacre une impressionnante rétrospective à ces peintres à la personnalité mystérieuse.



## Le Bénédicité

Antoine Le Nain, vers 1645, huile sur cuivre, 143 x 178 cm.  
Pittsburgh, The Frick Art and Historical Center.

© Service presse/Musée du Louvre-Lens.

## Par Gabrielle Lemonnier

Originaires de Laon, en Picardie, les frères Le Nain s'installent à Paris en 1629, sous le règne du roi Louis XIII, et rencontrent vite le succès. Vers 1630-1633, Louis et Mathieu exécutent six grands tableaux pour la chapelle de la Vierge de l'église du couvent des Petits-Augustins et, en 1633, Mathieu devient « peintre ordinaire » de la ville. En 1648, tous trois sont reçus à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, nouvellement fondée. Au cours des années 1640, ils signent et datent plusieurs tableaux du nom de « Le Nain » ou « Lenain », sans qu'aucune signature ne mentionne un prénom – ce qui a longtemps intrigué et passionné les spécialistes. Bénéficiant de prêts exceptionnels, l'exposition du Louvre-Lens présente les trois-quarts des œuvres aujourd'hui attribuées aux frères Le Nain. Le parcours permet de cerner les personnalités artistiques de chacun d'entre eux avec des salles « biographiques » consacrées à Antoine, portraitiste et miniaturiste de talent, à Louis, qualifié de génie méconnu, et à Matthieu,



### L'Annonciation

Mathieu Le Nain, vers 1630-1632,  
huile sur toile, 287 x 140 cm.  
Paris, église Saint-Jacques-du-Haut-Pas.  
© RMN-Grand Palais/Agence Bulloz.  
Service presse/Musée du Louvre-Lens.

dit l'ambitieux. Il est vrai que si les deux premiers frères meurent brutalement en 1648, le dernier s'éteint presque trente ans plus tard, en 1677, après une prolifique carrière.

### Un genre nouveau

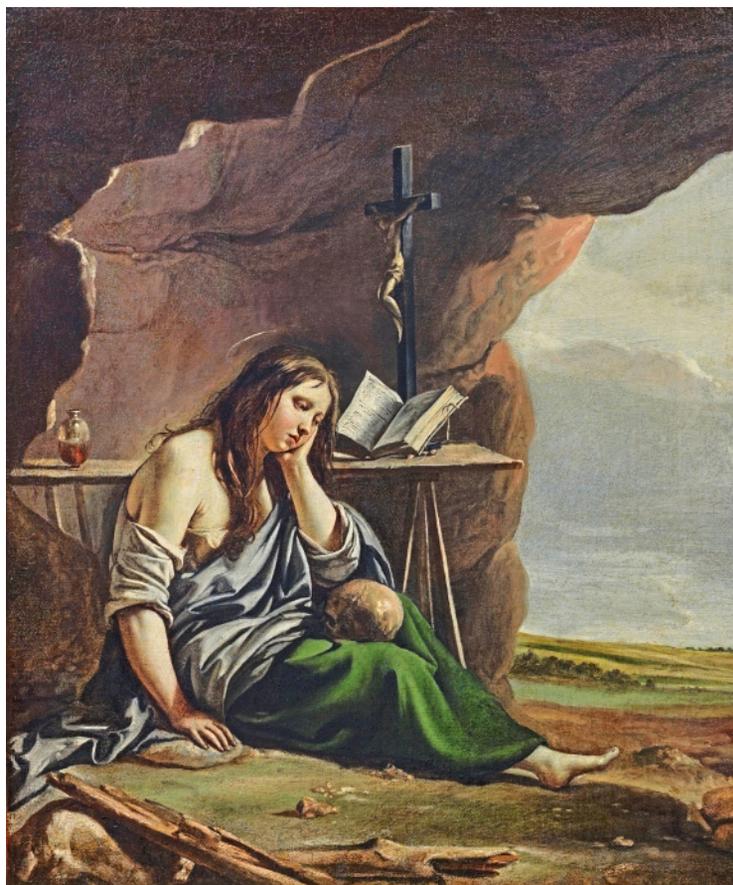
Connus pour leurs compositions où d'humbles paysans sont peints, fait inédit, avec beaucoup de vérité, de dignité et d'émotion, les frères Le Nain ont véritablement créé un genre nouveau en hybridant les scènes de gens du peuple, sujet alors en vogue, aux règles du portrait de groupe fondées sur l'absence de narration et de profondeur. Mais si cette production laïque a fait, à juste titre, leur célébrité, leur production religieuse est, comme le souligne Nicolas Milovanovic, commissaire de l'exposition, «de mieux en mieux connue, au fil des redécouvertes dont les dernières en date sont un *Saint Jérôme* de Louis [tout récemment apparu sur le marché de l'art] et un *Christ chez Marthe et Marie* provenant de l'église de Saint-Didier. D'ailleurs, les tableaux religieux constituent aujourd'hui le tiers des tableaux connus des Le Nain». Pourtant, précise-t-il, cette ●●●

●●● production n'est que très partiellement conservée: «la plupart des tableaux religieux ont disparu. Il en reste toutefois suffisamment pour avoir une bonne idée du style de Mathieu; on a également quelques exemples de tableaux religieux peints par Louis.»

### Un don pour les compositions religieuses

L'exposition nous apprend ainsi que ce dernier, auteur supposé de la plupart des scènes paysannes, possède aussi un don pour les compositions religieuses, en particulier pour les tableaux de dévotion de petit format telle cette précieuse *Madeleine*, conservée dans une collection particulière, ou ces grands tableaux d'autels comme le *Saint Michel* de Nevers, la *Nativité de la Vierge* de Notre-Dame de Paris – même si on ne peut exclure une possible collaboration avec Mathieu – ou encore *L'Adoration des bergers* du musée du Louvre – longtemps le seul grand tableau d'autel qui lui fut attribué.

Quant à Mathieu, son style éclectique puise ses sources à de multiples inspirations, en particulier caravagesques. Son inventaire après décès mentionne plus de deux cents tableaux, où les compositions religieuses prédominent avec notamment de nombreuses représentations des martyres de saints. Lui ont également été attribués *L'Annonciation* de la chapelle de la Vierge du couvent des Petits-Augustins (vers 1630-1632), le décor de la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Germain-des-Prés (dès 1633) et le décor d'églises à Laon. À la question de savoir s'ils ont appliqué la fameuse facture «Le Nain» à leur production religieuse, la



#### La Madeleine pénitente

Louis Le Nain, vers 1643, huile sur toile, 54 x 46 cm. Suisse, collection particulière.  
© Service presse/Musée du Louvre-Lens

réponse est sans appel: «Non, les tableaux religieux et les scènes paysannes sont de style bien différent. Les tableaux religieux s'inscrivent dans les types habituels issus de la réforme catholique: importance des saints, tableaux d'autels séparés en deux registres céleste et terrestre... Les frères peignent des tableaux religieux sur commandes (surtout des scènes du Nouveau Testament), alors que les scènes paysannes semblent être exécutées pour le marché», relève Nicolas Milovanovic.

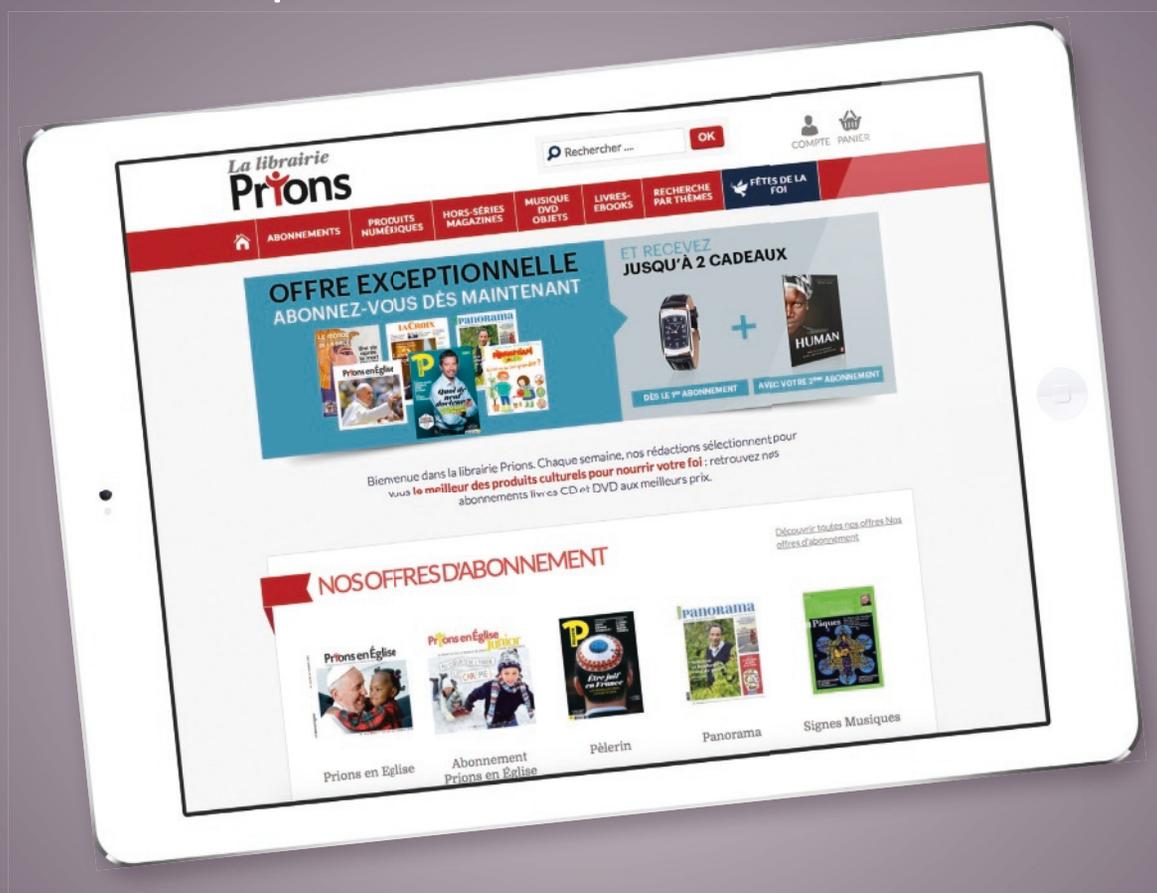
La fin du parcours aborde les œuvres de leurs très nombreux émules, signes de l'incroyable succès que ces frères remportèrent avant de tomber dans l'oubli puis d'être redécouverts par l'écrivain et critique d'art Champfleury au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ces sobres visages à l'expression rêveuse et mélancolique sont définitivement dans toutes les mémoires. ●

### LES FRÈRES LE NAIN, PEINTRES DE LA RÉALITÉ AU GRAND SIÈCLE

► Du 22 mars au 26 juin 2017  
Musée du Louvre-Lens  
99, rue Paul Bert, 62300 Lens  
Tél.: 03 21 18 62 62  
[www.louvre-lens.fr](http://www.louvre-lens.fr)

# La librairie Prions

Le meilleur des produits culturels  
pour nourrir votre foi



Revue, livres, CD, DVD, objets... sont à découvrir et à commander sur [www.librairie-prions.com](http://www.librairie-prions.com)  
Plus de 400 références pour tous les âges et tous les besoins spirituels des chrétiens.

- **Nos équipes éditoriales** mettent toutes leurs convictions et expertises pour vous proposer des revues de qualités, en matière d'information, de formation et d'expérience spirituelle.
- **La librairie Prions** représente toutes les publications religieuses de Bayard. Son équipe vous garantit la qualité et la pertinence des produits sélectionnés pour vous.
- **La garantie « satisfait ou remboursé »** : vous pouvez suspendre ou faire suivre votre abonnement sur simple appel.
- **Tarifs garantis.** Vous profitez d'un tarif privilégié et garanti sans hausse pendant la première année de votre abonnement.
- **Notre service client** basé en France est à votre écoute du lundi au vendredi de 9h00 à 17h00 au 01 74 31 15 01.

## [www.librairie-prions.com](http://www.librairie-prions.com)



LA GARANTIE  
« SATISFAIT OU REMBOURSÉ »



PAIEMENT SÉCURISÉ



2 MILLIONS DE LECTEURS  
NOUS FONT DÉJÀ CONFIANCE

# Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liébana

**Par Régis Burnet**

Professeur à l'université  
de Louvain-La-Neuve  
(Belgique)

**D**estinée à illustrer le *Commentaire* de Beatus de Liébana, cette enluminure fait bien davantage que reprendre les éléments du texte de l'Apocalypse. Elle l'enrichit des interprétations du moine cantabrique, comme on le verra dans l'analyse des détails (p. 108 à 111).

## Une « géométrie sacrée »

L'artiste va plus loin que le commentateur et rehausse à son tour le propos de Beatus. Alors que celui-ci est souvent confus, intriqué, à l'image du texte lui-même qui multiplie les points de vue, l'illustrateur invente une sorte de « géométrie sacrée » faite de cercles et de plans

frontaux. Il découpe l'espace en aplats de couleurs vives et contrastées qui participent à la mise en ordre de la vision. Celle-ci est divisée en trois aires délimitées par le vert du bandeau et du fleuve baignant le trône : en haut et en bas, sur un fond bleu se tiennent les vingt-quatre vieillards, tandis qu'au centre Dieu est assis. Ce dernier se trouve dans un espace mixte, fait du bleu du domaine des vieillards, mais aussi d'un orange qu'il partage avec celui du voyant : est-ce pour dire que sa Seigneurie s'étend sur le monde céleste et le monde terrestre ? Le double cercle qui l'entoure brise le systématisme de l'horizontalité et suggère par la géométrie que Dieu tient une place unique dans l'univers.

Même si l'on peut déceler une forte influence de l'art islamique de la péninsule Ibérique (dit « mozarabe ») dans cette enluminure (en particulier dans son goût pour les entrelacs, les couleurs vives contrastées, l'expression relativement figée des visages et l'uniformité des postures), elle participe surtout de la grande mise en ordre du monde qu'opère l'art roman qu'on peut voir à l'œuvre au tympan des basiliques et des cathédrales, mais aussi sur les rares fresques conservées. ●

## À LIRE

- **Selected Papers I: Romanesque Art**  
Meyer Schapiro, éd. George Braziller, New York, 1977.
- **Contempler l'Apocalypse**  
Christine Pellistrandi et Henry de Villefranche, coll. « École cathédrale », éd. Parole et Silence, 2005.
- **Tractatus de Apocalipsin**  
Beatus Liebanensis, 2 vol., édition et traduction française de Mgr Roger Gryson, éd. Brepols, coll. « Corpus christianorum series latina » 107, Turnhout, 2012.

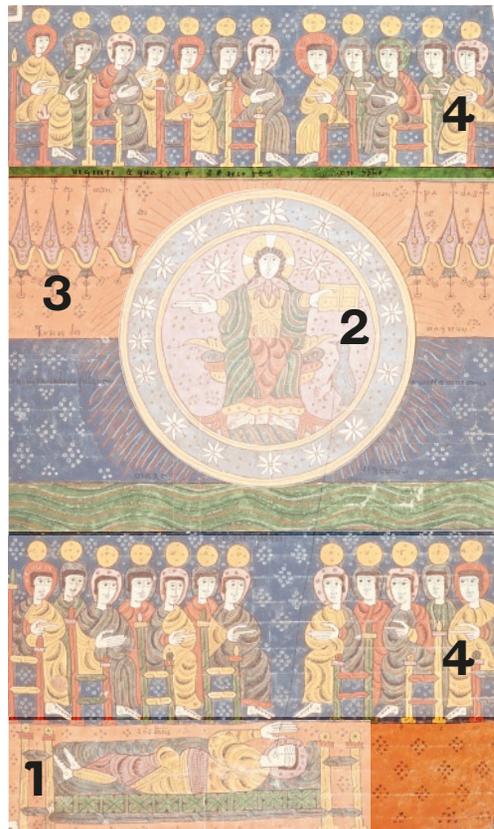


Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liébana  
1091-1109. London, British Library, Add MS 11695, f° 83 r.

© The British Library Board/Leemage

## L'auteur

Fait rare, mais pas exceptionnel, on connaît les noms des artistes qui ont travaillé à ce livre grâce au colophon. Celui-ci affirme que la calligraphie a été achevée le 18 avril 1091 par les moines Dominio et Munnio à l'abbaye de Silos (dans le nord de la Castille). L'enluminure a été terminée le 1<sup>er</sup> juillet 1109 par Petrus. Le copiste ajoute avec malice: « L'art de calligraphier fait perdre la vue, se tordre le dos, brise les côtes, perturbe l'estomac et les reins, crée des douleurs dans tout le corps. Aussi, lecteur, tourne les pages avec soin et éloigne tes doigts des lettres, car, de même que la grêle détruit les champs, le lecteur négligeant efface le texte et détruit le livre. »



## 1... LE VOYANT, L'ESPRIT HORS DE SON CORPS

Allongé sur un riche lit surmonté par des pommeaux, le voyant semble endormi. Mais la main étendue avec vigueur nous détrompe: son esprit, encore relié à son corps par un fil, se trouve devant le trône divin, sous la forme d'un oiseau (sans doute par association de l'Esprit saint avec une colombe, même si ce volatile n'en a pas la blancheur). Cela reflète le commentaire de Beatus du verset d'Apocalypse 4,2, « je fus saisi par l'Esprit»: « il se trouve en esprit, pour contempler la majesté du Seigneur, lui qui vit en esprit, et ne regarda rien dans la chair ». La même figuration se retrouve dans d'autres manuscrits du Beatus de cette époque comme le Beatus de Facundus.



## 2... DIEU SUR SON TRÔNE

Dieu est figuré comme un homme alors que le texte biblique évite soigneusement de le dire (même s'il précise qu'il tient un livre « en main »). L'artiste rejoint ici la représentation traditionnelle du Christ en majesté : assis comme un empereur sur un trône, il arbore le livre de sa main gauche et bénit de sa main droite. Son visage est encadré d'un nimbe frappé d'une croix, ce qui en fait une figure christique. La très riche variété des couleurs tente de rendre la diversité des pierres évoquées par le texte (jaspe, sardoine, émeraude...). La présence du cercle l'entourant s'explique par la traduction latine employée par Beatus : *et iris erat in circuitu sedis*, « et il y avait un arc-en-ciel en cercle autour du siège ». Beatus commente par une phrase que l'artiste tente de rendre comme il peut : « dans l'arc-en-ciel se montre à la fois la couleur de l'eau et du feu ».



### L'histoire de la représentation

La représentation de Dieu sur son trône est tardive. Les premiers chrétiens préfèrent montrer le siège vide de l'hétimasie, symbolisant l'attente de la parousie (il s'agit du trône sur lequel s'assiéra le Christ à la fin des temps) : on le trouve au-dessus de l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure à Rome (V<sup>e</sup> siècle), ou à Ravenne (vers 458). Ou alors, ils adoptent la figure du Christ pantocrator, présenté en buste le livre à la main (icône de Sainte-Catherine du Sinaï, VI<sup>e</sup> siècle). L'art d'Orient prolongera cette iconographie en montrant le Christ assis sur un trône accompagné du Baptiste et de la Vierge en prière (icône de la Déisis, dont les premiers exemples sont l'icône du XII<sup>e</sup> siècle de Sainte-Catherine du Sinaï

et la mosaïque du XIII<sup>e</sup> siècle de Sainte-Sophie, Istanbul). En Occident, c'est la représentation héritée de l'Apocalypse qui triomphera. Elle connaîtra un succès foudroyant puisqu'on la trouve au tympan des églises romanes puis gothiques : c'est le Christ en majesté dans une mandorle, entouré des vingt-quatre vieillards parfois figurés sur les voussures. À part cette représentation très fréquente, l'illustration de l'Apocalypse est plus rare, à l'exception notable des fresques romanes, plus tardives et d'un style très différent, de l'église Saint-Theudère de Saint-Chef en Isère (XIII<sup>e</sup> siècle). On peut néanmoins citer les mises en scènes bien distinctes de la Tenture d'Angers (XIV<sup>e</sup> siècle) ou les gravures de Dürer (1496-1498).

### 3... UNE MISE EN SCÈNE EXPLIQUÉE

La mise en scène du trône est explicitée par des légendes. On reconnaît sept lustres à côté desquels on lit *septem lampadas ardentes*, «sept lampes qui brûlent», identifiées à la «vertu septiforme» de l'Esprit saint par Beatus. Bien que le moine les rapproche de charbons ardents et de flambeaux (par association avec Ézéchiel 1,13), l'artiste fait une allusion à sa propre culture: elles ressemblent aux lampes à huile suspendues dans les mosquées et les églises espagnoles. Le trône est lui-même légendé *tronus dei magnum*, «le grand trône de Dieu». Les traits orangés et blancs, qui irradient de l'orbe central, sont *de trono procedunt fulgura voces et tonitrua*, «des éclairs, des voix et des sons de trompettes qui viennent du trône». La bande verte agitée de vagues orangées, noires et blanches figure *mare vitreum*, la «mer de verre», que Beatus rapproche de l'eau du baptême, fragile comme du verre, tant «le chemin de ce siècle est glissant [avec un jeu de mots sur *lubrica* qui signifie aussi «lascif»], entouré de la glace de l'injustice».



#### Le contexte historique

Écrit par Beatus (mort en 798), un moine du monastère de Liébana en Cantabrie, le *Traité sur l'Apocalypse* ne brille pas par son originalité: c'est une compilation des commentaires précédents, en particulier Tyconius Afer et Victorin de Pettau. Pourtant, on ne compte pas moins de 31 copies des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles souvent superbement enluminées. Cette popularité s'explique par le sens que prenait l'Apocalypse dans l'Espagne de l'époque. En effet, ce traité insiste longuement sur les ennemis inté-

rieurs de l'Église et sur la divinité du Christ. Il pouvait être dirigé contre l'évêque d'Urgell Félix (mort en 818) qui avec l'archevêque de Tolède, Élipand (mort en 808), soutenaient que Jésus serait devenu fils de Dieu par «adoption» à la suite de son baptême au Jourdain: les copistes voyaient certainement dans l'Apocalypse une arme contre les adoptianistes. Une légende (tardive) les confortait, qui prétendait que Beatus avait traité Élipand de «testicule de l'Antéchrist».



#### 4... LE RICHE SYMBOLISME DES VIEILLARDS

Les vieillards sont représentés dans les deux bandeaux à fond bleu qui encadrent le trône. Selon une interprétation, qui remonte aux premiers exégètes de l'Apocalypse que suit Beatus, l'artiste les a distingués en deux groupes. Ceux du haut sont caractérisés comme les *XII patriarchæ*, les douze patriarches de l'Ancien Testament, tandis que ceux du bas sont les *XII ap(osto)li*, les douze apôtres. Ils se tiennent sur des cathèdres car, dit Beatus, «ils sont assis sur la chaire de la sainte doctrine». Rien ne semble les distinguer, à part de subtils jeux de mains. Dans un fameux article montrant que le manuscrit de Silos faisait transition entre l'art mozarabe et l'art roman, l'historien Meyer Schapiro (1904-1996) attribuait cette uniformité à l'influence mozarabe. On peut aussi y voir une volonté de coller au commentaire qui explique que les douze patriarches ne valent pas pour leur individualité, mais parce qu'ils symbolisent collectivement le peuple d'Israël en ses douze tribus. Quant aux apôtres, ils représentent l'Église: «en ces douze apôtres, le corps de tous les évêques est solidaire, et dans le corps de tous les évêques, tout le peuple chrétien a été marié ensemble». Les globes qui surmontent leurs têtes figurent leurs couronnes. Et cela est tellement étrange que l'enlumineur éprouve le besoin de préciser *coronas aureas [sic]*, «les couronnes d'or». Beatus, en effet, remarquant qu'il a deux fois douze personnages comme il y a douze heures de jour compare chaque série de douze à des soleils illuminant le peuple d'Israël puis l'Église. Jésus ne dit-il pas à ses apôtres, «vous êtes la lumière du monde» (Matthieu 5,14)?



#### LA SOURCE

Aussitôt je fus saisi par l'Esprit. Et voici, un trône se dressait dans le ciel, et, siégeant sur le trône, quelqu'un. Celui qui siégeait avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine. Une gloire nimbait le trône de reflets d'émeraude. Autour du trône vingt-quatre trônes, et sur ces trônes, vingt-quatre anciens siégeaient, vêtus de blanc, et, sur leurs têtes, des couronnes d'or. Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres.

Sept lampes ardentes brûlaient devant le trône, ce sont les sept esprits de Dieu. Devant le trône, comme une mer limpide, semblable à du cristal. Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrrière. [...] Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux. Apocalypse 4,2-6 et 5,1

# Le musée du Hiéron à Paray-le-Monial



© Jean-Pierre Gobillet

Dans cette commune de 10 000 habitants, en Saône-et-Loire, marquée par une histoire religieuse très riche, existe un musée d'art sacré pas comme les autres, initialement dédié aux expressions artistiques suscitées par la dévotion eucharistique.

Dominique Dendrael, qui a œuvré à la renaissance du musée, rouvert en 2005 et doté de l'appellation « Musée de France », en assure aujourd'hui la direction. Elle nous présente neuf trésors issus de ses collections qui traversent les siècles de la Préhistoire à l'art contemporain.

LES NOTICES DE CE PORTFOLIO ONT ÉTÉ RÉDIGÉES PAR DOMINIQUE DENDRAEL,  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU HIÉRON

► **Musée du Hiéron**  
13, rue de la Paix  
71600 Paray-le-Monial  
Tél. : 03 85 81 79 72  
[www.musee-hieron.fr](http://www.musee-hieron.fr)



# Explorer le christianisme... sous différents regards

À l'œuvre du nouveau projet muséographique, Dominique Dendrael, conservatrice du musée du Hiéron, retrace l'histoire originale de ce lieu et de ses collections et souligne les défis d'un musée pas comme les autres.

**Propos recueillis  
par Benoît de Sagazan**

**Le Monde de la Bible: Quelles sont les origines de ce musée?**

**Dominique Dendrael:** Ce bâtiment a été édifié pour abriter une collection constituée dès les années 1881-1883, composée essentiellement de tableaux italiens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en lien avec la Réforme catholique initiée par le concile de Trente (1542-1563). Il y avait eu un projet de musée dès 1879, mais pour diverses raisons l'édifice actuel ne fut construit qu'à partir de 1890 et inauguré en 1894. Le projet architectural complet donne aux œuvres une enveloppe harmonieuse et homogène. Il présente une architecture métallique à lumière zénithale typique de cette époque. Alexis de Sarachaga (1840-1918), un des fondateurs de la collection, est un aristocrate russe et espagnol, éduqué dans diverses cours royales européennes et ancien ambassadeur d'Espagne. Venu à Paray-le-Monial en 1873, il y rencontre le jésuite Victor Drevon (1820-1880), initiateur d'un pèlerinage qui rassemble au sanctuaire jusqu'à près de 200 000 pèlerins. Durant trois ans, le jésuite aurait donné une formation religieuse au jeune baron, sans doute en quête de «quelque chose de différent». En 1875, ils se rendent en Espagne où ils rencontrent un autre jésuite qui souhaite créer une bibliothèque-musée autour de l'eucharistie. Alexis de Sarachaga concrétise son projet à Paray-le-Monial avec Victor Drevon.

**MdB: Pourquoi ce lieu se nomme-t-il musée du Hiéron?**

**D. D.:** Le Hiéron est, chez les Grecs anciens, un espace sacré qui évoque aussi le lieu où sont élaborées les lois inspirées par les dieux. Le fondateur du musée reprend cette idée d'un espace à la fois religieux et politique à un moment où la société française se sécularise et où le politique veut s'émanciper du religieux. Ce bâtiment est ainsi un manifeste souhaitant remettre le religieux au centre de la société. Quand, en 1889, la France fête le centenaire de la Révolution française, le musée lui célèbre les lettres de Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), la sainte mystique de Paray-le-Monial, demandant au roi de consacrer la France au Sacré-Cœur de Jésus. Ce bâtiment croise donc l'histoire de la ville et l'histoire de la société française en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, particulièrement déchirante pour de nombreux catholiques.

Dans nos archives, nous avons la trace d'un débat sur la dénomination du musée. Les fondateurs ont finalement préféré le nom de Hiéron à celui de Musée eucharistique envisagé mais jugé trop restreint. Ce débat a émergé à nouveau lors de l'élaboration du projet scientifique de ce lieu, devenu «Musée de France» en 2002. Après quatre ans de conception et de travaux, le musée rouvre en 2005 et dix ans plus tard



## CE MUSÉE EST DEVENU UNE RÉFÉRENCE EN MATIÈRE D'ART ET DE SPIRITUALITÉ.

le bâtiment reçoit une protection au titre des monuments historiques.

### **MdB: Quels ont été les défis de cette rénovation ?**

**D. D.:** Le travail de restauration mené, dès 2000, sur les collections comme sur le bâtiment, a été entièrement pris en charge par la ville de Paray-le-Monial et son maire Jean-Marc Nesme, ainsi que de nombreux partenaires publics. À côté de défis classiques, tels que la restauration des œuvres et de l'édifice, d'autres se sont révélés moins évidents, comme la conception d'un musée devant rendre accessible le patrimoine religieux à tous. Accessible à tous signifie aussi que le projet devait intéresser la population locale, tout au long de l'année, et pas seulement les touristes et pèlerins. Ce musée et ses collections sont constitutifs de plusieurs histoires, dont certaines ont évolué jusque dans la pensée même des fondateurs. En effet, seul depuis le décès du jésuite, le mécène Alexis de Sarachaga fait évoluer, en lien avec ses écrits, le projet de ce musée-bibliothèque. Luttant contre le scientisme, il repense la chronologie du christianisme, et s'intéresse aux civilisations préchrétiennes, en acquérant notamment des antiquités égyptiennes.

En réfléchissant sur un nouveau projet, nous avons assez vite perçu qu'il était impossible de séparer le lieu des collections pour

lesquels il avait été créé, ni d'effacer ses multiples histoires. Si les premières œuvres rassemblées racontent une histoire de l'eucharistie, souvent dans l'esprit de la Contre-Réforme catholique, nous avons souhaité aussi explorer plus amplement cette notion d'eucharistie et d'histoire chrétienne, notamment dans ses représentations médiévales et contemporaines.

### **MdB: Comment aimeriez-vous présenter le projet de votre musée ?**

**D. D.:** À travers des acquisitions régulières depuis les années 2000, une nouvelle collection s'est greffée à l'ancienne, reçue en héritage. Ces acquisitions s'insèrent parmi les œuvres initiales, dans un parcours thématique. Celui-ci n'est pas chronologique mais explore une histoire du christianisme qui s'enrichit de regards différents dans des galeries intitulées: « Sous le signe de la croix », « Le modèle divin et humain », « Le cœur de Jésus », « À la table du Seigneur »... Sur un même thème, chaque œuvre, selon son époque et son auteur, se décline en donnant un écho particulier, mais intéressant les autres œuvres, peintures ou objets d'origine différente. Ce lieu est devenu une référence en matière d'art et de spiritualité: l'art d'aujourd'hui offre une clé de lecture à des œuvres plus anciennes réactivant ainsi la curiosité du sacré. ●



## LE TYMPAN D'ANZY-LE-DUC

France, Brionnais, début du XII<sup>e</sup> siècle, 226 x 251 x 103 cm.

© Musée du Hiéron/Laurent Chaintreuil

Classée monument historique, cette œuvre majeure de l'art roman bourguignon est l'un des derniers tympans sculptés du Brionnais, terre particulièrement fertile en architecture romane. Protégé pendant la période révolutionnaire, le tympan est donné par le marquis de Fontenille au musée du Hiéron peu après sa construction, vers 1896. Une incertitude demeure quant à sa provenance : prieuré d'Anzy-le-Duc selon les registres anciens ou église Sainte-Marie de ce même village, démolie en 1818 lorsque l'église prieurale devint paroissiale, selon une hypothèse plus récente. Comme de nombreuses sculptures de cette période, l'ensemble était peint de vives couleurs. Des traces de polychromie ont été retrouvées dans le cadre de sa restauration.

Prêté au Petit Palais en 1950 pour l'exposition « La Vierge dans l'art français », le tympan présente une iconographie rare qui apparaît surtout à la fin du Moyen Âge : Marie en position d'allaiter l'Enfant, entourée de saintes femmes et de saints. Deux prophètes sont sculptés sur les chapiteaux latéraux à décors de feuillages. Le Christ en majesté apparaît dans la partie supérieure dans une mandorle soutenue par deux anges ; leurs ailes déployées entre la gloire du Christ et la voussure représentent un morceau de sculpture extrêmement abouti. Évocation de la divinité et de l'humanité du Christ, les parties haute et basse du tympan, reliées par la présence du trône, constituent un grand moment de théologie.



## LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS

Italie, Émilie, fin XV<sup>e</sup> siècle, détrempe sur toile, 109 x 97 cm.

© Musée du Hiéron/Laurent Chaintreuil

L'évangile de Luc fait intervenir un ange venant du ciel pour fortifier Jésus en proie à la tristesse et à l'angoisse au mont des Oliviers, près du domaine de Gethsémani (« Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe » Luc 22,42). La figure de l'ange portant la croix, hors de toute référence scripturaire, prend une place inhabituelle et importante dans cette œuvre datée de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Anticipant les épisodes de la Passion, il désigne la croix et la couronne d'épines au Christ agenouillé dans un jardin enclos, évocation du jardin des Oliviers. Annonciateur, il est accompagné d'un deuxième ange présentant le calice.

À l'arrière-plan, en dehors du jardin, s'étend une ville fortifiée. Ce beau tableau est réalisé à la détrempe sur toile de lin.

Les pigments y sont délayés avec de l'eau sur une fine toile simplement encollée. Cette technique, dont très peu d'exemples nous sont parvenus, participe à l'indéniable douceur qui se dégage de l'œuvre.



## INTÉRIEUR D'ÉGLISE

Henri Van Steinwick le Jeune (1580-1649), 1623, huile sur toile, 113 x 175 cm.

© Musée du Hiéron/Laurent Chaintreuil

Le tableau, signé et daté de 1623 sur une des contremarches, est l'œuvre du peintre hollandais Henri Van Steinwick formé dans l'atelier de son père qui s'était fait une spécialité d'intérieurs d'églises représentés de manière plus ou moins réaliste. Van Steinwick le Jeune est un peintre et dessinateur virtuose, actif à Francfort-sur-le-Mein et Anvers jusqu'à son installation à Londres en 1615 où il est introduit à la cour d'Angleterre, peut-être par Antoine Van Dyck. Le tableau joue avec grande finesse des contrastes de lumière et de noir-obscur. Il explore différentes sources lumineuses transformées en savants jeux d'ombre et de lumière, autant d'étapes utiles à l'appréhension de cet espace intérieur. La perspective architecturale qui mène jusqu'à la petite procession aux flambeaux au fond de l'église accentue cette invitation. La vie liturgique de l'époque est dépeinte par le biais des messes célébrées au même moment dans différentes chapelles de l'église ainsi que par l'univers social, mêlant clercs, population aisée, mendiants... Le triptyque de la Nativité devant lequel un prêtre officie et la Visitation représentée sur les volets du buffet d'orgue, en subtil camaïeu, sont autant de « tableaux dans le tableau » si chers aux peintres du Nord dont cette œuvre est un des brillants témoignages.



## LE PARADIS

Giovanni Battista Beinaschi (1636-1686), vers 1680-1682, huile sur toile, 154 x 152 cm.

© Musée du Hiéron/Laurent Chaintreuil

La restauration récente du tableau a révélé au sommet de la toile la figure du Christ cachée par un repeint figurant un ostensor. Le sujet s'est ainsi affiné par la présence retrouvée du Christ entouré des saints du Paradis. Sa présentation en 2015 à l'exposition « L'âge d'or de la peinture à Naples » (musée Fabre, Montpellier) a permis de mettre le tableau en relation directe avec la fresque de la coupole de l'église napolitaine des Santi Apostoli, chef-d'œuvre de l'artiste réalisé entre 1680 et 1682. Pour ce décor, Beinaschi fait virevolter avec grand talent un ensemble impressionnant de figures au chromatisme vif autour d'une composition hélicoïdale. La densité de figures et de nuées, que seules deux trouées viennent interrompre, se ressent particulièrement dans ce tableau. Ce dernier pourrait être préparatoire à la coupole de l'église (*bozzetto* ou *modello*) ou la réplique (*ricordo*) destinée à laisser la trace et le souvenir de ce grand décor. Entouré de la Vierge portant un sceptre et de la croix soutenue par les anges, le Christ apparaît dans une gloire lumineuse. Les douze apôtres dont saint Pierre et saint Paul, identifiables à leurs attributs, les clefs et l'épée, forment un rang intermédiaire. Parmi les innombrables personnalités représentées, saint Janvier, protecteur de la ville de Naples, est reconnaissable à l'ampoule portée, au-dessous de lui, par un angelot.



### VIA VITAE, CHEMIN DE VIE

Joseph Chaumet (1852-1928), 1904, marbres, albâtre, onyx, or, ivoire, argent doré, grenat, diamants, rubis, platine, cristal de roche, bronze doré, 264 x 270 x 256 cm.

© Musée du Hiéron/Laurent Chaintreuil (Chaumet/vue générale et La Flagellation)

Joillier du Tout-Paris, Joseph Chaumet dépensa une part importante de ses revenus en œuvres de charité. Il employa sa remarquable maîtrise de l'art de joaillier à la réalisation de deux œuvres qui exprimaient sa foi catholique, le *Christus Vincit* en 1900 et la *Via Vitae* en 1904, qu'il destinait respectivement à l'église Notre-Dame-des-Victoires et à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Ces deux chefs-d'œuvre d'orfèvrerie du XX<sup>e</sup> siècle constituaient sa riposte personnelle à la législation anticléricale d'Émile Combes qui menaçait l'Église en expulsant du pays les congrégations religieuses et en confisquant leurs biens. La *Via Vitae*, classée Trésor national en 2000, a fait l'objet d'une acquisition en 2005 par la ville de Paray-le-Monial à l'aide du Fonds du Patrimoine, du Fonds régional d'acquisition des musées et de nombreux mécènes. *Via Vitae* («Chemin de vie»), ainsi dénommée dans la notice descriptive (1904) du joaillier et identifié dans son testament à un «chemin de la Croix-ostensoir», est une pièce d'orfèvrerie monumentale en marbre, albâtre, or et ivoire où résonne la parole de saint Jean : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14,6). Telle une montagne, elle fait écho au rocher biblique, image du Christ, mentionné dans le Deutéronome.



La présence des flots en albâtre, coulant autour de la montagne et symboles de vie, est également empreinte des Écritures : « Tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira » (Exode 17,6).

La *Via Vitae* représente des scènes de la vie de Jésus, au commencement de sa Nativité. Chaque personnage, d'un réalisme saisissant par le souci du moindre détail, est en or et ivoire (chrysiléphantine) et en or massif dans la scène de la Flagellation (détail). Joseph Chaumet place au centre la résurrection de Lazare qui s'extrait du tombeau, et la prière et l'agonie au jardin des Oliviers marquant le début de la Passion. La scène met en exergue le sommeil des trois apôtres et l'angoisse du Christ avec l'ange venu du ciel le fortifier. L'artiste choisit le moment le plus dramatique de l'épisode des évangiles, celui où la sueur de Jésus se transforme en gouttes de sang. À cet endroit, les oliviers sont directement sculptés sur le flanc de la montagne. Proche de la Passion du Christ, l'artiste reprend maintes fois le thème du calvaire sur des objets liturgiques ou en figures autonomes. Il choisit le moment le plus dramatique de l'épisode des évangiles, celui où la sueur de Jésus perle en gouttes de sang. Dans la Crucifixion, Marie-Madeleine, le visage enfoui, enlace la croix. Au-dessus de la croix, les soldats s'agrippent aux parois de la montagne, effrayés par l'ange qui ouvre le tombeau d'où jaillit l'eau. L'ensemble des scènes est dominé par la figure du Christ ressuscité en marbre blanc et l'Eucharistie présentées par deux allégories féminines : l'Amour, dont l'attribut est un sceptre surmonté de deux cœurs, et l'Harmonie, dont l'attribut est une harpe. L'hostie sertie de diamants fait transparaître en rubis le monogramme du *Christ [I]esus[H]ominum[S]alvator* (« Jésus sauveur des hommes »). Les rayons de la Gloire divine entourant la Trinité de Dieu, un triangle en cristal de roche, culminent, partie sommitale de ce monument unique et précieux.



### ADORATION DE L'AGNEAU MYSTIQUE

Jean Jouvenet (1644-1717), vers 1685, huile sur toile, 129 x 96 cm.

© Musée du Hiéron/Laurent Chaintreuil

L'*Adoration de l'Agneau mystique* de Jean Jouvenet ne peut être reliée à une commande officielle répertoriée mais son sujet en relation avec un dessin préparatoire, aujourd'hui perdu, et son format évoquent une commande de chapelle privée. En référence à l'Apocalypse (5,9), l'Agneau est représenté mortellement blessé couché sur la croix, allusion directe à la Passion du Fils de Dieu. Il est surmonté de Dieu le Père et de la colombe de l'Esprit saint séparant nettement la composition en deux registres, céleste et terrestre. La présence du serpent au premier plan renvoie au triomphe de l'Église universelle et trinitaire contre l'hérésie. Elle permet d'affiner la datation du tableau vers 1685, date de la révocation de l'édit de Nantes, selon Christine Gouzi, chargée de l'édition augmentée parue en 2010 de la thèse d'Antoine Schnapper. Parti du classicisme de Nicolas Poussin et de Charles Lebrun, Jean Jouvenet évolue vers une manière plus ample, puissante et lyrique, et une utilisation de la couleur s'inspirant directement de Pierre Paul Rubens. Un chromatisme extrêmement délicat, mesuré et subtil, se joue au passage, particulièrement sur les ailes des anges. Œuvre de maturité, la toile acquise en 2008 est très représentative de la parfaite maîtrise et équilibre de la composition. Jean Jouvenet est l'un des chefs de file de la peinture française de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il mena une longue et brillante carrière couronnée de succès, particulièrement apprécié pour ses vastes toiles religieuses.



## L'ANNONCIATION

Jean Martin (1911-1996), 1935, huile sur bois, 94 x 66 cm.

© Photo-France/Patrick Chevrolat

Fils d'ouvrier, né à Lyon, Jean Martin est un peintre autodidacte lié, dans les années vingt, au sculpteur Georges Salendre qui l'initie à la taille directe et joue un rôle décisif dans son orientation stylistique. Durant l'entre-deux-guerres, il développe une peinture réaliste marquée par le XVI<sup>e</sup> siècle allemand (Grünewald, Cranach, Dürer...) et l'expressionnisme contemporain belge ; une peinture authentique caractérisée par la présence de cernes appuyés et d'empâtements vigoureux. Durant l'Occupation, il expose régulièrement à Lyon à la galerie Folklore, puis annuellement, de 1945 à 1947, à la galerie Katia Granoff à Paris. L'exposition à La Piscine-Musée d'art et d'industrie de Roubaix et le catalogue réalisé par Jean-Christophe Stuccilli, en 2016, ont permis sa redécouverte. *L'Annonciation* de 1935, récemment donnée par Françoise et Jeanine Martin, fait entrer dans l'intime de la révélation à Marie inspirée de l'évangile de Luc. L'apparition chorégraphique de l'ange dans l'intérieur domestique et la douceur de sa main posée sur le ventre de la future maman concourent au mouvement et à la grâce de l'ensemble. En artiste curieux de tout, Jean Martin se nourrit des grands maîtres de la peinture. Ainsi la célèbre *Annonciation* du peintre vénitien Lorenzo Lotto (vers 1527, Pinacothèque municipale, Recanati) fait de toute évidence partie de son univers. Jean Martin en retient une des composantes les plus populaires, le chat fuyant effrayé par l'intrusion céleste.



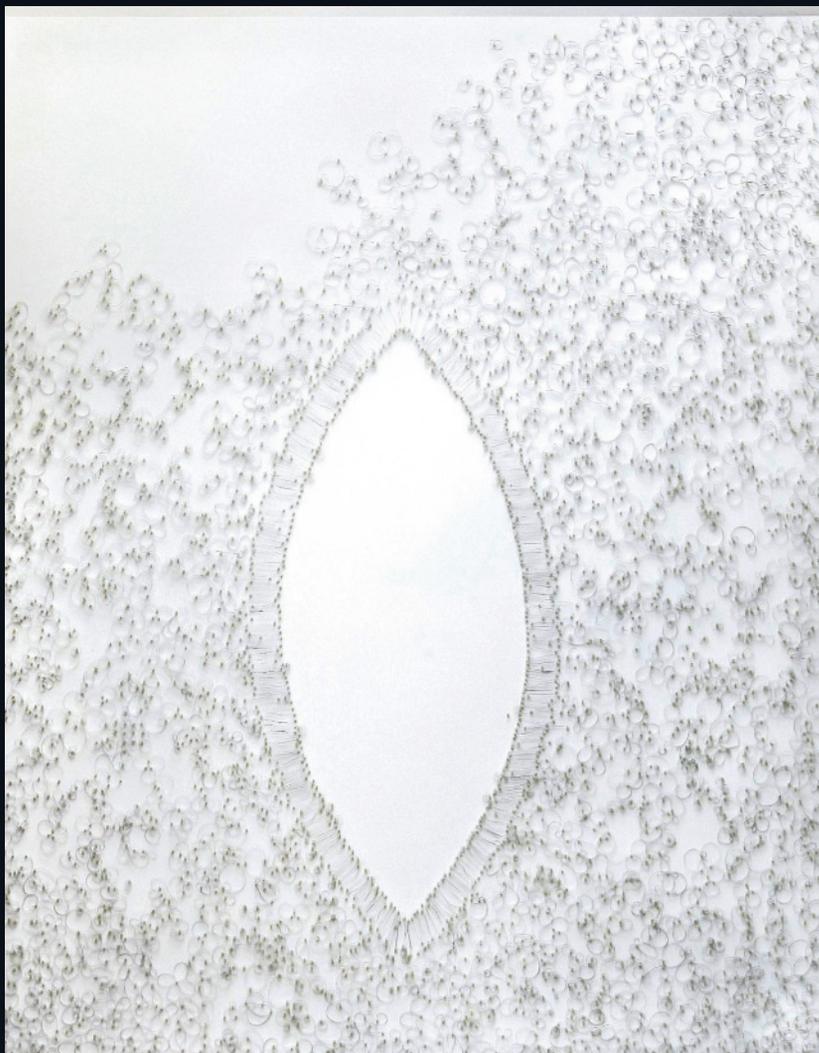
### VIERGE A L'ENFANT

Georges Jeanclos (1933-1997), 1996, terre cuite, 89 x 80 x 40 cm.

© Jacques Leroy/ADAGP

Georges Jeanclos reçoit en 1996 la commande du portail de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille à Lille. Elle fait suite à de nombreuses commandes publiques, dont celle « historique » du tympan de Saint-Ayoul à Provins en 1986, première œuvre contemporaine en bronze intégrée dans un tympan roman. Connu pour son travail en terre et la série des dormeurs en sommeil qu'il réussit à « lever » de leur drap de terre à partir de 1979, le sculpteur invente une nouvelle technique de modelage par enveloppement successif de volumes, propres à faire jaillir le mouvement de leurs formes.

Pour la cathédrale, Georges Jeanclos propose une simple grille à deux vantaux constitués d'une résille de bronze libérant des fenêtres translucides. Tandis que des scènes bibliques apparaissent sur les croisillons, le trumeau prend la forme d'un arbre de vie porteur de la Vierge ouvrant les bras dans un geste d'accueil, « femme et mère de tous ceux qui passent ». La sculpture, donnée récemment au musée par la famille Jeanclos, est le fruit d'une deuxième étude, original en terre cuite, de l'exemplaire en bronze placé sur un pilier du chœur de la cathédrale. Elle présente Marie assise sur un cep de vigne en demi-lune regardant son enfant dans une relation de tendre maternité.



« J'ENTRE DANS MON JARDIN, MA SŒUR, MA BIEN-AIMÉE »

Amarante (Catherine Derrier et Nathalie Fritsch), 2013, rhodoïd et cire avec phrases du *Cantique des cantiques*, 420 x 334 x 2 cm.

© Christine Fleurent

Catherine Derrier et Nathalie Fritsch travaillent en duo sous le nom d'Amarante à des installations éphémères et souvent monumentales. Elles exploitent la simplicité du papier qui peut être brûlé, scarifié, découpé, huilé, autant d'expérimentations pour éprouver les limites de ce matériau modeste. Le temps, constitutif du travail, impose ses rythmes, ses séquences, ses variations, ses silences. Les règles du jeu définies, l'ouvrage suit obstinément son chemin. Librement inspirée des ouvrages des moniales, l'œuvre à quatre mains d'Amarante a été réalisée à l'occasion de l'exposition « Une spiritualité au féminin », en 2013, suite à un premier travail éphémère de papier roulé *Entre centre et absence* au château de Ratilly (Yonne) en 2009.

*J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma bien-aimée* présente des extraits du *Cantique des cantiques* sur un support transparent. Les phrases ont été partiellement trempées dans la cire d'abeille afin d'accentuer les jeux d'ombre sur ces « paperolles » transparentes. La lumière révèle les pourtours d'une multitude d'entrelacs, courbes et contre-courbes de phylactères entremêlés et dévoile, par fragment, le texte sacré. Le dessin des papiers roulés s'articule autour d'un vide formant une mandorle, ouverture béante qui, à cet endroit du musée, se mue en une métaphore du passage.

# Le carmel de Saint-Saulve

pour une utopie chrétienne

**Par Jean-Paul  
Deremble**  
Théologien et  
historien de l'art

Après une visite de l'église construite par Le Corbusier à Ronchamp, les moniales de Saint-Saulve font le choix d'une architecture novatrice. Une des sœurs, qui a fait les Beaux-Arts, connaît l'importance de choisir un artiste de qualité. Sur les conseils de l'abbé G. Devred, membre de la Commission d'Art sacré du diocèse, un dialogue s'engage avec un sculpteur de renom : Pierre Szekely (1923-2001). Après un séjour à l'intérieur du monastère, il « sculpte » un plan-masse de plusieurs volumes articulés les uns aux autres de façon organique pour rendre visible le culte quotidien au centre de la vie carmélitaine. Avec l'architecte Claude Guislain (1929-2011), ils réalisent le projet en près de 3 ans.

La profession de foi de Pierre Szekely, gravée sur une pierre de la carrière de granit de la Clarté à Perros-Guirec, est explicite : « Mes sculptures sont sans exception des archétypes contemporains donc intemporels. Le granit dur et durable convient à merveille pour véhiculer le temps. Si par bonheur elles existaient encore dans 3000 ans, ma seule ambition est qu'on les regarde avec autant de plaisir que j'en éprouve à contempler les granits sculptés préhistoriques. » Enracinées, parfois massivement, dans le sol, ses œuvres cherchent le ciel, et déploient une harmonie géométrisée entre l'univers et la nature humaine. Les formes premières, carrés, cercles,

triangles, parallèles, s'inscrivent autant sur la pierre que dans le vitrail, la peinture, la céramique. Elles se veulent minimalistes pour mieux rendre l'essence primordiale de la vie qui transcende les matières les plus résistantes à l'esprit. Sa vocation d'artiste émerge en Hongrie, où il est né, à l'école d'Hanna Dallos, inspiratrice des fameux *Dialogues avec l'ange* (1943-1944), dont la postérité chez les artistes et les intellectuels est très importante.

Les carmélites ont été audacieuses de passer commande à cet artiste et ainsi de s'aventurer sur des chemins très éloignés des traditions architecturales classiques. L'œuvre de Szekely avait, dans les années 1955, surpris les autorités ecclésiastiques : l'archevêque de Reims sur l'injonction du Vatican avait fait retirer le calvaire, le chemin de croix et les fonts baptismaux de l'église Saint-Nicolas de Fossé (Ardennes), œuvres jugées indignes du culte divin ! Depuis 2002, l'église du carmel de Saint-Saulve est classée au titre des Monuments historiques. ●

En partenariat avec  
**narthex**  
Art sacré. Patrimoine. Création



**La chapelle du carmel (en haut), et le plan des fondations sur le mur extérieur (en bas)**  
Construite en 1966 par Pierre Szekely, en collaboration avec l'architecte Claude Guislain, à Saint-Saulve, près de Valenciennes.

© Carmel Saint-Saulve

## Situation

La chapelle du Carmel, construite en 1966 à Saint-Saulve, dans le Nord, à la périphérie de Valenciennes, à cinq minutes du centre, est ouverte au public pour les visites. Implantées à Valenciennes depuis 1924, les carmélites décident de s'installer dans la commune limitrophe de Saint-Saulve en 1949. Elles aménagent alors une demeure bourgeoise et se contentent d'un oratoire provisoire. Il restait à construire une chapelle au centre du monastère, au « milieu des cellules », comme le précise la règle du Carmel.

*Carmel de Saint-Saulve  
1, rue Henri Barbusse  
59880 Saint-Saulve  
carmeldesaintsaulve.fr*



© Carmel Saint-Saulve

## 1... VUE D'ENSEMBLE

Dès l'arrivée dans le domaine du monastère on est frappé par le contraste entre la résidence du siècle dernier et l'ensemble moderne de la chapelle, relié directement à la rue par un beau cheminement dans le jardin et aussi au monastère par une galerie intérieure. Les volumes extérieurs sont nombreux et définissent dès le premier abord les fonctions de chaque espace. Sur le mur qui se donne à voir en premier, un plan en creux est gravé, à la manière du Modulor du Corbusier à Firminy ou à la Tourette par exemple: toutes les parties s'articulent selon des lois de proportions harmonieuses rigoureuses. Le sanctuaire s'impose en élévation: il domine l'agrégation complexe des formes et donne à l'ensemble la hauteur qui lui convient. Mais avant d'y parvenir au terme d'un cheminement par étapes, d'autres masses s'imposent, mystérieuses. À commencer par le bâtiment à gauche qui sert de clocher et de narthex. Telle une étrave de navire arrivé à bon port, il s'impose par des dimensions importantes et surtout par une jonction de lignes brisées ovales et droites et une combinaison de surfaces planes et courbes, qui pointent vers le ciel. Ce volume est sans doute gratuit du point de vue de l'utilité mais invite à la recherche intérieure et se pose comme la clé musicale de l'ensemble.

La plus belle vue est réservée aux religieuses: elles voient l'ensemble depuis leurs cellules, mais surtout elles découvrent la variété et l'enchaînement des volumes. À commencer par le clocher-narthex qui fait office de sas entre la vie conventuelle et la liturgie. Puis le magnifique jeu de courbes et de contre-courbes, quand le cylindre du chœur des moniales vient embrasser et contenir l'immense cylindre ouvert en hauteur du chœur.

## 2... LE SANCTUAIRE

Situé à la charnière de l'espace réservé aux religieuses et de celui offert aux fidèles, l'autel constitue l'unité de l'ensemble. Les formes concaves de l'architecture se transforment en formes convexes, comme si l'ouverture béante des murs trouvait leur résolution dans la courbure de l'embranchement de l'autel. Le volume de celui-ci reprend la dynamique des métamorphoses volumétriques typiques de Szekely: le glissement du carré sur la face célébrant au cylindre sur la face assemblée. Les arêtes deviennent des arrondis plus aériens grâce à l'épannelage, traité avec art. Un petit carré en creux sur le demi-cylindre du côté principal rappelle le jeu des proportions géométriques de l'autel de l'icône de la *Trinité* de Roulev. Le chœur monastique communique avec la nef des fidèles uniquement par l'espace du sacrement. La clôture est marquée par le déploiement d'une résille métallique très fine qui ne ferme pas les espaces mais les distingue. Cette unité renvoie à la louange liturgique et au geste de l'offrande de l'hostie ronde, seule forme ronde complète dans l'architecture. Tout est grâce dans ce lieu. L'ambon et le siège de présidence prolongent l'autel dans la même pierre de Marne; le tabernacle encastré dans le mur comme la pierre rejetée par les bâtisseurs et constitué de scories siliceuses des hauts fourneaux de la région; à l'entrée le bénitier en forme de fleur rappelle une poésie de sainte Thérèse de Lisieux.



© Carmel Saint-Saulve

### L'actualité de l'édifice

En 2016, les 50 ans de la construction ont été célébrés à Saint-Saulve. Pour cette occasion, plusieurs manifestations, organisées par les carmélites, ont permis de raviver une admiration justifiée pour une architecture d'avant-garde. Elle s'inspire nettement du Corbusier par la production de volumes inédits. La maîtrise de la technique du béton ainsi que le souffle, qui contraint ce

matériau selon des lignes géométriques remarquables (courbes et anguleuses, concaves ou convexes), sont mis au service d'espaces dont les formes lyriques racontent une histoire: celle de l'assemblage des lieux pour signifier le lieu ecclésial majeur de la demeure de Dieu parmi les hommes. Par la géométrie, l'abstraction divine se fait sensible.

### 3... LES VITRAUX

Habituellement distribuée de façon indirecte par des ouvertures interstitielles, la source lumineuse zénithale trouve sa plénitude dans les douze vitraux situés en plafond (hormis le vitrail de la Vierge à l'Enfant replacé dans la nef des fidèles ainsi que le vitrail du visage de sainte Thérèse de Lisieux). Comme dans un monde renversé par la grâce, les pierres précieuses, provenant du cœur de notre terre en fusion, ont servi de modèles pour les images insérées dans un verre organique léger. Ce sont les douze pierres de l'Apocalypse qui constituent les fondements de la Jérusalem descendue du ciel. Cinq brillent dans le chœur dont un magnifique jaspe rougeoyant au-dessus de l'autel. Tout autour, les pierres de calcédoine, hyacinthe, saphir, chrysolite. La sardoine, l'améthyste, le béryl, l'émeraude, le sardonix, la chrysopraxe et la topaze déclinent une lumière pure au-dessus des moniales, comme autant de portes dans le ciel cristallin de la révélation.

Vitrail du chœur (en haut) et vitrail du sanctuaire (en bas).



© Carmel Saint-Sauve

## LA SOURCE

*En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu: elle avait en elle la gloire de Dieu; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges; des noms y étaient inscrits: ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui me parlait tenait un roseau d'or comme mesure, pour mesurer la ville, ses portes, et sa muraille. La ville a la forme d'un carré: sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau: douze mille stades; sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales. Puis il mesura sa muraille: cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme et mesure*

*d'ange. Le matériau de la muraille est de jaspe, et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente. Les fondations de la muraille de la ville sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses. La première fondation est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysopraxe, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Les douze portes sont douze perles, chaque porte faite d'une seule perle; la place de la ville est d'or pur d'une parfaite transparence.*

*Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine: son luminaire, c'est l'Agneau.*

Apocalypse 21,10-14

# narthex.fr

revue en ligne

**narthex**

ART SACRE, PATRIMOINE, CREATION

|| ACTUALITÉS || OEUVRES ET LIEUX || PORTRAITS D'ARTISTES || RÉFLEXIONS || BLOGS || NUIT DES ÉGLISES

SOUTENEZ-NOUS

Faites un don



ACTUALITÉS

La pluie d'or de Leonor Antunes à Bordeaux



Recherchez sur le site

Par mots clés

Par région

Inscrivez-vous à la newsletter

Saisissez votre email

« Janvier 2016 »

Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
						1 2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

## Derniers articles

De nos rubriques



20 Jan

**Marc Chagall, le triomphe des sons et des couleurs**

De nos blogueurs



11 Jan

**Préludes pour l'an nouveau**  
[Ils ont des oreilles, qu'ils entendent]

## Nos blogs

**Pierre Vaccaro**  
Le cinéma a-t-il une âme ?



**Emmanuel Bellanger**  
Ils ont des oreilles, qu'ils entendent



# Un sacré regard sur le monde!

**narthex**

ART SACRE, PATRIMOINE, CREATION



CONFÉRENCE  
des évêques  
de FRANCE

# Découvrir autrement

## les mythes et les héros

La collection « Découvrir autrement » s'enrichit de deux nouveaux ouvrages : *Les mythes antiques et bibliques* et *Les héros dans la Bible*. Deux opus en résonance, dont le dialogue invite à approfondir nos façons de penser.

Par Jérôme Pace

La question des « mythes » et des « héros » occupe une place singulière de notre imaginaire. Pourtant, si elles sont communes à tous, leurs définitions n'en restent pas moins difficiles d'appréhension, qui varient suivant les spécialistes et les perspectives envisagées. Qu'est-ce finalement, aujourd'hui, qu'un « mythe » ou un « héros » ? Chercheurs en histoire des religions, Thomas Reyser et Christophe Lemardelé tentent pour nous de faire le point.

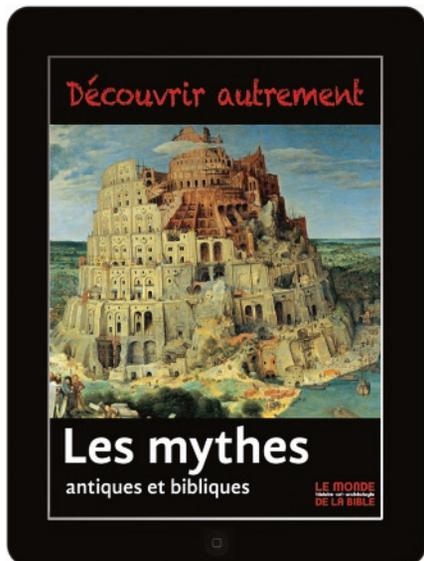
### Le « mythe » en question

Dans un ouvrage paru en janvier dernier, Thomas Reyser, historien des religions et du monde grec, nous propose de *Découvrir autrement... Les mythes antiques et bibliques*. Qu'est-ce qu'un mythe ? Quelle est sa fonction ? Les mythes sont-ils universels ? Spécifiques à la culture qui les a produits ? Tout autant de questions auxquelles le spécialiste apporte une réponse claire, mais également, et surtout, nuancée : plus que des « histoires merveilleuses », les mythes « forment le discours d'une communauté sur ses origines, ses croyances et son histoire » ; nombreuses sont encore les interprétations les concernant, qui souvent se superposent, voire divergent. Divisé en deux grandes parties, l'ouvrage apparaît à cet égard d'une pédagogie remarquable, qui privilégie une vision pratique à une vision théorique : la « relecture de quelques grands mythes qui font partie de notre culture et

qui appartiennent respectivement aux traditions bibliques et gréco-romaines » nous permettra, dans un premier temps, de nous familiariser avec le « phénomène mythique ». Quelles thématiques aborde-t-il ? Quels types de personnages met-il en scène ? Basé sur cette relecture, un jeu de questions-réponses nous offre, dans un second temps, des clefs de compréhension. Y a-t-il un « langage mythique », une symbolique du mythe ? De même, le mythe peut-il recouvrir plusieurs identités, plusieurs valeurs ? Pouvons-nous ainsi, par exemple, lire les mythes bibliques et les mythes gréco-romains de la même façon ? Enfin, quelle place pour les mythes aujourd'hui ? Quand ces derniers souvent « font partie du patrimoine des sociétés contemporaines », ne constituent-ils pas aussi un outil de réflexion sur notre propre condition et notre avenir ?

### Un « héros », des « héros » ?

Dans une perspective similaire, Christophe Lemardelé, chercheur en histoire comparée des religions antiques et spécialiste de l'Israël ancien, nous convie à *Découvrir autrement... Les héros dans la Bible*. L'opus est dense, mais complémentaire de l'ouvrage de Thomas Reyser : à l'instar du mythe, la figure du héros apparaît parfois insaisissable et ambivalente. Qu'est-ce précisément qu'un héros ? Quelle est sa fonction ? Samson, David et les autres ont-ils leur place aux côtés d'un Héraclès ou



*Découvrir autrement...*  
**Les mythes antiques et bibliques,**  
 par Thomas Reyser,  
 Dominique Pierre,  
 éd. Le Monde de  
 la Bible-Bayard, 6,99 €.

*Découvrir autrement...*  
**Les héros dans la Bible,**  
 par Christophe Lemardelé,  
 Dominique Pierre,  
 éd. Le Monde de  
 la Bible-Bayard, 6,99 €.

d'un Gilgamesh, figures héroïques par excellence? Pas à pas, l'auteur répond à ces questions et dresse le portrait passionnant d'un héros biblique pluriel et inattendu: quels points communs, par exemple, entre les sages Patriarches et le guerrier Samson? Plus que par son caractère héroïque, qui serait facilement identifiable, le héros semble également ce modèle qui, valant par sa symbolique, sait être reconnu de tous: chacun à leur manière, les Patriarches et Samson représenteraient ainsi une facette de l'idéologie

royale proche-orientale ancienne, dont le roi sumérien Gilgamesh, à la fois pasteur et guerrier, apparaît le célèbre prototype. Si certes le héros est toujours un être exceptionnel, son héroïsme se révèle souvent protéiforme. Une grande richesse de ce travail réside à cet égard dans sa capacité à éviter le simple catalogage et à systématiquement intégrer le héros au contexte qui le met en scène. Car, comment ne pas aborder l'idée du héros comme discours? Exemple, la figure du héros reste un outil de communication: quelles conclusions

tirer, par exemple, de l'importance formelle, sur le plan du développement littéraire, du roi David? Ne jouit-il pas, en effet, dans le récit biblique, d'un « traitement littéraire » particulier? C'est que, avance Christophe Lemardelé, « David est un roi historique devenu légendaire », dont l'héroïsme, forgé de toutes pièces, participe d'une dimension à la fois politique et idéologique. Le chercheur le dit bien: « son unique exploit héroïque contre le géant Goliath est probablement repris de la liste de 2 Samuel 21 »; évoquant la mise à mort du Philistin, l'épisode est cependant loin de mettre en scène le roi d'Israël, mais un certain Elchanan, fils de Jaaré Oreguim, de Bethléem. Au jeu de l'intertextualité et de l'incohérence, une idée surtout: être un « héros » n'est-il pas avant tout, aussi, être désigné comme tel? ●



Ces ouvrages sont en vente sur la librairie de notre site internet [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com), en cliquant sur « Télécharger les ebooks », dans la colonne de droite. Ils sont téléchargeables gratuitement pour les abonnés (revues imprimées + livres numériques), ces derniers ont désormais accès librement à toute notre bibliothèque numérique, sans frais supplémentaires, durant le temps de leur abonnement.

# Luther

## les racines bibliques

Il y a 500 ans, Luther élaborait ses 95 thèses contre les indulgences. Questionnant le pouvoir du pape, leur diffusion entraînera une division inattendue de la chrétienté en Europe. Historien du christianisme, Marc Lienhard propose une nouvelle présentation du célèbre théologien. Une occasion de (re)découvrir un personnage clé de l'histoire du monde chrétien.

**Propos recueillis  
par Jérôme Pace**

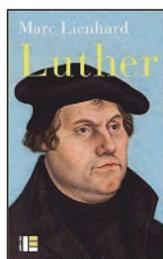
**Le Monde de la Bible : Ce livre paraît à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme. Cependant, il n'est pas votre première biographie de Luther. Quels sont ses objectifs, ses spécificités ?**

**Marc Lienhard :** Je dirais que son écriture répond à deux objectifs. Bien sûr, un premier objectif fut de satisfaire à une demande conjoncturelle : 2017 est l'année de Luther. Quand, en 1517, ce dernier élabore ses 95 thèses contre les indulgences, il n'a aucune idée de ce qui va suivre. Homme de son temps, Luther est avant tout un théologien, un interprète de la Bible : ni le premier ni le dernier, il ne pouvait imaginer que ces écrits entraîneraient la Réformation et donc la division de la chrétienté. Mais, au-delà de la symbolique de cet anniversaire, c'est aussi sans doute la première fois que la commémoration des 95 thèses est œcuménique. L'image de Luther a, depuis une cinquantaine d'années, sensiblement changé, notamment dans le monde catholique : il est aujourd'hui envisagé comme une source d'inspiration, voire un possible « père dans la foi ». Rappeler son histoire, mais également et surtout les fondements de sa théologie m'apparaissait à cet égard nécessaire. De même, si le protestantisme naît de Luther, le protestantisme d'aujourd'hui n'est plus

exactement le sien. Le temps a fait son œuvre. Cette évolution ne peut être comprise sans une connaissance précise de ses fondements.

**MdB : L'heure n'est donc pas au bilan...**

**M. Lienhard :** Loin de là. Un second objectif du livre est ainsi de combler un vide : quand Luther est souvent connu en France pour les conséquences de sa théologie, il l'est moins pour sa théologie elle-même. Une idée était de proposer davantage qu'une biographie traditionnelle : plus que réécrire l'histoire de sa vie, présenter aussi la manière dont il avait de parler du Christ, de la révélation chrétienne, ou encore de la Bible. Ces questions sont beaucoup étudiées à l'étranger, notamment en Allemagne, mais pas tellement en France. Enfant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Luther avait ses raisons, ses limites : il ne s'agit pas ici de faire son apologie ; simplement essayer de comprendre ce qu'il voulait dire et pourquoi il le disait. La redécouverte en France de textes plus tardifs, mais également de travaux universitaires qu'il a pu diriger tout au long de sa carrière de professeur de théologie, a notamment permis ces dernières années une meilleure compréhension de l'homme et de ses motivations.



**Luther,**  
par Marc Lienhard,  
éd. Labor et Fides,  
678 p., 24 €.

**MdB:** Ceci étant dit, quelle image dresser de Luther? Sa vérité est-elle celle de l'«hérétique» ou celle du «père dans la foi»?

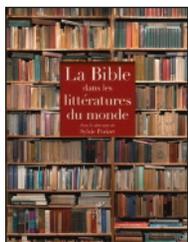
**M. Lienhard :** Il y a une vraie ambiguïté à évoquer Luther: il existe, en France, le Luther des livres d'école, le «personnage» Luther, mais également le Luther de la recherche d'aujourd'hui, le Luther modèle et victime de son temps. La vérité est qu'il est les deux à la fois. Il faudrait d'abord commencer par dire que Luther s'enracine dans la Bible; elle est sa source principale et c'est avec elle, à travers elle, qu'il lit les autres. Encore une fois, plus que le Réformateur qu'il deviendra, par ailleurs malgré lui, Luther est un théologien. Il a pour vocation d'interpréter, de critiquer. Or, critiquer c'est aussi connaître la tradition, toute la tradition. Luther est ainsi très proche des Pères de l'Église: la justification par la foi, si longtemps controversée, a notamment été évoquée avant lui par saint Augustin et saint Ambroise.

**MdB:** Comment expliquer en ce cas la division si soudaine de la chrétienté européenne? Vous l'avez dit, il n'a pas été le premier à interpréter, critiquer...

**M. Lienhard :** En effet. Une particularité de Luther est surtout d'avoir été un homme

de son temps: sa critique est d'abord celle de la tradition théologique dans laquelle il a grandi et qui remonte à Guillaume d'Ockham. Quand il a su reprendre à son compte la théologie des Pères de l'Église, cela lui a été plus difficile avec une théologie médiévale, qui faisait de l'homme le propre outil de son salut, autrement dit, qui lui donnait la possibilité, par ses forces naturelles, d'aimer Dieu. Luther rejetait cette idée. Pour lui, c'est seulement la grâce qui permet à l'homme de pouvoir aimer Dieu. Sa critique des indulgences, qui sont la remise de peine au moment de la confession, participe ainsi de cette vision des choses. Dans ses 95 thèses, Luther avance que le pape ne peut établir d'autres peines que des peines canoniques, temporelles: il ne peut avoir de pouvoir sur le purgatoire; il ne peut sinon que prier, comme tout le monde, pour les défunts. C'est là que s'enclenche le processus qui conduira à la division de l'Église: quand il est demandé à Luther de se rétracter, celui-ci refuse; selon lui, les Écritures lui donnent raison. Il s'agit ici d'un véritable tournant: car qui du pape ou des Écritures doit décider de la formalité du rite? Pour Luther, la réponse était toute trouvée: «La vérité est maîtresse même du pape.» ●

## LE CHOIX DU LIBRAIRE



✓ *La Bible dans les littératures du monde*, sous la direction de Sylvie Parizet, éd. du Cerf, 2500 p., prix de lancement 149 €.



© D. R.

## Bible et littérature

Quand on aime la littérature et que la Bible fait partie de votre vie, quelle chance de voir paraître cet ouvrage imposant et passionnant ! C'est la promesse de bien des découvertes d'approfondir nos connaissances sur la littérature, d'enrichir nos horizons et de les élargir, bien au-delà, peut-être, de ce que nous pourrions soupçonner ! La Bible fut et reste un magnifique terreau inspirant, de tous temps et de tous les continents, les plus grands écrivains comme les plus confidentiels mais néanmoins précieux. Ce dictionnaire, riche de deux volumes et de quelque 2300 pages, propose des entrées multiples et ouvre les portes à un dialogue formidable entre l'histoire mondiale de la littérature et les livres de la Bible. J'ai été profondément heureuse à l'annonce de cette parution car il honore la longue tradition du christianisme ouvert aux sources et au dialogue et il démontre que la littérature mondiale aura souvent et régulièrement pris pour modèles les grands récits bibliques comme les grandes

figures tutélaires de l'Ancien Testament mais aussi, bien sûr, le Christ, Marie, «les» Joseph, les disciples et tant d'autres encore... Et puis ce livre, c'est aussi l'occasion de redonner à la Bible toute son importance et toute sa place dans l'héritage de notre culture occidentale et judéo-chrétienne, c'est une bonne chose et c'est essentiel. Car comment comprendre la longue histoire de l'art occidental et ses plus beaux chefs-d'œuvre si nous méconnaissions la source première de bien d'entre elles ? Et c'est aussi le cas pour l'écrit, et *La Bible dans les littératures du monde* éclaire donc magnifiquement le lien fécond entre Bible et littérature pour une meilleure compréhension de notre patrimoine culturel et de l'humanité.

Mathilde Mahieux

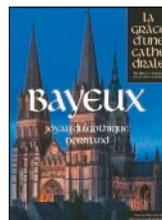
*Responsable de la librairie religieuse au sein de La Procure*



La Procure Paris,  
3 rue de Mézières 75006 Paris  
Tel: 01 45 48 20 25 [www.laprocure.com](http://www.laprocure.com)

## Dans l'intimité d'une cathédrale

✓ **BAYEUX, JOYAU DU GOTHIQUE NORMAND** sous la direction de Mgr J.-Cl. Boulanger, coll. «La grâce d'une cathédrale», éd. La Nuée Bleue, 400 p., 85 €.



Bayeux recèle deux trésors : sa célèbre tapisserie et sa cathédrale, joyau du gothique normand, objet de ce dernier volume de la collec-

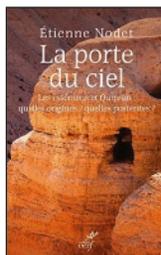
tion «La grâce d'une cathédrale» sous la direction de Mgr J.-Cl. Boulanger. Comme le souligne l'évêque du lieu, c'est toute l'histoire de la Normandie et de la France qui se révèle dans ses pierres et ses œuvres d'art. Née un 14 juillet 1077 à l'initiative de l'évêque Odon, en présence de son frère Guillaume le Conquérant, son achèvement prendra plusieurs siècles. François Neveux assure la direction scientifique de ce bel ouvrage qui réunit 37 auteurs couvrant une période allant de la bataille d'Hastings jusqu'à la commémoration du Débarquement en 2014. Une première partie rappelle son édification liée aux origines romaines de la ville. La deuxième explore les facettes de la cathédrale, ses parties romanes initiales jusqu'au chef-d'œuvre de l'art gothique normand avec un développement réservé à la célèbre tapisserie longtemps abritée en ses murs. La troisième partie évoque la vie de la cathédrale au long des siècles. Un livre qui permet d'entrer dans l'intimité de ce symbole de lumière de la foi.

Philippe-Emmanuel Krautter

- ✓ LECTURE AISÉE
- ✓✓ LECTURE EXIGEANTE
- ✓✓✓ LECTURE EXPERTE

## Le destin de Qumrân

✓✓ **LA PORTE DU CIEL. LES ESSÉNIENS ET QUMRÂN: QUELLES ORIGINES? QUELLES POSTÉRITÉS?** par Étienne Nodet, éd. du Cerf, 354 p., 24 €.



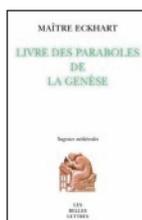
«Quelle était la vocation de ce lieu entouré de mystère qu'est Qumrân, situé près de la mer Morte?», s'interroge Étienne Nodet, savant dominicain de

l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (ÉBAF), spécialiste du judaïsme antique et de l'historien Flavius Josèphe en particulier. Plutôt que de scruter à la loupe la documentation issue des grottes – thème de notre dossier dans ce numéro –, l'auteur préfère examiner le phénomène Qumrân à travers le kaléidoscope du judaïsme antique et du christianisme primitif, au sein de l'histoire du Proche-Orient perse, hellénistique et romain. C'est donc une synthèse extrêmement fouillée des milieux historiques, littéraires et institutionnels qui ont vu naître les deux courants majeurs de la tradition biblique. Étienne Nodet défend aussi une thèse originale, inspirée de l'interprétation archéologique du site avancée par son confrère de l'École biblique, Jean-Baptiste Humbert (lire p. 38), à laquelle il donne une épaisseur historique: Qumrân serait un lieu de pèlerinage, avec des restes faisant penser à la Pâque et à la Pentecôte; un «Gilgal» symbolique où commémorer l'entrée et la première Pâque des Israélites en Canaan (Jos 5,10-12). Il en résulte un essai brillant audacieux même, précise le qumrânologue Jean-Sébastien Rey qui en signe la préface, qui bousculera peut-être les conformismes académiques et n'en est scientifiquement que plus intéressant.

Estelle Villeneuve

## Maître Eckhart et la Genèse

✓✓ **LIVRE DES PARABOLES DE LA GENÈSE** par Maître Eckhart, coll. «Sagesses médiévales», éd. Les Belles Lettres, 258 p., 35 €.



Professeur agrégé et docteur en philosophie, Jean-Claude Lagarrigue a eu la riche initiative de traduire du latin, et pour la première fois en français,

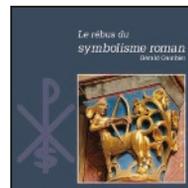
le *Livre des paraboles de la Genèse*, écrit par Maître Eckhart, entre les années 1313 et 1323. Ce dernier emprunte à Maimonide, qu'il cite dans son introduction («ainsi que l'enseigne Maimonide dans son prologue du *Guide des égarés*»), la méthode parabolique pour commenter le premier livre de la Bible.

Dans cet ouvrage Eckhart propose une nouvelle lecture des Écritures, afin d'en révéler le sens véritable. S'appuyant sur la lecture allégorique d'Origène, comme celle de la *haggada*, il développe les grands thèmes de sa théologie: Dieu est un et trine; l'image de Dieu en l'homme est inséparable de celui-ci... Selon lui une lecture de la Bible hébraïque, fut-elle chrétienne, ne saurait fait l'impasse de l'interprétation juive.

Benoît de Sagazan

## Symboles romans

✓ **LE RÉBUS DU SYMBOLISME ROMAIN** par Gérard Gambier, IDC éditions, 256 p., 30 €.



L'ouvrage est dense et formidablement documenté. Le titre est explicite, car lire une image ou un symbole de

l'époque romaine revient souvent à savoir décrypter un rébus. La même image, selon son contexte et des attributs particuliers, pouvant porter des significations différentes. Malgré la complexité de l'exercice, le talent de Gérard Gambier est de rendre ces symboles finalement lumineux. Je me suis exercé sur la compréhension des sirènes qui ornent nombre d'églises. Une présence intrigante quand on la retrouve explicite dans le chœur de l'édifice cultuel. Le poisson ne représente-t-il pas souvent l'homme pécheur et donc le péché en eau trouble? À travers l'examen d'une centaine de sirènes, l'auteur conduit, références bibliques à la clé, à la comprendre comme l'expression de la conscience, décrite selon les situations, les attitudes et les attributs, en quête de pureté, de droiture, qui contrôle ses péchés... Passionnant et convaincant.

B. S.

## Signes et rites des compagnons

✓ **RITES ET MYSTÈRES CHRÉTIENS DES COMPAGNONNAGES** par Jean-François Ferraton, coéd. Cerf-Glénat, 272 p., 45 €.



Ils se rêvent héritiers des bâtisseurs de cathédrales et d'un savoir transmis de maître à disciple au gré des itinérances voulues par l'idée même de compagnonnage. Dans cet ouvrage très intéressant, Jean-François Ferraton examine les racines chrétiennes des compagnons, leurs rites initiatiques et sacramentaux, leur légende qui remonte au palais du roi Salomon, les figures tutélaires et leurs filiations. Sans oublier les signatures et les symboles qu'ils ont bien voulu parfois laisser dans la pierre ou le bois. Un ouvrage richement documenté.

B. S.

## Nouvelle histoire des pharaons

✓✓ **L'ÉGYPTE DES PHARAONS. DE NARMER À DIOCLÉTIEN 3150 AV. J.-C. - 284 APR. J.-C.** par Damien Agut et Juan Carlos Moreno-Garcia, coll. «Mondes anciens», éd. Belin, 848 p., 49 €.

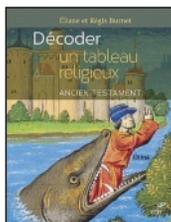


Tout ce que vous avez appris sur les pharaons, monstres sacrés régnant pendant quatre millénaires sur une Égypte éternelle, oubliez-le! Cette uto-

pie, née au IX<sup>e</sup> siècle et cristallisée par *Les dix commandements* de Cecile B. DeMille (1956), a fait son temps. Le renouvellement des connaissances archéologiques et philologiques au cours des trois dernières décennies a brisé l'icône au profit d'une vision plus concrète de l'Égypte pharaonique. Que les égyptophiles ne s'en attristent pas, leur passion n'y perdra pas au change. Égyptologues avertis, aussi conteurs que pédagogues, Damien Agut et Juan Carlos Moreno-Garcia les convaincront sans mal. Dans l'esprit de la collection «mondes anciens» dirigée par Joël Cornette, les deux auteurs racontent cette nouvelle Égypte, prenant le temps d'en expliquer toutes les facettes, politique, économique, sociale, religieuse, artistique... Et l'on apprend à moins écouter la propagande de ses rois qu'à tendre l'oreille au moindre écho de leurs sujets. E. V.

## Décoder les images

✓ **DÉCODER UN TABLEAU RELIGIEUX. ANCIEN TESTAMENT** par Éliane et Régis Burnet, éd. du Cerf, 160 p., 29 €.

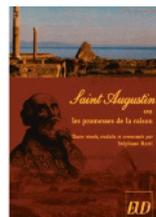
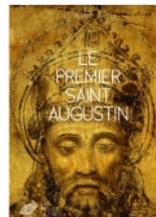


«Ignorer l'art, c'est se condamner à ignorer une bonne partie du christianisme et ignorer la dimension religieuse de l'art, c'est se condamner à ignorer une bonne partie de l'art», écrivent les auteurs. Les images appliquées au corpus juif de la Bible sont à quelques exceptions près d'origine chrétienne. Un choix de 16 scènes est proposé: de la création d'Adam à Jonas avalé par un poisson, en passant par des épisodes de la vie de Moïse et d'Abraham, le Déluge, la tour de Babel, David et Goliath et d'autres. L'intérêt de l'ouvrage est de suivre la même méthodologie pour chaque thème traité. À savoir, un rappel du texte biblique référant à l'image, une description de l'image à travers l'examen des éléments iconographiques, l'évolution de la représentation de la scène dans l'histoire, sans oublier l'évocation des problématiques historique, philosophique, exégétique. Car «une œuvre ouvre toujours sur des débats intellectuels ou esthétiques», soulignent les auteurs, dont l'un, Régis, est un collaborateur régulier du *Monde de la Bible*. B. S.

## L'intelligence d'Augustin

✓✓ **LE PREMIER SAINT AUGUSTIN** par Stéphane Ratti, éd. Les Belles Lettres, 350 p., 23,90 €.

✓✓✓ **SAINT AUGUSTIN OU LES PROMESSES DE LA RAISON** Textes réunis, traduits et commentés par Stéphane Ratti, éd. universitaires de Dijon, 149 p., 13 €.

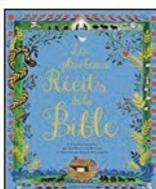


De saint Augustin (354-430), on connaît la vie double: l'intellectuel païen qu'il fut d'abord, l'évêque et théologien passionné ensuite. Comme si la bascule d'un mode de pensée à l'autre avait été totale et immédiate. Or, entre la conversion d'Augustin en 386 et son accession à l'épiscopat en 395, il faut laisser au futur Père de l'Église le temps de «quitter son costume d'intellectuel pour endosser celui de l'évêque au service d'une foi authentique». Ce sont donc les premiers pas du saint, encore imprégnés de culture antique, qu'explore ici l'historien Stéphane Ratti, professeur à l'université de Bourgogne et spécialiste des relations pagano-chrétiennes. Plus largement, c'est une biographie-portrait d'Augustin sous l'angle de la formation intellectuelle et de l'exercice de la pensée qu'il nous propose, avec érudition et clarté.

En parallèle, Stéphane Ratti publie également un recueil d'extraits de textes majeurs qui éclairent quelques thèmes forts de la vie et de la pensée augustinienne: l'Afrique, l'école, la chair, le néoplatonisme, la conversion, les païens... Un excellent appoint pour qui veut approfondir son intelligence de l'un des saints les plus fascinants de la tradition chrétienne...

## Récits bibliques, dessins ouzbeks

✓ **LES PLUS BEAUX RÉCITS DE LA BIBLE. 17 HISTOIRES RACONTÉES** par Kathleen Long Bostrom et illustrées par Dinar Mirtalipova, éd. Bayard jeunesse, 128 p., 19, 50 €.



L'auteur, américaine, a choisi 17 épisodes de la Bible hébraïque et des évangiles, parmi les plus connus, afin de les raconter aux enfants (à partir de 8 ans). L'écriture est fluide et imagée, on pourrait dire poétique. Abondamment illustré, ce beau-livre est coloré par des dessins très expressifs et plaisants, fortement imprégnés de culture ouzbek dans laquelle

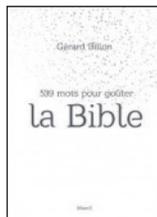
l'illustratrice a grandi. Un délice.

B. S.

E. V.

## Venez et goûtez

✓✓ **539 MOTS POUR GOÛTER LA BIBLE** par Gérard Billon, éd. Mame, 299 p., 24,90 €.

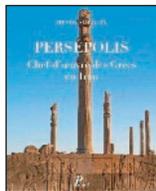


Alléchante comme un plateau gourmand, cette sélection de 539 mots bibliques invite à se mettre « la Parole dans la bouche », comme y incite le

Deutéronome (30,14). Pourquoi ce nombre ? C'est le produit de 7 x 77, symbole biblique de la perfection. C'est aussi la date, fort significative, de la libération des juifs exilés à Babylone ! De quoi nourrir, en toute liberté, les appétits spirituels de 7 à 77 x 7 ans. E. V.

## Persépolis la Grecque

✓✓ **PERSÉPOLIS. CHEF-D'ŒUVRE DES GRECS EN IRAN** par Henri Stierlin, éd. Picard, 272 p., 58 €.

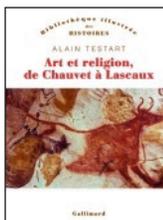


Et si Persépolis, capitale des rois achéménides et symbole de la puissance perse, était un palais grec ? Au moins dans son inspiration architecturale.

Cette intuition originale, un brin iconoclaste est la base du dernier livre d'Henri Stierlin, auteur polygraphe, tout à la fois historien de l'art, journaliste et photographe. Dans un texte élégant, éclairé de photos splendides, il traque le souffle profond qui relie les arts de la Grèce et ceux de la Perse, et viendrait de participation d'architectes et d'artisans grecs aux chantiers des grands rois. Un beau livre – et l'expression dépasse la simple terminologie éditoriale – qui donne une furieuse envie de voyage en Iran et en Grèce. E. V.

## L'esprit des grottes

✓✓ **ART ET RELIGION DE CHAUVET À LASCAUX** par Alain Testart, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », éd. Gallimard, 376 p., 26 €.



Disparu en 2013, Alain Testart est un de ces grands maîtres qui renouvelle la pensée d'une discipline, en l'occurrence l'histoire de l'art de la Préhistorique occidentale. Cet ouvrage posthume, édité par sa disciple Valérie Lécrivain, est le fruit d'un séminaire de recherche qu'il a animé sur l'art pariétal du Paléolithique supérieur, en d'autres termes la première expression artistique de l'homo-sapiens dans les grottes européennes il y a quarante mille ans. Venu à l'archéologie par l'anthropologie sociale, il avait alors, à partir d'une analyse des images, des signes abstraits et de leur organisation spatiale – dans les grottes de Lascaux (18000 av. J.-C.) et de Chauvet (37000 av. J.-C.) en particulier – tenté une interprétation globale du mode de pensée qui s'y attachait. Pour lui, cet art animalier, à la fois réaliste et conventionnel, traduit une conception mythique de type totémique, de l'humanité. Ainsi les grottes, tels de vastes antres utérins, présidaient-elles à la reproduction de la vie et l'ordre du monde. E. V.

## De David au roi de France

✓ **LE SACRE DU ROI** par Patrick Demouy, éd. La Nuée Bleue/Place des Victoires, 288 p., 45 €.

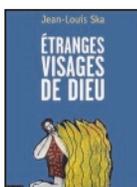


Dans un splendide livre, le médiéviste Patrick Demouy plonge le lecteur dans la royauté sacrée d'avant la Révolution française. Une royauté

somme toute religieuse dont l'auteur restitue les symboles, le cérémonial et la liturgie. Ayant traduit en français l'ordo de Charles V, intégralement restitué dans l'ouvrage, il donne un accès direct aux oraisons du sacre. On constate, non sans étonnement, une multiplicité des références à l'Ancien Testament. Patriarches et rois sont régulièrement convoqués tantôt pour rappeler la protection de Dieu sur les hommes qu'Il a choisi pour conduire son peuple, tantôt pour rappeler leur vertu : la fidélité d'Abraham, la mansuétude de Moïse, la sagesse de Salomon... Dans d'autres oraisons on évoque les onctions du grand prêtre Aaron et des rois David et Salomon. Pour la bénédiction de la reine, on convoque Judith, Sara, Rebecca, Lia et Rachel, « saintes et vénérables femmes », sans oublier dans une autre oraison Esther, épouse royale, « délivrée de sa captivité pour le salut d'Israël »... B. S.

## Comment voir Dieu ?

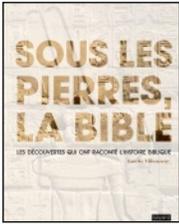
✓ **ÉTRANGES VISAGES DE DIEU** par Jean-Louis Ska, éd. Bayard, 350 p., 19,90 €.



C'est à une exploration des différents visages de la divinité dans la Bible qu'invite Jean-Louis Ska, jésuite belge et bibliste reconnu. Comment Dieu se manifeste-il auprès des hommes ? La réponse pourrait paraître déroutante car les visages se révèlent multiples, tantôt violent, miséricordieux, conquérant, faible et effacé, colérique, doux et humble, étrangement humain et insolite... B. S.

## Sous les pierres la Bible

✓ **SOUS LES PIERRES LA BIBLE** par Estelle Villeneuve, éd. Bayard, 300 p., 24,90 €.



À la veille de célébrer son quarantième anniversaire, fin 2017, *Le Monde de la Bible* et les éditions Bayard ont souhaité mettre à

l'honneur dans un bel ouvrage les «Grandes découvertes» de l'archéologie biblique, égrainées par notre collaboratrice Estelle Villeneuve au fil des numéros de notre revue depuis 2008. Une quarantaine d'articles, illustrés de précieux documents, raconte cette aventure qui, depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut à la fois religieuse, parfois politique, et scientifique.

Si sous chaque découverte archéologique il y a une aventure humaine, parfois hors du commun, que raconte avec délectation Estelle Villeneuve, sont aussi sous-jacents des enjeux scientifiques et idéologiques, ainsi que des révélations qui ont considérablement influé notre intelligence de la Bible. L'auteur, elle-même archéologue, est passionnée de cette histoire de l'archéologie biblique, née au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a soulevé les pierres avec passion et frénésie en Palestine et au Proche-Orient au XX<sup>e</sup> siècle avant de se heurter aux exigences et à la rigueur d'une «nouvelle archéologie» qui, disposant de moyens techniques modernes, s'imposera peu à peu à partir des années 1970.

Au fil des fouilles racontées dans l'ouvrage, l'auteur pointe les enjeux des révélations suscitées et la succession des interprétations qu'elles

ont données jusqu'au consensus qu'elles semblent avoir rencontré aujourd'hui.

Cette quarantaine de découvertes concerne tant la Bible hébraïque que le Nouveau Testament chrétien: la tablette du déluge, trouvée dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, en 1851; les manuscrits de la mer Morte, sortis des grottes de Qumrân à partir de 1947; la stèle de Mesha, découverte en 1868, en Jordanie et qui accredit l'existence du roi Moab, cité dans la Bible; le code d'Hammourabi qui émerge des fouilles menées à Suse en Iran en 1901 et dont le texte ressemble étonnamment aux commandements bibliques; la mise au jour de l'arc de l'Ecce Homo à Jérusalem en 1857; celle de la synagogue de Capharnaüm, en 1904; la carte de Jérusalem découverte sur une mosaïque à Madaba en Jordanie, vers 1896; la tombe de l'apôtre Pierre fouillée dans les cryptes de la basilique du Vatican en 1939; le codex du Sinaï, la plus ancienne copie intégrale du Nouveau Testament, révélé en 1859; les Évangiles gnostiques trouvés en 1945 dans le désert égyptien à Nag Hammadi... Découvrir ainsi ces aventures humaines et scientifiques offre une lecture passionnante et enrichissante. Sa révélation suprême nous conduit avec évidence à reconsidérer la Bible comme un Livre plus théologique qu'historique, et c'est bien en cela que sa lecture demeure toujours actuelle.

Benoît de Sagazan

## Églises parisiennes

✓ **PARIS ET SES ÉGLISES. DU GRAND SIÈCLE AUX LUMIÈRES** sous la direction de Mathieu Lours, éd. Picard, 59 €.



Ce beau-livre est le premier d'une série de quatre consacrés aux églises de Paris, constituant à terme un regard complet sur près

de dix-sept siècles d'architecture religieuse. Les églises bâties durant les deux siècles qui vont de la Réforme à la Révolution, souligne Alexandre Gady, ne nous sont pas toutes parvenues intactes: «Les guerres de Religion, un peu, la Révolution française, surtout, les vandalismes public et privé enfin, l'ont sensiblement réduit.» Soixante-huit édifices mentionnés dans ce volume n'existent plus. «Malgré cette sévère amputation, rappelle l'historien de l'art, le patrimoine religieux parisien forme toujours un ensemble important en quantité, pour ne rien dire de sa qualité.» Dans un avant-propos, Olivier de Rohan Chabot, président de la Sauvegarde de l'Art français, et Robert Leblanc, président de la Fondation Avenir du patrimoine à Paris, deux institutions mécènes du patrimoine religieux, s'alarment de «l'état de dégradation dans lequel se trouvent parmi les plus remarquables des églises de Paris». Ces alertes claires révèlent l'importance de cette collection dirigée par Mathieu Lours. Pour aimer ces églises, il convient d'abord de les connaître. Le volume est agréable à découvrir, les illustrations de qualité et les textes aisés à lire. De la belle ouvrage!

B. S



**27 AU 31 OCTOBRE 2017**

## Voyage-séminaire en *Andalousie*

**Carrefour de civilisations  
et de religions**



Avec **John TOLAN**,  
professeur d'histoire à  
l'Université de Nantes,  
spécialiste des contacts  
culturels et religieux entre  
mondes arabe et latin au  
Moyen Âge, et un membre  
de la rédaction du Monde  
de la Bible.

« L'Andalousie est sans conteste l'une des plus belles et des plus fascinantes régions de l'Europe occidentale et méridionale. Les nombreux palais renaissance, cathédrales gothiques et autres monuments classés au Patrimoine mondial de l'humanité témoignent de la diversité des influences architecturales et artistiques, signes remarquables d'une Andalousie devenue un carrefour de civilisations. Ce voyage vous permettra également de découvrir l'Andalousie, carrefour des religions – Juive, Chrétienne et Musulmane – grâce à John Tolan, historien, qui vous accompagnera tout au long du voyage et qui développera ce sujet lors de trois interventions :

1. Dhimmis: la construction d'une société musulmane et la place des juifs et chrétiens.
2. Mudejares et Moriscos: la difficile survie de l'islam dans l'Espagne chrétienne.
3. Paradis perdu? Rêves andalous du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. »

ORGANISATION

Renseignements et inscription: **ROUTES BIBLIQUES**  
Tél. 01 45 49 07 77 ou par courriel: [accueil@routesbibliques.fr](mailto:accueil@routesbibliques.fr)



## *Croisière culturelle en Italie*

**Art & Religion de  
la Méditerranée  
à l'Adriatique**



**16 AU 27 OCTOBRE 2017**



Avec une invitée  
exceptionnelle:

**Isabelle Saint-Martin**,

directrice d'études à l'EPHE, membre  
de l'équipe Histara (Histoire de l'art,  
des représentations et de l'administration dans l'Europe  
moderne et contemporaine) et directrice de l'IESR  
(Institut européen en sciences des religions). Spécialiste  
des relations entre art et christianisme, elle donnera  
plusieurs conférences sur la Bible dans l'art Italien.

« Cette croisière d'exception est une véritable odyssée culturelle autour des côtes italiennes. De la Rome antique et chrétienne à Venise, la sérénissime, en passant par l'Italie plus intérieure en Ligurie, en Toscane, dans les Pouilles et en Sicile, vous ferez de spectaculaires découvertes au cœur de ce joyau de notre civilisation. L'art et la religion ont profondément marqué l'histoire italienne. Notre invitée nous permettra d'aller plus loin dans la connaissance et la compréhension de ce patrimoine artistique et religieux exceptionnel. »

ORGANISATION



Renseignements et inscription: **RIVAGES DU MONDE**  
Tél. 01 58 36 08 31 ou par courriel: [info@rivagesdumonde.fr](mailto:info@rivagesdumonde.fr)

## DIRECTION

Directeur de la publication : Georges Sanerot.

Directeur : Jean-Marie Montel.

*Le Monde de la Bible* fait partie du secteur « Société, Famille, Spiritualité » de Bayard.

## RÉDACTION

Rédacteur en chef : Benoît de Sagazan.

Directrice artistique : Sandrine Edery.

Secrétaire de rédaction unique : Héléne Roquejoffre.

Maquettiste : Laurent Sangpo.

Iconographe : Frédéric Mazuy.

Assistante : Djamilia Hella.

Relation lecteurs : Geneviève Pasquier.

Pour joindre la rédaction : 01 74 31 69 55

## ADMINISTRATION

Directrice marketing et développement : Anne-Claire Marion.

Direction commerciale : Frédérique Brulé.

Direction communication et partenariats : Béatrice Destresse.

Responsable voyages, événements lecteurs : Corinne Miguel.

Direction marketing diffusion et audience :

Guylaine Colineaux, directrice, Chrystelle Lambert, responsable abonnements, Nathalie Baillet, chef de produits.

Direction des terrains catholiques : Pascale Maurin, directrice,

Stéphanie Chauveau, chef des ventes.

Contrôle de gestion : Elda Frey.

Fabrication : Franck Fournier.

Publicité : Antoine Mayran de Chamisso ; Tél. : 01 74 31 69 18.

Impression : MAURY Imprimeur S.A.S.

ZI Route d'Étampes 45330 Malesherbes.



**Le Monde de la Bible**  
18, rue Barbès  
92128 Montrouge cedex  
[www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)  
[www.groupebayard.com](http://www.groupebayard.com)

**LE MONDE**  
histoire - art - archéologie  
**DE LA BIBLE**

*Le Monde de la Bible* est édité par Bayard Presse, Société anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 16 500 000 €. Principaux associés : Congrégation de l'Assomption, SA Saint-Loup, Association Notre-Dame du Salut. Directoire : Georges Sanerot (Président et directeur de la publication), André Antoni, Alain Augé (Directeurs Généraux). Président du Conseil de Surveillance : Hubert Chicou.

N° de commission paritaire 1117 K 82448. ISSN : 0154-9049. ISBN : 979-1-029604-10-2. Dépôt légal à parution. Reproduction de toute photo, illustration ou texte strictement interdite. Vos coordonnées personnelles (nom, prénom, adresse) sont destinées au groupe Bayard, qui publie *Le Monde de la Bible*. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles sont susceptibles d'être transmises en dehors de la communauté européenne à des fins d'enregistrement et de traitement de votre abonnement ou de votre réabonnement. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification à l'adresse suivante : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex 9. Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale, vous devez nous en avvertir par courrier à la même adresse.

## COMITÉ ÉDITORIAL ET SCIENTIFIQUE

P. Abadie (Institut catholique, Lyon), M.-F. Baslez (Université Paris IV), F. Brossier (Institut catholique, Paris), R. Burnet (Université catholique de Louvain), B. Lafont (CNRS, maison de l'archéologie, Nanterre), D. Marguerat (Université Lausanne), S. C. Mimouni (École pratique des hautes études, Paris), J.-C. Ploquin (La Croix), M. Quesnel (Université catholique, Lyon), S. Ramond (Institut catholique, Paris), T. Römer (Collège de France), E. Villeneuve (maison de l'archéologie, Nanterre), R. Ziadé (département byzantin, musée du Petit Palais).

## COMITÉ D'HONNEUR

A. Barbet (dir. honoraire de recherche au CNRS), M. Berder (Institut catholique, Paris), J. Briand (Institut catholique, Paris), F. Bœspflug (Université de Strasbourg), J.-P. Cailliet (Université de Paris X), A. Caubet (INHA), J.-M. Dentzer (membre de l'Institut), F. Dunand (émérite Université de Strasbourg), J.-L. Huot (Université de Paris I), P. Maraval (émérite Université Paris IV), A. Marchadour (honoraire Institut catholique, Toulouse), D. Ponnau (École du Louvre), É. Puech (CNRS, Jérusalem), J.-P. Thalmann (Université de Paris I), A. Vauchez (membre de l'Institut).

Ce numéro comporte : un encart *Études* posé sur les abonnés France ; un catalogue multithèmes jeunesse posé sur tous les abonnés ; un encart *Pèlerin* posé sur les abonnés France ; un encart *CCFD* posé sur les abonnés France.

Abonnements (4 revues + 6 livres numériques par an) Bayard – TSA 60007, 59714 Lille Cedex 9. Pour vous abonner : 0 825 825 831 (0,18 €/mn). Pour gérer votre abonnement : 01 74 31 15 01. N° de téléphone de l'étranger : 00 33 1 74 31 15 01. Contact : <http://bayard-contact.bayardweb.com/>. Suivi de votre abonnement en ligne : <https://bibliothèque.la-croix.com>.

Un an : France 79 €. Union européenne, DOM TOM et pays à accords postaux (par avion) 94 €. Autres pays (par avion) 104 €. Belgique : Bayard Benelux, rue de la Fusée, 50 bte 10, 1130 Bruxelles (79 €) Tél. : 0800 90028 (de Belgique, gratuit) ou 00 32 87 30 87 32 (de France) [www.bayardchretien.be](http://www.bayardchretien.be). Canada : Bayard Canada, Novalis, C. P. 990, succ. Delorimier, Montréal H2H 2T1 (120 \$ Can, HT) Tél. : 00 1 514 278 3025 (de France) ou 1 866 600 0061. Suisse : Edigroup SA, 39 rue Peillonex, CH-1225 Chêne-Bourg (140 CHF) Tél. : 00 41 22 860 84 02 [abobayard@edigroup.ch](mailto:abobayard@edigroup.ch)

Crédits de couverture : Le rouleau du Temple © [www.BibleLandPictures.com/](http://www.BibleLandPictures.com/)Alamy/Hemis. Jarre de Qumrân © MdB. *La Procession sous les arbres*, Maurice Denis © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski. Megiddo © Robert Hoetink/Alamy/Hemis. *L'Annonciation*, Jean Martin © Photo-France/Patrick Chevrolat

Le dossier vous a intéressé ?

Testez vos connaissances avec le Quiz sur [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)

**QUIZ**  
du Monde  
de la Bible

[www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)



Tous les papiers se recyclent,  
alors trions-les tous.

**Un peu de simplicité  
dans un monde  
complexe.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage  
des papiers avec Ecofolio.



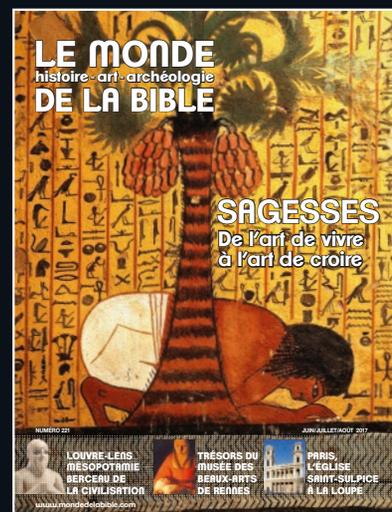
# NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

## Les sages, de l'art de vivre à l'art de croire

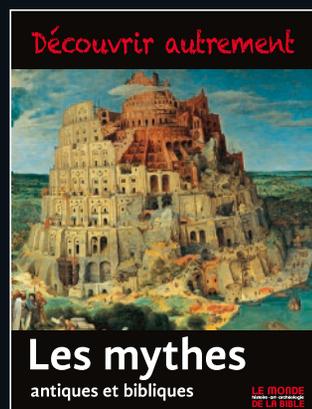
Qu'elles proviennent des civilisations antiques, des religions méditerranéennes ou asiatiques, les sages font-elles le bonheur des peuples ? Qu'elles soient populaires ou qu'elles émanent de sages, elles portent une part de la mémoire de l'humanité. Une enquête révélera comment passe-t-on d'un art de vivre, « d'une vie bonne », à un art de croire dans les civilisations méditerranéennes, de l'Antiquité à aujourd'hui. Comment des proverbes et perles de sages ont traversé les cultures et sont devenus au fil des siècles et des millénaires un genre littéraire qui accompagne l'histoire des hommes jusqu'à la vogue qu'il connaît aujourd'hui ? Seront également explorés les écrits sapientiaux dans l'Égypte des Pharaons, en Mésopotamie, et dans la Grèce antique. Le dossier s'intéressera évidemment aux voies de sages décelées dans la Bible hébraïque comme dans les écrits chrétiens, Notamment chez Paul et les moines du désert égyptien.

**ET AUSSI :** Comprendre la Bible : Le livre de Josué par Philippe Abadie, les expositions, la Bible des peintres, la Bible des pierres, les trésors du musée national de la Renaissance au château d'Écouen en portfolio, les livres. . .

N° 221 (juin-juillet-août 2017) disponible le 1<sup>er</sup> juin en kiosques et en librairies.

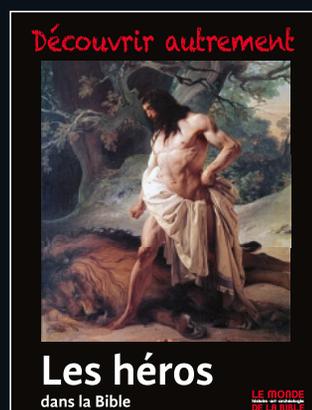


# NOS NOUVEAUX LIVRES NUMÉRIQUES



## Découvrir autrement...

Thomas Reyser, docteur en histoire ancienne et enseignant, nous fait découvrir autrement *Les mythes antiques et bibliques*. Aussi loin que nous puissions remonter dans l'histoire de l'humanité, il semble que toutes les sociétés aient créé des mythes. Ces récits sont indissociables de l'être humain et contribuent à constituer ce que les anthropologues nomment l'*homo religiosus*. À travers une trentaine d'items aux réponses courtes, le livre est composé de deux parties : la première propose une relecture des grands mythes fondateurs (Adam et Ève, le déluge, la tour de Babel, Romulus et Rémus. . .) ; la deuxième donne des clés de lecture du langage mythique avec des réponses à de nombreuses questions (À quoi servent les mythes ? Quels sont les éléments qui structurent un mythe ? . . .) Et aujourd'hui, que reste-t-il des mythes ?



Dans cet opus, Christophe Lemardelé, docteur en Sciences religieuses, répond aux questions que se pose le lecteur de Bible sur les héros rencontrés au fil de ses lectures. Tout d'abord à quelle définition correspond le héros ? En quoi le héros biblique se distingue-t-il de ses homologues mésopotamien et grec ? On pense alors notamment à Gilgamesh et à Héraclès. Quelle fonction précise remplissent-ils ? À quoi servent-ils ? Et qui l'est ou qui ne l'est pas ? Abraham, Joseph, Moïse, Josué, Samson, David et les autres correspondent-ils tous au profil de poste ? Existe-t-il des héroïnes bibliques ? Jésus peut-il être considéré comme une nouvelle figure héroïque ? Dans une écriture aussi claire que possible, l'auteur répond à une vingtaine de questions et d'items et décrypte le pourquoi, les conditions et les typologies des héros dans la Bible.

Ces livres numériques, rappelons-le, sont consultables sur votre ordinateur, votre tablette numérique ou votre smartphone.

*Livres numériques enrichis disponibles sur [www.mondedelabible.com](http://www.mondedelabible.com)*

La revue de référence à collectionner

# LE MONDE

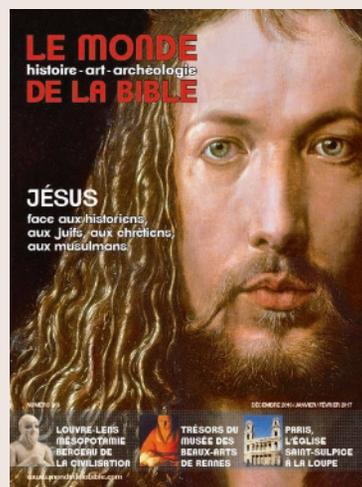
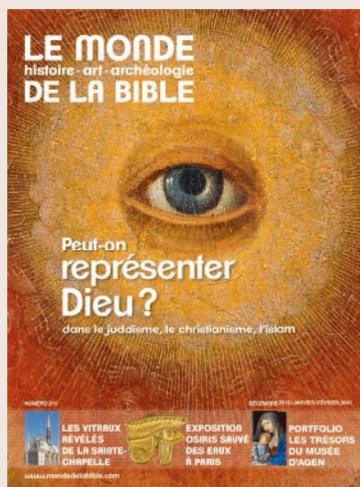
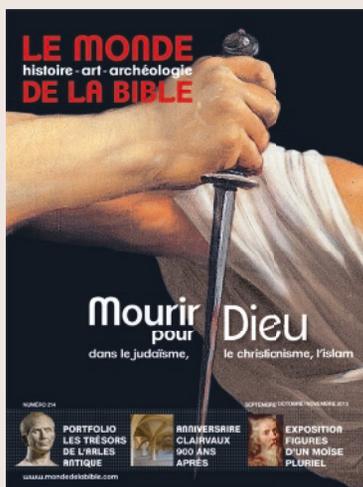
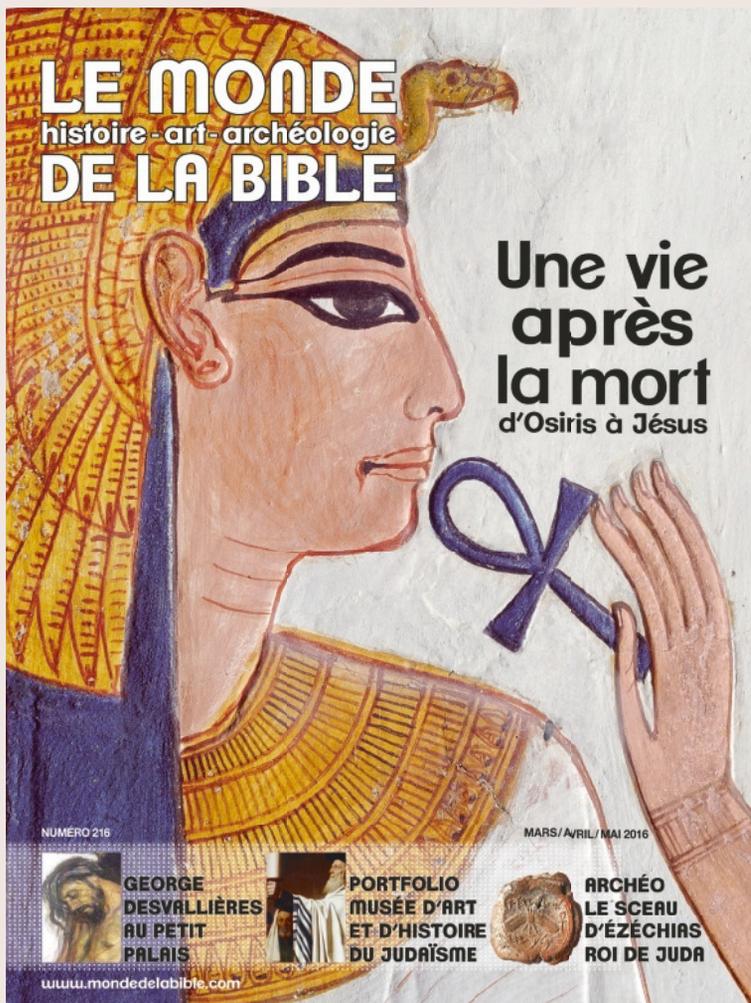
histoire - art - archéologie

# DE LA BIBLE

# COMPLÉTEZ

## Revue

Version papier : 15 €  
Version numérique : 9,99€



POUR COMMANDER, RENDEZ-VOUS

## Sommaire du numéro 220

- Actualité** \_\_\_\_\_ Peut-on dialoguer avec la mosquée Al-Azhar, au Caire ?
- Comprendre la Bible** \_\_\_\_ Les Actes des apôtres
- Dossier** \_\_\_\_\_ Qumrân Les manuscrits de la mer Morte 70 ans après
- Archéologie** \_\_\_\_\_ Kilizu (Irak), le chaînon manquant assyrien; Jérusalem, le tombeau du Saint-Sépulcre mis à nu; Il était une fois... les écuries de Megiddo (Israël)
- Expositions** \_\_\_\_\_ Paysages mystiques au musée d'Orsay; Le Baroque des Lumières dans les églises parisiennes au Petit Palais; Les frères Le Nain au Louvre-Lens; Valentin de Boulogne au Louvre
- La Bible des peintres** \_\_\_\_ Beatus de Liébana
- Portfolio** \_\_\_\_\_ Trésors du musée du Hiéron à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire)
- La Bible des pierres** \_\_\_\_ Le carmel de Saint-Saulve (Nord)
- Livres** \_\_\_\_\_ Entretien avec Marc Lienhard, auteur d'une biographie de Luther

M 04303 - 220 - F: 15,00 € - AL



bayard

Belgique, Luxembourg, Espagne, Grèce, Portugal 15 €; Suisse 23,2 FS; Maroc 165 MAD; DOM 15 €; TOM 1800 XPF; Canada \$ 24,99.